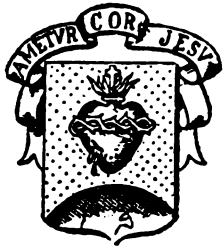
DICTÉES GRADUÉES
et Analyses

4e MANUEL



Cent cinquante dictées pour cours primaire complémentaire 8e et 9e années

PAR

LES FRÈRES DU SACRÉ-COEUR

2244, rue Fullum
MONTREAL

DICTÉES GRADUÉES
et Analyses

4e MANUEL



Cent cinquante dictées pour cours primaire complémentaire 8e et 9e années

PAR

LES FRÈRES DU SACRÉ-COEUR

2244, rue Fullum
MONTREAL

Droits réservés, Canada, 1935 par les Frères du Sacré-Coeur

INTRODUCTION

Un très grand nombre de ces dictées sont empruntées à des auteurs canadiens ou français.

Pour ne pas trop grossir le manuel, nous ne répondons pas à toutes les questions qui suivent la plupart des textes.

Les caractères italiques permettent de se reporter aux mots et aux expressions mentionnés dans les « Questions ».

REMARQUES SUR L'ANALYSE LOGIQUE

L'analyse *logique* d'une phrase fait connaître: 1° l'*espèce* des propositions (indépendantes, principales ou subordonnées); 2° dans le cas d'une *subordonnée*, la *fonction* qu'elle a dans la phrase (*sujet, attribut, complément* et quelle *sorte* de complément, *qualificatif, apposition, de quel mot* elle est sujet, attribut, complément, qualificatif ou apposition).

Proposition infinitive

L'*infinitif* avec un sujet forme une proposition subordonnée appelée proposition *infinitive*.

1. Ex.: J'entendais les élèves chanter.

J'entendais: prop. princ.;

les élèves chanter: prop. sub. infinitive, compl. dir. de la princ.

Dans cette phrase, le complément direct de *J'entendais* n'est pas seulement *les élèves* mais *les élèves chanter* qui forme une proposition parce que l'action de *chanter* est attribuée à un sujet: *les élèves.*

2. Ex.: Je les ai entendu arriver puis repartir.

J'ai entendu: prop. princ.;

les... arriver: prop. sub. infinitive, compl. dir. de la princ.

puis repartir: prop. sub. infinitive, 2e compl. dir. de la princ.

3. Ex.: Que dire? (Que dois-je dire?)

Que dire?: prop. indép. (elliptique).

Proposition participiale

La proposition *participiale* est formée par tout participe présent ou passé qui n'est ni qualificatif, ni attribut.

Ex.: Un riche laboureur sentant (qui sentait) sa fin prochaine, appela ses enfants.

Un riche laboureur appela ses enfants: prop. princ.;

sentant sa fin prochaine: prop. sub., partic., compl. expl. de *laboureur.*

Proposition incise

La proposition *incise* est indépendante ou principale. Elle est indépendante quand elle n'a pas d'autres propositions sous sa dépendance; elle est principale lorsqu'elle en a.

1. Ex.: L'organiste est aveugle, dit-on.

L'organiste est aveugle: prop. indép.;

dit-on: prop. incise, indép.

2. Ex.: Je ferai mon devoir, dit-il, quand il partit.

Je ferai mon devoir: prop. indép.;

dit-il: prop. incise, princ.;

quand il partit: prop. sub., compl. circ. de temps de l'incise.

Les propositions subordonnées ou complétives commencent généralement par une *conjonction de subordination,* par un *pronom relatif* ou par un *adverbe interrogatif.*

Remarques. — Une proposition principale ou une subordonnée peuvent être aussi bien à la fin qu'au commencement ou au milieu d'une phrase. Ex.: Quand j'aurai fini (sub.), je partirai (princ.).

Une proposition subordonnée peut avoir sous sa dépendance une autre proposition subordonnée. Il faut donc indiquer de quelle proposition une autre proposition dépend. Ex.: Je veux qu'il sache que je suis fâché.

Je veux: prop. princ.;

qu'il sache: prop. sub., compl. dir. de la princ.;

que je suis fâché: prop. sub., compl. dir. de la sub. précédente.

Le complément direct logique de la proposition principale ci-dessus est l'ensemble des propositions: *qu'il sache que je suis fâché.*

VIE NATIONALE

1. Jacques Cartier (f)

Un jour, au milieu du *déchaînement de toutes les haines et de tous les désordres,* trois petits vaisseaux montés par quelques marins, déployant leurs voiles à la brise du ciel, s'éloignèrent de cette terre d'Europe, où l'orgueil de l'esprit et la corruption du cœur préparaient de si *formidables catastrophes.* Une parole chrétienne et royale les avait envoyés, une main sacerdotale les avait bénis, et ils allaient vers une terre barbare où ils devaient être les messagers de la foi et de la civilisation. *Le souffle de Dieu les poussa*: au bout de quelques semaines, ils *abordèrent* à une plage inconnue où se trouvait une *bourgade* indienne et leur chef y planta une croix. Cette *plage,* c'était la plage de Gaspé, c'étaient des Français, nos pères; ce chef, c'était Jacques Cartier.

Thomas Chapais.

Questions

1. Que signifie: *déchaînement de toutes les haines et de tous les désordres?* (Les guerres de religion). — 2. Sens de *formidables catastrophes* (grands malheurs occasionnés par la Révolution). — 3. Que savez-vous sur le mot *béni?* — 4. Expliquez: *Le souffle de Dieu les poussa* (Dieu leur donna un vent favorable). 5. Donnez la racine de *abordèrent* (bord). — 6. Décomposez *bourgade* (bourg, ade). Sens du suffixe *ade* (collection, réunion) Donnez d'autres dérivés ayant le suffixe *ade.* — 7. Nature et fonction de *plage* et de *c'* (ce). (*Plage:* n. c., suj. de *était; c':* pron. dém., suj. de *était* répété par pléon.).

2. Montréal (f)

Le mont Royal domine de ses hauteurs boisées une île tordue entre les flots du Saint-Laurent et de la rivière des Prairies, dont Maisonneuve, le 18 mai 1642, prenait possession en y faisant célébrer la sainte messe. Ville-Marie était fondée par des saints. *Peu* de *villes* ont connu des origines aussi sublimes. La croix qu'en l'Epiphanie de 1643, son fondateur, le sieur Champenois *de Maisonneuve,* porta sur ses épaules au faîte de la montagne est devenue un grand signe lumineux qui chaque nuit affirme, *en plein ciel, la fidélité* canadienne.

Questions

1. Que dit du mont Royal l'auteur de la dictée? — 2. Quel est le sens de la 2e phrase? — 3. A quoi fait allusion l'auteur du morceau lorsqu'il écrit: *la croix... est devenue un grand signe lumineux*? (Il fait allusion à la croix lumineuse qui surmonte le mont Royal). — 4. Sens de l'expression: *en plein ciel* (élevé au-dessus du sol). — 5. Quelle fidélité l'auteur a-t-il en vue à la fin du morceau? (La fidélité à la religion). — 6. Nature et fonction des mots: *Peu, villes, de, Maisonneuve* (*Peu:* adv. de quant., suj. de *ont connu; villes:* n. c., compl. de *Peu* et sujet syllep. de *ont connu; de:* prép. expl.; *Maisonneuve:* n. p., appos. de *sieur Champenois.*)

3. Montréal (*suite*) (f)

Montréal est aujourd'hui une *agglomération* de plus d'un million d'habitants, énorme marché où s'échangent les richesses des deux mondes, *mais elle demeure à jamais marquée du sceau de ses appartenances spirituelles.* Au sud, un port moderne reçoit les vaisseaux de l'Atlantique. Des quartiers d'*entrepôts* et de bureaux occupent toute la basse ville. A mesure que l'on monte vers la colline,

la ville se spiritualise et finalement se couronne de lieux de silence et de prière: université, couvents, basiliques.

Le Père Doncœur, S. J.

Questions

1. Quel est le sens du mot *agglomération*? — 2. Donnez les homonymes de *sceau* (sot, saut, seau) et faites entrer dans une phrase chacun de ces homonymes. — 3. Que veut dire l'auteur lorsqu'il écrit: *mais elle demeure à jamais marquée du sceau de ses appartenances spirituelles*? (Elle porte en caractères indélébiles son origine religieuse). — 4. Qu'est-ce qu'un *entrepôt*? — 5. Sens de l'expression: *la ville se spiritualise?* (Elle se couvre de monuments religieux). — 6. Nombre, nature et fonction des propositions de la 1ère phrase. (Quatre propositions: 1ère prop., indép.: *Montréal est...* — 2e prop. (ellip.), princ.: *c'est un* (s.-ent.) *énorme marché.* — 3e prop., sub., c. circ. de lieu de la prop. princ.: *où s'échangent...* — 4e prop., indép., coord, aux autres prop. par la conj. de coord *mais:* mais *elle demeure...*)

4. Les chiens gardiens de Ville-Marie (f)

Sans cesse *harcelés,* obligés d'être sans cesse sur leurs gardes les colons *avaient dressé* des chiens à reconnaître la piste des Iroquois, et ces animaux leur rendirent, *dans le temps,* les plus précieux services. L'histoire a conservé le nom d'une chienne Pilotte, que l'on avait apportée de France; chaque jour, suivie de ses petits, elle *faisait la ronde* autour du Fort, et *poussait des reconnaissances* jusque dans les bois: « L'un de ses petits faisait-il le rétif, dit le Père Lallemand, elle le mordait et s'il s'enfuyait, elle se jetait sur lui au retour et le châtiait de sa lâcheté. A peine son odorat avait-il découvert les traces des sauvages, qu'*elle coupait court,* tirait droit au fort, aboyant et dénonçant la *proximité* de l'ennemi. Sa persévérance à faire tous les jours son devoir avec la

patrouille, l'instinct merveilleux avec lequel elle découvrait les Indiens et *donnait l'alerte,* jetait tout le monde dans l'étonnement. » — *Histoire de Montréal.*

Questions

1. En combien d'alinéas peut-on diviser ce morceau? Trouvez l'idée maîtresse de chacun d'eux et exprimez-la dans une phrase. — 2. Sens et fonction du mot *harcelés.* — 3. Synonyme de *avaient dressé* (avaient exercé). — 4. Que signifie: *faire la ronde, pousser des reconnaissances, couper court* (s'arrêter subitement)? — 5. Synonyme de *proximité* (voisinage). — 6. Sens de *patrouille* et de l'expression *donner l'alerte*? — 7. Nature et fonction de *harcelés*; de *dans le temps.* (*Harcelés:* part. adj., attr. de colons; *dans le temps* (alors): loc. adv., mod. *rendirent*).

5. Nos religieuses au début de la colonie (f)

Rien ne put effrayer leur charité: ni la *vaste* étendue des mers, ni les *récifs* inconnus, ni l'horreur des tempêtes, ni les *montagnes de l'océan.* Elles viennent bâtir leurs *nids féconds* dans *les cavernes des serpents et des ours... Enfants des bois, quels* ne furent pas votre étonnement et votre admiration en voyant ces timides vierges affronter *tant* de périls par dévouement pour vous, par amour pour vos âmes. — *L'abbé Henri-Raymond Casgrain.*

Questions

1. En combien de paragraphes peut-on diviser ce morceau? Donnez l'idée maîtresse de chaque paragraphe. — 2. Synonyme de *vaste* (immense). — 3. Sens de *récifs* (rochers à fleur d'eau), de *montagnes de l'océan* (vagues énormes), *leurs nids féconds* (leurs couvents où elles élèveront de nombreux enfants), *cavernes de serpents et d'ours* (au milieu des sauvages comparés à des bêtes sauvages). — 4. Nature et fonction de *Enfants, quels, tant.*

(*Enfants:* n. c., mis en apostrophe; *quels:* adj. indéf., attr. de *étonnement* et de *admiration; tant:* adv. de quant., c. dir. de *affronter*).

6. La vie des premiers colons canadiens (f)

Comme elle était simple et bonne, la vie de ces héroïques pionniers! La maison *se dressait* au bord de l'abatis, sa *rudimentaire* charpente de bois rond dominant à peine les souches avoisinantes. De son seuil *rustique,* la femme et les enfants pouvaient voir le colon conduire ses bêtes et sa charrue, *faire le geste sublime du semeur,* ou moissonner, à l'automne, les fruits que la terre et Dieu donnaient à son travail. — *Mgr Paul-Eugène Roy.*

Questions

1. Synonyme de *se dressait* (s'élevait). — 2. Sens de *rudimentaire* dans *rudimentaire charpente* (simple, sans ornements). — 3. Que signifie, ici, le mot *seuil* (porte)? — 4. Remplacez par un seul mot l'expression: faire le geste du *semeur* (semer à la volée). — 5. Donnez des mots de la même famille que le nom *terre.*

7. La piété de nos ancêtres (m)

Ces *vieux se tournaient* facilement vers Dieu et *non point seulement* à *l'heure* de leurs chagrins. Souvenez-vous qu'ils ont eu des ancêtres choisis, que leurs premiers missionnaires, leurs premières religieuses, leur premier évêque furent des saints. Ces grands exemples ont profité; les nobles et puissantes prières des héros et des martyrs, les mœurs frugales et austères, les labeurs surhumains des commencements ont produit leurs fruits. Un catholicisme vivant, fait de franchise, d'ardeur simple, de fortes habitudes de moralité, se perpétue dans les familles et

leur ajoute un caractère bien particulier, un cachet de noblesse supérieure. Souvent dans les temps primitifs, quand la chapelle n'était pas bâtie, quand le prêtre ne passait que tous les trois ou quatre mois, chaque foyer a été une petite église où se célébrait la messe blanche.

L'abbé Lionel Groulx.

Questions

1. Expliquez le sens de la 1ère phrase. — 2. Que dit de nos ancêtres l'abbé Lionel Groulx? — 3. Dans les temps primitifs, quand la chapelle n'était pas bâtie, comment sanctifiaient-ils le dimanche? — 4. Nature et fonction des mots en italique. (*Vieux:* adj. qual. employé comme nom, suj. de *se tournaient*; *se:* pron. pers., c. dir. de *tournaient*; *se tournaient:* v. se tourner, tr., f. pronom. réfl.; *non point:* loc. adv., mod. *seulement; seulement:* adv., mod. *se tournaient; heure:* n. c., c. circ. de temps de *se tournaient*).

8. Mgr de Laval (f)

On est dans l'admiration à la vue de ce *prélat* qui, n'ayant jamais connu que le beau climat et les commodités de la France, *parcourt,* l'hiver la côte de Beaupré et les environs de Québec en raquettes sur la neige et monte à Montréal, l'été, en simple canot d'écorce, accompagné seulement d'un prêtre et d'un ou deux domestiques, se contentant pour la nourriture du strict *nécessaire* et supportant *gaiement les plus grandes* fatigues.

L'abbé Aug. Gosselin.

Questions

1. Quelle est l'idée maîtresse de cette longue phrase? Exprimez-la en quelques mots. — 2. Définition du nom *prélat* (ecclésiastique revêtu d'une haute dignité). — 3. Conjuguez le verbe *parcourir* au futur simple et au présent du subjonctif. — 4. Nom,

adjectif et verbe de la famille de *gaiement*. — **5.** Nature et fonction de *nécessaire, les plus grandes*. (*Nécessaire:* adj. employé comme nom. c. ind. de *se contentant; les plus grandes:* adj. qual. au superl. relat., qual. *fatigues*).

9. L'œuvre de Talon (m)

Sous l'impulsion et la direction énergique de l'*intendant* Talon, une œuvre immense s'accomplit. La Nouvelle-France, par ses explorateurs, ses missionnaires et ses *traiteurs,* acheva de *marquer à son empreinte* les trois quarts du territoire alors connu de l'Amérique septentrionale. *Son influence morale,* politique et commerciale, franchissant ses frontières, *rayonnait* à l'ouest, au nord et au sud. La croix et le *lis* étaient arborés par elle, des rives brûlantes de l'Arkansas aux plages glacées de la Baie d'Hudson, et des flots de l'Atlantique jusqu'aux derniers confins des grands lacs. Son prestige imposait le respect à cent peuples sauvages. Son incessante activité et ses hardis essors, suppléant au nombre et à la richesse, lui donnaient une supériorité éclatante sur les industrieuses colonies anglaises, resserrées et *cantonnées* prudemment entre l'Océan et la chaîne des Alléghanys.

Thomas Chapais.

Questions

1. En quelle année Jean Talon arriva-t-il au Canada? (1665). Durée de son intendance? (1665-1672). — **2.** Racontez brièvement son œuvre au Canada. — **3.** Sens de *traiteurs* dans la dictée (*colons* qui commerçaient avec les sauvages). — **4.** Sens de l'expression: *marquer à son empreinte?* (Elle communique sa foi, sa langue, ses usages; ici *empreinte,* qui signifie *marque,* est pris au figuré). — **5.** Que signifie: *le lis?* (Il signifie le drapeau français). — **6.** Sens du verbe *cantonner* (s'enfermer, s'isoler).

10. Rôle patriotique du clergé canadien (m)

Quoique exempt par état de *se mêler* activement de politique, notre clergé nous a rendu, sous ce rapport, d'incontestables services dans le cours de nos grandes luttes. On lui a quelquefois reproché d'être trop *timide,* mais *combien* de *mouvements* populaires irréfléchis n'a-t-il pas empêchés ou restreints? combien d'œuvres publiques et nationales n'a-t-il pas favorisées? combien d'utiles conseils et d'encouragements n'a-t-il pas donnés à nos hommes publics dans les temps difficiles? Et à qui devons-nous cette admirable unité d'action politique qui a fait sa force et son salut, au milieu des constantes et terribles luttes que nous avons eu à soutenir, depuis près d'un siècle, pour sauver notre race de l'exploitation et de l'anéantissement? — *Etienne Parent.*

Questions

1. Résumez brièvement les services que notre clergé nous a rendus au point de vue national. — 2. Nature et fonction des mots en italique (*Quoique:* conj. de coord., unit deux prop.: *notre clergé nous a rendu... quoiqu'il soit* (s.-ent.) *par état...; exempt:* adj. qual., attr. de *il* (s.-ent.); *se mêler:* v. *se mêler,* tr., f. essent. pronom., c. de *exempt; timide:* adj. qual., attr. de *lui; combien:* adv. de quant., c. dir. de *a empêchés* et de *a restreints; mouvements:* n. c., c. de *combien* et c. dir. syllep. de *a empêchés* et *a restreints.*)

11. Bataille de Carillon (f)

...A *sept* heures, Abercromby, frémissant de douleur et de rage, donna le signal de la retraite, laissant au pied de ces *retranchements* qu'il n'avait pu forcer cinq mille de ses *vaillants* soldats. Sur la droite, le sol était couvert de cadavres du régiment écossais. Ainsi donc, *une poignée*

de héros, luttant contre des forces six fois plus nombreuses, avaient remporté le plus étonnant des triomphes... et le nom obscur de *Carillon* s'inscrivait en lettres de feu dans nos *fastes militaires.*

Thomas Chapais.

Questions

1. Analysez *sept.* — 2. Sens de *retranchements* (ouvrages de terre, ou d'arbres, derrière lesquels on se met à l'abri des attaques de l'ennemi). — 3. Synonyme de *vaillants* (braves). — 4. Sens de: *une poignée* (un petit nombre). — 5. Où se trouve *Carillon?* (au sud du lac Champlain). — 6. Sens de *fastes militaires* (actions glorieuses qui méritent d'être écrites dans l'histoire).

12. Une maison d'habitant de 1820 (f)

L'intérieur de la maison de l'habitant canadien, doublé de planches de sapin, avec un plafond supporté par des poutres énormes, si on les compare à la hauteur et à la grandeur de l'appartement, est aussi simple que l'extérieur. Point de luxe, mais une grande propreté et beaucoup de confort. Dans la pièce d'entrée, qui sert à la fois de cuisine et de chambre à coucher, voici d'abord la large cheminée avec l'âtre ouvert et le foyer de pierres plates, la crémaillère et les chenets, la pelle à feu, le grand chaudron et les marmites, des poêlons et des lèchefrites, des tourtières, un gril, une bombe, tout un régiment d'ustensiles, car la batterie de cuisine de la ménagère canadienne a été de tout temps bien garnie. Au-dessus de la corniche, sont rangés les fers à repasser, un fanal de fer-blanc, des chandeliers. — *Joseph-Edmond Roy.*

13. La bonne mère canadienne (m)

Quel spectacle doux au souvenir que celui d'une bonne famille canadienne du temps *jadis*! Pénétrée d'idées religieuses, elle vivait dans cette paix sur l'*au-delà* que donne la foi à l'âme que le doute n'a pas encore *effleurée*. Rien ne troublait les harmonieuses relations des frères et des sœurs qui, tendrement unis, formaient autour des parents un cercle d'ardentes affections. Au milieu de ces intérieurs *bénis* rayonne souriante, la figure de la mère. Quelle maîtresse femme elle fait avec sa tendresse prodiguée à tous et cependant comme donnée *tout* entière à chacun, tellement elle se montre partout, sans cesse agissante! Elle est bien la vie et l'âme du *foyer*, toujours occupée des soins de la maison. — *A.-D. Decelles.*

Questions

1. Résumez brièvement le texte de la dictée. — 2. Détruisez le gallicisme de la 1ère phrase (...au scuvenir *est* celui...). — 3. Synonyme de *jadis* (autrefois). — 4. Que signifie l'expression *l'au-delà* (l'autre monde). — 5. Sens de *effleurée* (touchée légèrement). — 6. Que savez-vous sur l'adjectif *béni* et sur le mot *tout*? — 7. Dans quel sens faut-il entendre le mot foyer? (famille). — Quels sont les divers sens du mot *foyer*?

14. Intérieur d'une maison canadienne (m)

A l'intérieur, pendant que la soupe bout sur le poêle, la mère de famille, assise près de la fenêtre, dans une chaise berceuse, file tranquillement son rouet. Le petit dernier dort à ses côtés dans son « ber ». De temps en temps, elle jette un regard réjoui sur sa figure fraîche qui, comme une rose épanouie, sort du couvre-pied d'indienne de diverses couleurs, dont les morceaux taillés

en petits triangles sont ingénieusement distribués. Dans un coin de la chambre, l'aînée des filles, assise sur un coffre, *travaille au métier* en *fredonnant* une chanson. La *navette* vole entre ses mains; aussi fait-elle dans sa journée de sept à huit aunes de toile du pays à grande largeur; elle l'emploiera plus tard à faire des vêtements pour l'année qui vient. Dans l'autre coin, à la tête du grand *lit à courtepointe* blanche et à carreaux bleus, est suspendue une croix entourée de quelques images. Cette petite branche de sapin flétrie qui couronne la croix, c'est le rameau *bénit*. Deux ou trois marmots, nu-pieds sur le plancher, s'amusent à atteler un petit chien.

L'abbé Henri-Raymond Casgrain.

Questions

1. Combien de parties, ou de paragraphes, distinguez-vous dans ce morceau? — 2. Caractérisez chacune d'elles en quelques mots. — 3. Quelle comparaison fait l'auteur dans la 3e phrase? Rapportez ses paroles. — 4. Quelle est l'impression dominante qui se dégage de ce morceau? Justifiez-la par des exemples pris dans la dictée. — 5. Expliquez: *travaille au métier, rouet, fredonner, navette, lit à courtepointe.* — 6. Pourquoi un *t* à la fin de *bénit* (avant-dernière phrase)? — 7. Analysez les propositions de la 1ère phrase. (Cette phrase a deux propositions. 1ère prop., sub., c. circ. de temps ou temporelle de la prop. princ., introduite par *pendant que.* Suj.: *la soupe;* v.: *bout;* c. circ. de lieu: *sur le feu.* — 2e prop., princ.: Suj.: *la mère de famille, assise...;* v.: *file;* c. circ. de manière de *file: tranquillement;* c. dir.: *son rouet;* c. circ. de lieu de *file: à l'intérieur.*)

15. L'habitant (f)

Historiquement, l'habitant, c'est le Français qui a voulu s'enraciner dans la terre canadienne. Le paysan peut bien travailler la terre pour le compte d'un autre,

mais l'habitant est le propriétaire du bien qu'il cultive, il l'habite, il en est le roi. L'habitant est le vrai Canadien, celui de qui est sorti la race, celui qui fait la patrie et qui la garde encore. Loin d'être une injure, habitant est un terme de noblesse terrienne, la seule qui dure, parce qu'elle est cramponnée au sol, au cœur même de la patrie.

Adjutor Rivard.

16. Le clocher natal (f)

Une seule chose dans la campagne canadienne *s'élève plus haut que les croix* des chemins: *l'église* et son *clocher*. Il est là, au centre, le plus souvent sur une éminence, pour que de tous les points on l'aperçoive. Les clochers d'autrefois montent comme ceux d'aujourd'hui, clairs et luisants dans le ciel et ils s'entourent d'un bouquet d'arbres. « J'ai aperçu enveloppé d'ormeaux un clocher fin, tout blanc, d'où partait l'angélus du soir », écrivait un jour René Bazin, « et j'ai dit: puisque mon Dieu est là présent, les Canadiens sont tout autour ». Ce spectacle était le même jadis. Près de l'église, le presbytère, maison de pierre et blanchie, ne diffère des autres que par la longueur que lui ajoute la salle des habitants. Entre l'église et le presbytère et tout près pour qu'à toute heure s'y projette l'ombre du clocher, le cimetière où dorment les premiers *aïeux*, les fondateurs de la paroisse.

L'abbé Lionel Groulx.

Questions

1. Que dit l'abbé Lionel Groulx du clocher des églises de nos campagnes? — du presbytère? — du cimetière? — 2. Que signifient les paroles rapportées de René Bazin? — 3. Quelle différence de sens y a-t-il entre *aïeuls, aïeules, aïeux?* — 4. Quels sont, dans la

dernière phrase, les mots sous-entendus? — 5. Analysez les mots en italique. (*S'élève:* v. *s'élever,* pronom., f. passive; *plus haut:* loc. adv., au compar. de supér., mod. *s'élève; que:* conj., unit deux prop.; *croix:* n. c. suj. de *s'élèvent* (s.-ent.); *église:* n. c., appos. de *chose; clocher:* n. c., appos. de *chose*). — 6. Que savez-vous de l'abbé Lionel Groulx?

17. La croix (m)

Dans notre pays catholique, la religion a planté ce signe sacré aux lieux qu'elle veut particulièrement honorer, et l'a placé sur la voie de l'homme partout où il a besoin de force et de consolation. La croix veille sur le champ de la mort, afin que le chrétien conduit par la douleur auprès du tombeau de ceux qui lui furent chers, y trouve un gage d'union entre les vivants et les morts. *Avec respect et reconnaissance,* le nautonnier salue la croix du rivage qui lui désigne l'écueil à éviter et l'avertit de prier pour l'âme du pauvre naufragé. Succombant sous la fatigue et brûlé par l'ardeur du soleil, le pèlerin qui a suivi le *chemin poudreux* de la vallée s'arrête pour se reposer près de la croix, au pied de laquelle murmure un ruisseau et qu'ombragent les longs rameaux de l'érable ou de l'orme. — *L'abbé Ferland* (*La Gaspésie*).

Questions

1. Dans notre pays catholique, où la religion place-t-elle une croix? — 2. Pourquoi place-t-elle une croix à ces endroits? — 3. Expliquez le sens de la phrase qui commence par ces mots: *Avec respect et reconnaissance.* — 4. Qu'est-ce qu'un *chemin poudreux*? — 5. Quelle description l'auteur fait-il de l'endroit où se repose le pèlerin? — 6. Remplacez par un seul mot l'expression: *champ de la mort.* — 7. Analysez les propositions de la 1ère phrase. (Quatre propositions: 1ère prop., princ. *Dans notre pays...*; suj.: *la religion;* v.: *a planté;* c. dir.: *ce signe sacré;* c. circ. de lieu: *Dans*

notre pays catholique et *aux lieux.* — 2e prop., subord., déter. de *lieux: qu'elle veut particulièrement honorer.* — 3e prop., princ.: *et l'a placé...;* suj.: *elle* (s.-ent.); v.: *a placé;* c. dir.: *l';* c. circ. de lieu: *sur la voie de l'homme* et l'adverbe *partout.* — 4e prop., subord., circ. de lieu: *où il a besoin...;* suj.: *il;* v.: *a besoin;* c. indir.: *de force et de consolation; où:* adv., c. circ. de lieu de *a besoin.*)

18. Le printemps au Canada (f)

Avec *juin,* le *vrai* printemps *vint brusquement après* quelques *jours* froids. Le soleil *brutal* chauffa la terre et les bois; les dernières plaques de neige s'évanouirent, *même à l'ombre des arbres* serrés; *la rivière grimpa* peu à peu le long de ses hautes *berges* rocheuses et vint noyer les buissons d'aulnes et les racines des premières épinettes; une *boue prodigieuse* emplit les chemins. La terre canadienne *se débarrassa* des derniers vestiges de l'hiver avec une rudesse hâtive, comme par *crainte* de l'autre hiver qui venait déjà. — *Louis Hémon.*

Questions

1. Pourquoi l'auteur dit-il: « *Même à l'ombre des arbres* »? 2. Expliquez les expressions suivantes: *la rivière grimpe* (elle monte peu à peu); *boue prodigieuse* (dont l'abondance tient du prodige). — 3. Trouvez un synonyme des mots suivants: *vrai, vint, brusquement, brutal, berges, se débarrassa, crainte.* — 4. Quel suffixe voyez-vous à l'adverbe *brusquement*? — 5. Que signifie le suffixe *ment* (manière; *brusquement* veut dire d'une manière brusque)? — 6. Donnez la nature et la fonction des mots *juin, après, jours,* de la 1ère phrase. (*juin:* n. c., compl. indir. de *vint; après:* prép., marque un rapport de temps entre *vint* et *jours; jours:* n. c., compl. circ. de temps de *vint.*)

19. La feuille d'érable (f)

La *feuille d'*érable et le castor, ces deux beaux emblèmes de notre nationalité, n'*ont été adoptés comme tels* qu'après avoir été étudiés et comparés aux circonstances spéciales dans lesquelles nous nous trouvons. Nous avons calculé l'*effet moral* que ces emblèmes doivent avoir sur notre intelligence et sur notre conduite dans la *vie active.* En effet, l'érable, bois dur et durable, particulier au Canada, représente la fermeté de caractère que nous devons avoir; sa belle feuille verte, l'espérance qui doit nous ranimer dans les tribulations et les peines de la vie; son beau sucre, la subsistance que nous devons nous procurer par le travail. — *Dr Meilleur.*

Questions

1. Quels sont les deux emblèmes des Canadiens français? — 2. Démontrez que la feuille d'érable et le castor sont des emblèmes qui conviennent bien à notre nationalité. — 3. Sens des expressions: *effet moral, vie active.* — 4. Comment est formé le mot *durable*? Que signifie le suffixe *able* ajouté à l'adjectif *dur*? (manière d'être). — 5. Différence de sens entre *dur* et *durable.* — 6. Nature et fonction des mots en italique de la première phrase. (*Feuille:* n. c., suj. partiel de *ont été adoptés; d'* (de) : prép., marque un rapport d'origine entre *feuille* et *érable; ont été adoptés:* v. *adopter,* tr., f. pass.; *comme:* conj. expl.; *tels:* adj. qual., attr. de *emblèmes.*)

20. L'eau d'érable (m)

L'eau d'érable n'est *autre chose* que la sève ascendante qui existe *bien avant* le développement des feuilles, puisqu'elle se trouve dans l'érable *dès* les mois de mars et d'avril. Comme *il n'y a pas* alors de feuilles, aucune évaporation ne peut se produire; *tout ce que* les racines

puisent dans le sol, alors très humide à cause de la fonte des neiges, demeure dans l'arbre dont les vaisseaux et les cellules se trouvent alors comme gorgés de sucs *arrivant* sans interruption des racines. On comprend bien, dès lors, pourquoi l'eau d'érable est si abondante au printemps. On a constaté que les érables coulent beaucoup après une gelée nocturne un peu forte, cela est dû à ce que, sous l'action du refroidissement du contour de l'arbre, le mouvement ascensionnel de la sève s'est ralenti durant la nuit; la sève qui continue d'être fournie par les racines s'accumule lorsque, par l'élévation de la température extérieure, au lever du soleil, cesse la contraction que le froid avait produite sur les couches du contour de l'arbre.

L'abbé Huard.

Questions

1. Dites: 1° ce qu'est l'eau d'érable; 2° pourquoi elle coule plus abondante après une gelée nocturne un peu forte. — 2. Nature et fonction des mots en italique. (*Autre chose:* pron. indéf., appos. de *eau; bien:* adv. de quant., mod. *avant; avant:* prép., unit le verbe *existe* à son compl. *développement* et indique un rapport de temps; *dès:* prép., unit *se trouve* à son compl. *mois* et indique un rapport de temps; *il n'y a pas: gallicisme* (il n'existe pas); *tout:* adj. indéf., dét. *ce; ce:* pron. dém., suj. de *demeure; que:* pron. relat., a pour antéc. *tout*, c. dir. de *puisent; arrivant:* v. arriver, tr., mode part., t. prés.)

21. Un paysage canadien (m)

De quelque côté qu'un spectateur assis sur la cime du cap portât ses regards, il n'avait qu'à se louer d'avoir choisi ce poste élevé, pour peu qu'il aimât les belles scènes qu'offre la nature sur les bords du Saint-Laurent. S'il baissait la vue, le petit village, d'une éclatante blancheur,

semblait surgir tout à coup des vertes prairies qui s'étendaient jusqu'aux rives du fleuve. S'il l'élevait au contraire, un panorama grandiose se déroulait à ses yeux étonnés: c'était le roi des fleuves déjà large de sept lieues en cet endroit, et ne rencontrant d'obstacles au nord que les Laurentides dont il baigne les pieds, et que l'œil embrasse, avec tous les villages, depuis le cap Tourmente jusqu'à la Malbaie. —

Philippe-Aubert de Gaspé (Les Anciens Canadiens).

Analyse logique

Analysez la première phrase. (Rétablir l'ordre logique: *Il* (le spectateur) *n'avait qu'à se louer...* Cette phrase renferme quatre propositions. — 1ère prop., princ.: *il n'avait qu'à se louer d'avoir choisi ce poste élevé.* — 2e prop., subord. comp. circ. conditionnelle ou de condition de la principale: *pour peu qu'il aimât les belles scènes.* — 3e prop., subord. compl. déterm. de *scènes: qu'offre la nature sur les bords du Saint-Laurent.* — 4e prop., subord. compl. circ. de concession de la princ.: *De quelque côté qu'un spectateur... portât ses regards.*)

22. Avenir de la nationalité canadienne-française (m)

Ma vie *s'écoule entre les plaines d'Abraham* et les plaines de Sainte-Foy, entre le champ de bataille *où* les Français ont glorieusement succombé et celui où glorieusement ils ont pris leur revanche. Est-il étonnant que dans cette atmosphère que des héros ont respirée il me vienne des idées audacieuses; qu'en songeant aux luttes de géant qui se sont livrées jadis ici pour la possession de la Nouvelle-France, j'entrevoie pour cet *enjeu* de combats mémorables un avenir glorieux? Est-il étonnant que, demeurant plus près de Sainte-Foy que des plaines d'Abraham, je me souvienne sans cesse que la dernière victoire remportée sur ces hauteurs fut une

victoire française; que, tout *anglais* que je suis par un côté, j'aspire ardemment vers le triomphe définitif de la race française sur ce coin de terre que la Providence lui a donné en partage et que seule la Providence pourra lui enlever? — *Jules-Paul Tardivel.*

Questions

1. Que savez-vous de Jules-Paul Tardivel? Répétez brièvement ce qu'il dit de lui-même. — 2. Nature et fonction des mots en italique. (*S'écoule:* v. *s'écouler,* tr., f. pronom.; *entre:* prép., marque un rapport de lieu entre le verbe *s'écoule* et ses deux compl. de lieux *plaines d'Abraham, plaines de Sainte-Foy; plaines:* n. c., c. circ. de lieu de *s'écoule; d':* prép. expl.; *Abraham:* n. p., appos. de *plaines; et:* conj. de coord., unit deux expressions de même nature (plaines d'Abraham, plaines de Sainte-Foy); *où:* pron. relat., ayant pour antéc. *plaines,* c. circ. de lieu de *ont succombé*).

23. Le sens de notre fidélité française (f)

Nous voulons bien être des Canadiens tout court. Ce fut, d'ailleurs, notre premier nom. Assurément, personne n'est plus canadien, chez nous, que nous-mêmes, qui avons les premiers occupé le pays, qui avons posé, dans le sang et les sacrifices de notre race, les fondements indestructibles de la patrie canadienne. Mais nous ne voulons pas être dupes ni des hommes ni des mots. Et si un mot est jugé nécessaire encore pour définir une situation, pour maintenir un droit, un idéal, nous garderons ce mot, et nous le porterons comme une cocarde. Et il opposera sa flamme et sa force à celle des assimilateurs.

Mgr Camille Roy.

Questions

1. Que savez-vous de Mgr Camille Roy? — 2. A qui s'adresse-t-il dans le texte de notre dictée? (A ceux que l'adjectif *français* ajouté au nom Canadien offusque). — 3. Expliquez le sens des deux premières phrases. — 4. Comment démontre-t-il que personne n'est plus canadien, chez nous, que nous-mêmes? — 5. Sens de la phrase qui commence par: *Mais nous ne voulons...* — 6. A quel mot fait-il allusion dans les phrases d'après? — 7. Expliquez la dernière phrase.

24. Pourquoi rester français (m)

Une des raisons que donne M. l'abbé Etienne Blanchard est celle-ci: *Parce que c'est notre devoir envers nos aïeux.* En effet, « ils ont été les premiers occupants du pays. Ils l'ont défriché et colonisé, se sont battus contre les sauvages et les blancs pour défendre leur patrimoine. Après la conquête anglaise, réduits à la pauvreté, à la misère et à l'abandon, ils ont voulu quand même continuer de vivre dans les traditions de langue et de religion de leurs pères. C'est pour cela qu'ils ont refusé de s'unir aux Américains rebelles en 1776; qu'ils les ont combattus en 1812. C'est pour cela qu'ils se sont opposés à toute anglicisation et que leurs parlementaires ont, à différentes époques, combattu les lois antireligieuses et antifrançaises. »

25. La langue française (m)

Mais par-dessus toute cette beauté et tous ces dons royaux qui sont en toi, tu as pour nous des *titres encore plus intimes et plus chers.* Tu as veillé sur notre berceau, tu as jeté dans notre *sol vierge* les germes féconds qui ont produit tant de moissons glorieuses. *Verbe* de France

et *messagère* du Christ, c'est toi qui, la première de toutes les langues européennes, as fait vibrer les échos de nos vallées et de nos fleuves, de nos forêts et de nos lacs immenses. C'est toi qui, triomphant de l'espace et de la barbarie, as conquis à la civilisation presque tout notre continent septentrional, et porté la parole chrétienne et française, du golfe Saint-Laurent au golfe du Mexique, et de l'Atlantique aux Montagnes Rocheuses.

Thomas Chapais.

Questions

1. Que signifie l'expression: *des titres intimes?* (des raisons très particulières.) — Mentionnez brièvement ces titres. — 2. Donnez les homonymes de *chcr* (chair, chaire, chère), et mettez dans une phrase chacun de ces homonymes. — 3. Qu'est-ce qu'un *sol vierge?* — 4. Synonyme de *Verbe* (Parole) et de *messagère* (envoyée). — 5. Que savez-vous de Thomas Chapais?

26. Octave Crémazie (f)

Tout au *fond* de sa librairie s'ouvrait un petit bureau, à peine éclairé par une fenêtre percée du côté de la cour, et *où* l'on *se heurtait* contre un admirable fouillis de bouquins de *tout* âge, de tout format, de toute reliure. C'était le cénacle où il donnait ses audiences intimes. On *s'asseyait* sur une caisse ou sur une chaise boiteuse, et *on laissait la causerie chevaucher à tous les hasards de l'imprévu.* C'est alors que Crémazie s'abandonnait tout entier et qu'il laissait voir les trésors de son étonnante *érudition.* Les littératures allemande, espagnole, anglaise, italienne, lui étaient aussi familières que la littérature française. Il avait étudié jusqu'au *sanscrit.*

L'abbé Henri-Raymond Casgrain.

Questions

1. Que savez-vous d'Octave Crémazie? — 2. Que veut dire l'auteur dans la 2e phrase: *C'était le cénacle .?* — 3. Conjuguez le verbe *s'asseoir* à la 1ère personne du singulier et du pluriel des temps suivants: présent de l'indicatif, passé simple, passé composé, futur simple, impératif, subjonctif présent. — 4. Sens de l'expression: *on laissait la causerie chevaucher à tous les hasards de l'imprévu.* — 5. Sens des mots *érudition, érudit, sanscrit.* — 6. Nature et fonction des mots en italique de la 1ère phrase (*Tout,* entièrement: adv, mod. *fond; fond:* n. c., c. circ. de lieu de *s'ouvrait; où:* adv. de lieu, mod., *se heurtait; se:* pron. pers., c. dir. de *heurtait; se heurtait:* v. *se heurter,* tr., f. pronom.; *tout:* adj. indéf., se rapporte à *âge.*)

27. Ce que nous dit le patriotisme (f)

Dans aucun pays la voix du patriotisme *ne s'est fait entendre avec plus de puissance* que dans le nôtre. Elle nous arrive de partout cette voix, des sommets altiers de nos montagnes, comme des eaux de nos grands fleuves; des plaines d'Abraham, comme des champs de Carillon; des glaces du nord et des rives fleuries du Mississipi; de l'orient et de l'occident; de tous les pays où le drapeau de la France a passé et que nos pères *ont jonchés* de leurs ossements, fécondés de leur sang. Douce quelquefois comme le murmure d'*une harpe éolienne,* elle chante les beautés poétiques de notre pays, les vertus domestiques de nos pères; ou éclatante comme une fanfare guerrière, elle *jette* aux quatre vents du ciel les noms de combats et de héros immortels. — *L.-O. David.*

Questions

1. Dans la pensée de L.-O. David, qu'est la *voix du patriotisme?* (L'histoire de nos découvreurs et de nos guerriers). — 2. Démontrez brièvement que cette voix nous arrive de partout. — 3. Sens

de *ont jonchés.* — **4.** Qu'est-ce qu'une *harpe éolienne*? (harpe vibrant au souffle du vent). — **5.** Quel est l'infinitif de *jette*? Justifiez l'emploi des deux *t* de *jette.* — **6.** Sens de l'expression: *aux quatre vents du ciel* (dans toutes les directions). — **7.** Nature et fonction des mots en italique de la 1ère phrase (*Dans:* prép., unit *ne s'est fait entendre* à son compl. *pays* et indique un rapport de lieu; *aucun:* adj. indéf., se rapporte à *pays; pays:* n. c., c. circ. de lieu de *ne s'est fait entendre; ne:* négat. expl.; *s'est fait entendre:* loc. verb., tr., f. pronom.; *avec:* prép., unit *ne s'est fait entendre* avec son compl. *plus de puissance* et indique un rapport de manière; *plus de:* loc. adv., mod. *puissance; puissance:* n. c., c. circ. de manière de *s'est fait entendre.*)

28. Confiance en l'avenir (m)

Non pas cette confiance *somnifère* qui endort les énergies et paralyse les efforts, mais cette confiance, mère des nobles ardeurs, qui éprouve les courages et fait passer sur les armées le grand souffle de la victoire. Confiance au Dieu de nos pères, au Dieu de Champlain, de Marie de l'Incarnation, de Laval et de Montcalm. Confiance aux fortes qualités de notre race, dont la sève n'est pas épuisée et peut produire encore bien des rameaux, bien des fleurs et bien des fruits. Confiance en la mission visible qui nous a été assignée sur ce continent depuis trois siècles. Non, si nous le voulons, notre nationalité ne périra pas. Adossée au nord, flanquée à l'est par le vaste Atlantique, cantonnée, massée dans l'angle géographique qui se dessine entre l'océan et notre inaccessible frontière septentrionale, elle opposera à l'ouest et au sud un *front compact* à toutes les *campagnes de pénétration et de désintégration.* — *Thomas Chapais.*

Questions

1. Quelle impression vous fait éprouver la lecture de ce texte? — 2. Pourquoi l'auteur du morceau évoque-t-il le souvenir de *Champlain*, de *Marie de l'Incarnation*, de *Laval* et de *Montcalm?* — 3. Quelles raisons invoque-t-il pour prouver que notre nationalité ne périra pas? — 4. Quelle est la phrase qui résume ce texte? — 5. Quel est le verbe sous-entendu de la 2e phrase? — 6. Nature et fonction de *Adossée* (*Adossée:* part. adj., attr. de *elle*). — 7. Sens de *front compact*, de *campagne de pénétration et de désintégration.*

29. La Côte-Nord (d)

La puissante musculature de la planète, écorchée, mise à nu par l'action patiente des siècles sans nombre; un front de granit rose barré seulement du sourcil grisâtre des lichens, front têtu contre qui la mer froide et bleue amène du large, inlassablement, des légions de béliers blancs; un ciel admirablement lumineux où règnent les brises froides de l'Atlantique ou les vents de terre chargés des âpres parfums de la toundra arctique; la symphonie étourdissante et suraiguë des myriades d'oiseaux qui becquètent avidement l'inépuisable vivier de la mer et regagnent d'un vol oblique leur corniche de roc; enfin, derrière l'horizon bas, un désert sans fin, sans relief, qui fuit vers le nord vide: ce sont bien là, semble-t-il, les lignes maîtresses de l'image de la Côte-Nord telle qu'elle apparaît au voyageur qui, monté sur une petite barque de pêcheur, suit de près, durant de longs jours, cet interminable rivage. — *Fr. Marie-Victorin.*

30. Origine du mot Laurentides (m)

Cette *chaîne* n'ayant pas de nom propre et reconnu, nous lui donnons *celui de Laurentides,* qui nous paraît bien adapté à la situation de ces montagnes qui suivent une direction *parallèle* au Saint-Laurent. Un nom propre est nécessaire afin d'éviter les *périphrases* toujours si fatigantes et souvent insuffisantes pour indiquer une localité, un fleuve, une montagne, etc. *Quant à l'euphonie,* nous espérons que le nom que nous avons choisi satisfera l'oreille la plus délicate, et formera une *rime* assez riche pour le poète qui célébrera les beautés naturelles de notre patrie. — *François-Xavier Garneau.* (Histoire du Canada, édition de 1852).

Questions

1. Localisez les Laurentides. — **2.** Que savez-vous de François-Xavier Garneau? — **3.** Homonyme de *chaîne.* (chêne). — **4.** Nature et fonction des mots: *celui de Laurentides* (*Celui:* pron. dém., c. dir. de *donnons; de:* prép. expl.; *Laurentides:* n. p., apposition à *celui.* — **5.** Sens de *parallèle* et de *périphrases.* Décomposez ce dernier mot (péri, phrases). Sens du préfixe *péri* (autour). Trouvez d'autres noms ayant le préfixe *péri.* — **6.** Sens de *euphonie* (son harmonieux du mot). — **7.** Qu'est-ce qu'une *rime?*

31. Un coup de pinceau des Laurentides (d)

Partout des coteaux habillés de velours vert, parfumés d'une exquise flore sauvage, des sources jaseuses où l'on se rafraîchit et qui animent la solitude de leur musique cristalline. Chaque mont révèle un horizon enchanteur que colorent le soir les couchers de soleil laurentiens. Magie des crépuscules qui saupoudrent de rose les crêtes fauves, étendent sur un lac de fugaces

écharpes de soie multicolores et transforment un paysage familier par des contrastes d'ombre et de lumière! Allégresse de l'aube, joyeuse de toute la joie des oiseaux babillards, et dont le souffle pur, avec l'haleine des bois, caresse suavement un front reposé et des yeux clairs! Sensation subtile d'assister à une espèce de création, quand la brume commence à s'effilocher sur un lac et que le paysage, aux nettes arêtes et comme repeinturé, émerge peu à peu, tout reluisant. Senteurs résineuses, silence virginal, larmes de rosée sur les feuilles et les herbes.

Questions

1. Nombre, nature et fonction des propositions de la 1ère phrase. (Quatre propositions. *Partout* sont (s.-ent.) *des coteaux...*, prop. indép. ell.p.; *Partout* sont (s.-ent.) *des sources jaseuses*, prop. princ. ellip.; *où l'on se rafraîchit*, prop. sub. introduite par le pron. relat. *où*, c. circ. de lieu de *sources; et qui animent...*, prop. sub., coord. par la conj. *et*, introduite par le pron. relat. *qui*, c. expl. de *sources*). — 2. Relevez dans ce texte quelques expressions poétiques et donnez-en l'explication.

32. Un coup de pinceau des Laurentides (*fin*) (d)

Il faut aussi contempler les Laurentides au *clair de lune*, dans le mystère des demi-teintes et des formes fantastiques. Le disque lumineux glisse *au-dessus d'*un bois noir et répand un *demi-jour* laiteux sur la vallée endormie; un pin solitaire *a l'air* soudain d'un palmier, l'imagination s'exalte et s'abandonne au génie *triomphant* de la sauvagerie et de la solitude. Il faut voir les Laurentides à toute heure et en toute saison, l'été, dans l'exubérante vie des lacs poissonneux, des bois remplis de fruits sauvages, des vallées cultivées; l'automne, depuis le jour où la braise d'un érable rougi par la gelée pétille

dans le feuillage, jusqu'au dépouillement et à la mélancolie de novembre; l'hiver, en pleine féerie des neiges immaculées, des nappes de lumière ruisselant sur les îlots verts des sapins et des pins; et, le printemps, quand la nature s'éveille au bruit des *cours* d'eau grossis et commence ses merveilles. — « *La Doulce Provence* ».

Questions

1. Nature et fonction des mots en italique. — (*Clair de lune:* n. comp., c. circ. de temps de *contempler; au-dessus de:* loc. prép.; unit *glisse* à son compl. *bois* et indique un rapport de lieu; *demi-jour:* n. comp., c. dir. de *répand; triomphant:* adj. verb., qual. *génie*). — 2. Donnez les homonymes de *cours* (cour, court) et employez dans une phrase chacun de ces homonymes. — 3. Relevez dans ce morceau quelques expressions poétiques et donnez-en le sens.

33. Le progrès (f)

Nos ancêtres seraient bien étonnés, s'ils pouvaient voir toutes les transformations que notre pays a subies, depuis leur départ pour un autre monde: les voyages accomplis sans chevaux sur les routes, sans *voiles* sur les mers, et même dans les airs avec la rapidité du vent; nos messages *franchissant* comme l'éclair les pays, l'*Océan* lui-même; grâce au radio, la voix, la musique entendues dans nos maisons de très longues distances, sans autre appareil qu'un tout petit meuble récepteur; la main de l'homme partout remplacée, dans l'industrie, par *ces puissances,* en mouvement nuit et jour; nos villes et nos demeures splendidement illuminées. L'homme se sent aujourd'hui, plus que jamais, le *roi* et le maître de la nature. — *L'Enseignement primaire.*

Questions

1. Justifiez le pluriel de *voiles*. — 2. Synonyme de *franchir* (traverser). — 3. Pourquoi une majuscule au mot *Océan?* — 4. Quel est le sens de *ces* dans *ces puissances?* (L'adjectif démonstratif *ces* fait ici image, appelle l'attention; il paraît dire: Regardez ces puissances (ces *puissantes machines*). — 5. Nature et fonction de *roi* (*roi:* n. c. attr. de *homme*).

VIE CATHOLIQUE

34. Toujours catholique (f)

Notre défection ou notre indifférence religieuses nous infligeraient une déchéance sociale et politique. Car l'action catholique fait partie intégrante de notre tradition nationale, et constitue l'un des meilleurs éléments de notre prestige. Par elle, nous rayonnons sur toute l'Amérique du Nord; par elle, nous reculons les frontières de notre influence; par elle, nous prolongeons notre domaine moral bien au delà de notre domaine territorial; par elle, nous envoyons nos prêtres et nos religieuses faire bénir notre nom au milieu des glaces du Nord et sous le ciel brûlant du Midi; par elle nous promenons notre drapeau de l'Atlantique au Pacifique, et de la mer mexicaine à la baie d'Hudson. A ce simple point de vue, au point de vue patriotique, qui est celui auquel je me place surtout, n'est-ce pas que renoncer à notre mission religieuse, ce serait pour nous une désastreuse abdication?

Ah! non, nous ne commettrons pas ce crime qui serait à la fois un crime religieux et un crime national.

Thomas Chapais.

35. L'Evangile (d)

Entrez, le *dimanche, vers* dix heures et *demie,* dans une *église* de village au *moment* où le prêtre, *revêtu* de l'aube *sacrée,* lit à son auditoire *recueilli* l'évangile du jour. *Hommes,* femmes, jeunes et vieux, tous, *quels* que soient leur âge et leur condition, ont les regards tournés vers le prêtre, qui laisse tomber lentement les paroles évangéliques de la chaire sainte. Je ne sais quelle lumière nouvelle brille dans les yeux des moins instruits, des moins intelligents même. Ce ne sont plus de pauvres laboureurs épuisés par le travail de chaque jour, et n'ayant une âme que pour penser aux besoins matériels du corps. On dirait que tout à coup ils se sont souvenus de leur origine céleste. Les plus grands miracles qu'ait faits le Christ les ravissent sans les étonner. Les paroles, pleines de mystères, n'en ont pas pour ces pauvres gens accoutumés au langage des champs.

Analyse grammaticale abrégée

1. Nature et fonction des mots en italique. — *Entrez:* v. *entrer,* intr., f. act.; *dimanche:* n. c., c. circ. de temps de *Entrez; vers:* prép., unit *Entrez* à son compl. *heures* et indique un rapport de temps; *demie:* adj. qual., qual. *heure* (s.-ent.); *église:* n. c., c. circ. de lieu de *Entrez; moment:* n. c., c. circ. de temps de *Entrez; revêtu:* part. adj., attr. de *prêtre; sacrée:* adj. qual., qual. *aube; recueilli:* part. adj., attr. de *auditoire; Hommes:* n. c., un des sujets de *ont* résumés par *tous; quels:* adj. indéf., attr. de *âge* et de *condition; que,* ou mieux *quels que:* expr. conj., unit deux prop.

36. L'Eglise (f)

L'Eglise contient en elle, dès le commencement, tout ce qu'elle sera jusqu'à la fin des siècles. Elle a besoin de tous ses éléments et n'a besoin d'aucun élément nouveau. Lui vouloir donner, c'est lui vouloir ôter. Elle le sait par la foi, elle le sent par un instinct sublime, elle le connaît manifestement par l'illumination divine qui lui est garantie. Et le novateur, soit qu'il veuille ajouter, soit qu'il veuille retrancher, soit qu'il veuille transformer, court à un écueil où il se brisera. Vingt siècles attestent cette merveille. Depuis vingt siècles, l'édifice qui semble crouler de vétusté se soutient et grandit par la sève de son antiquité. Le temps passant sur ces merveilles n'en arrache que les plantes parasites. — *Louis Veuillot.*

37. L'histoire de l'Eglise (m)

Après l'histoire sainte, la plus propre à nourrir dans notre cœur le respect et l'amour de la religion, c'est l'histoire de l'*Eglise.* Quoi de plus instructif et de plus édifiant que la naissance, les *accroissements* et la durée de l'Eglise catholique! Quoi de plus digne de nos regards que le spectacle des combats qu'elle a soutenus et des victoires qu'elle a remportées d'âge en âge, toujours attaquée et toujours triomphante! La *Synagogue* s'est ruée sur elle et a voulu l'étouffer dans son berceau. Tout l'empire romain s'est ensuite soulevé dix fois contre elle et lui a fait perdre par le *martyre* dix ou douze millions de ses enfants. Les *hérésies* et les *schismes* qui sont venus ensuite, lui ont fait une guerre plus funeste encore que celles des tyrans couronnés.

Questions

1. Comment l'auteur de la dictée démontre-t-il que l'histoire de l'Eglise nous inspire le respect et l'amour de la religion? — 2. Pourquoi une majuscule au nom *Eglise*? — 3. Décomposez le mot *accroissements*. (Préf. lat. *ac*, marque la tendance; *crescere*: croître; suffixe: *ment*, manière; sens: action de croître). — 4. Sens de *Synagogue* (la religion juive). — 5. Différence de sens entre les noms *martyre* et *martyr*. — 6. Qu'est-ce qu'une *hérésie*? — ur *schisme*?

38. Indéfectibilité de l'Eglise (f)

Pendant que les nations frémissent de haine et que l'enfer écume de rage, que fait l'Eglise? Toujours calme, même au plus fort de la mêlée, par la voix de ses pontifes et de ses docteurs elle définit ses dogmes, proclame son Credo, et le Christ taille, émonde l'arbre immortel. Les branches détachées du tronc une à une tombent sur le sol où elles doivent périr. Elles peuvent bien donner encore quelques fruits chétifs tant qu'elles gardent un peu de la sève primitive, mais tour à tour elles se dessèchent et meurent. Ainsi tombèrent et moururent les sectes séparées de l'Eglise dans les premiers siècles, et il adviendra des hérésies modernes ce qu'il est advenu des hérésies anciennes: dans quelques siècles, si le monde existe encore, on dira du protestantisme, du modernisme ce que l'on dit aujourd'hui de l'arianisme, du nestorianisme et de tant d'autres: « Il a vécu ». Mais on dira de l'Eglise catholique: « Elle vit et vivra, car les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle ».

Mgr Latulipe.

Questions

1. Qu'était Mgr Latulipe? — 2. Comment dépeint-il l'Eglise alors que les nations frémissent de haine et que l'enfer écume de rage? — 3. A qui compare-t-il le Christ? les hérésies? — 4. Quelle sera la durée de ces dernières? Et de l'Eglise? — 5. Résumez en quelques phrases le texte de la dictée — 6. Nombre et nature des propositions contenues dans la 1ère phrase de la dictée. (Il y a dans cette phrase 3 prop. dont l'ordre logique se trouve interverti. — 1e Prop., sub., circ. de temps: *Pendant que les nations...* — 2e Prop., sub., circ. de temps et coordonnée à la 1ère: *que l'enfer...* — 3e Prop., princ., forme interr.: *Que fait l'Eglise?*)

39. L'Eglise et l'enseignement (f)

Ç'a été et ce sera l'impérissable honneur de l'Eglise d'avoir su consacrer à l'éducation et à l'instruction de la jeunesse tout ce qu'elle *possède* de lumière, d'intelligence, de vertu et de dévouement, depuis que le Fils de Dieu a fait retentir sur son *berceau* ces remarquables paroles: « *Allez,* enseignez toutes les nations »; *elle n'a pas failli* à la tâche, et l'histoire est là pour *attester* ce que les sciences et les lettres, ce que les connaissances humaines, à tous les degrés, doivent à cette mère surnaturelle des peuples. — *Mgr Bégin.*

Questions

1. Ne pas confondre *ç'a* avec *ça* et *çà*. — 2. Pourquoi un accent grave à *possède?* — 3. Que signifie ici *berceau?* (naissance). — 4. Conjuguez *aller* au présent de l'indicatif et au présent du subjonctif. — 5. Sens de: *elle n'a pas failli* (elle n'a pas manqué). — 6. Synonyme de *attester* (prouver).

40. Pas de bonheur sans religion (d)

Les nations chrétiennes ont laissé détrôner leur mère; ses mains tendres et puissantes qui avaient un glaive pour venger toutes les injures, un baume pour guérir toutes leurs plaies, elles les ont vues chargées de chaînes; sa couronne de fleurs lui a été arrachée et on l'a trempée dans l'acide du raisonnement, jusqu'à ce que chaque feuille en soit tombée, flétrie et perdue. La philosophie, le despotisme et l'anarchie l'ont promenée captive devant les hommes, en l'abreuvant d'insultes et d'ignominies; puis ils l'ont enfermée dans un cachot qu'ils appellent son tombeau et à la porte duquel ils veillent tous trois. Et cependant, elle a laissé dans le monde un vide que rien ne saurait combler; ce ne sont pas seulement les âmes restées fidèles qui pleurent ses malheurs, ce sont toutes les âmes non encore souillées qui demandent à respirer un autre air que celui qui est devenu mortel par son absence. — *Montalembert.*

41. Joie et peine du père d'une religieuse (f)

Tu veux être religieuse. Adieu! mon enfant bien-aimée. Je t'assure que je suis très amoureusement soumis à la volonté du Bon Dieu sur toi et sur moi. Rien ne m'a fait plus de peine et plus de joie que ta résolution... La joie est dans mon âme et ne peut entrer dans mon cœur; la peine est dans mon cœur et ne peut troubler mon âme... Je suis content et désolé *de tout ce que* tu me fais donner au Bon Dieu. Quand tu étais petite et que tu faisais présent à quelqu'un d'une épingle ou d'une paille, tu disais: « Je vous la donne, mais pas pour tout-à-fait! »

J'en suis à peu près là, ma chère fille. Je dirais bien au Bon Dieu: « Pas pour tout-à-fait ». Cependant, Dieu sait que c'est pour tout-à-fait, s'il le veut comme toi, et même de bon cœur. — *Louis Veuillot.*

Questions

1. Pourquoi le père est-il à la fois désolé et content? — 2. Analysez la dernière phrase (Quatre propositions: 1ère prop., princ.: « *Cependant, Dieu sait* »; 2e prop., sub., introduite par la conj. *que,* compl. dir. de *sait: que c'est pour tout-à-fait* ... — 3e prop., sub., introduite par la conj. *si,* compl. circ. de condition de la 1ère prop. sub.: *s'il le veut comme toi* ... — 4e prop. comp. dir. de *sait,* ellip., coord. par la conj. *et:* et *même c'est* (s.-ent.) *de bon cœur.*) — 3. Nature et fonction des mots *de tout ce que,* dans la phrase qui commence par: *Je suis content* ... (*De:* prép., marque le rapport de *ce* à *content et désolé; tout:* adj. indéf., se rapporte à *ce; ce:* pron. dém., c. de *content* et de *désolé; que:* pron. relat., a pour antéc. *ce,* c. dir. de *fais donner.*)

42. Le mois de Marie (m)

Quand la nature s'est *dépouillée* de son manteau de glace et de son *voile* de frimas; quand elle *s'est parée* de verdure et de fleurs; quand le ciel se fait tout azur et que de blancs nuages glissent sur ce *fond* bleu des *nacelles* d'argent; quand l'air est embaumé du parfum des prairies et que les oiseaux du bocage chantent leurs cantiques joyeux, une voix s'élève dans les campagnes et au sein des villes pour glorifier notre Reine, un nom retentit sous l'humble toit des chaumières et sous la voûte des basiliques: c'est celui de Marie. Voici venir le mois qui lui est consacré: tous les cœurs se réjouissent, tous les fronts rayonnent de bonheur.

Questions

1. Par quel procédé l'auteur a-t-il su donner du relief à sa pensée dans la 1ère phrase? (Il a employé le style périodique). Quelle image voyez-vous dans chacune des périodes? — 2. Justifiez l'orthographe de *dépouillée* et donnez un synonyme de ce mot. — 3. Montrez, par des exemples, les divers sens du mot *voile*. — 4. Analysez *s'est parée*. — 5. Homonymes de *fond* (fonds, fonts) et employez dans une phrase chacun de ces homonymes. — 6. Sens de *nacelle* (petit bateau). Employez *nacelle* au sens propre et au sens figuré. — 7. Analysz la dernière phrase. (Voici: *Vois ici venir le mois:* prop. princ., ellip.; *qui lui est consacré:* prop. sub., introduite par *qui* compl. dét. de *mois*. — Les deux autres propositions sont des prop. indép.).

43. La charité (m)

« *Aimez-vous les uns* les autres comme je vous ai aimés. » *Tel* est le commandement de Notre-Seigneur. *Il faut* que chacun *concoure* au bien-être général; que le riche secoure le pauvre; que le pauvre ait de la reconnaissance pour le riche, sans envier les grands biens que la Providence lui a départis. Les aumônes sont des arrhes pour le ciel. C'est ainsi que s'effectuera la parole du Sauveur. Le peu de charité que nous aurons eue pour notre prochain nous sera comptée au centuple quand nous comparaîtrons devant le juge qui connaît les replis de notre cœur quelque profonds qu'ils soient, et apprécie les motifs qui nous ont fait agir, de quelque apparence de vertu que nous les ayons colorés.

Questions

1. Quel est le commandement de Notre-Seigneur au sujet de la charité? — 2. Que doit faire le riche? et le pauvre?— 3. Que sont les aumônes? — 4. Nature et fonction des mots en italique.

(*Aimez-vous:* v. s'aimer, tr., f. pronom. récip.; *vous:* pron. pers., c. dir. de *Aimez; les uns:* pron. indéf., suj. de *aiment* (Que les uns aiment les autres); *Tel:* adj. qual., attr. de *commandement; Il:* pron. pers., suj. apparent de *faut; faut:* v. falloir, impers.; *concoure:* v. concourir, intr., f. act.).

44. Bienfait du christianisme (f)

Je ne regarderai jamais comme un progrès de l'esprit humain *quoi que ce soit* qui tende à éloigner les hommes de l'austérité religieuse; et l'époque la plus corrompue, *quel que* soit son éclat, me semblera toujours *la plus déplorable* et la plus barbare. Ces époques ressemblent aux fusées qu'on lance dans les airs; l'instant où elles atteignent l'extrémité de leur course, où elles éclatent en étoiles brillantes, est celui où elles s'éteignent et meurent dans la nuit. Si vous voulez connaître l'époque la plus honorable et la plus heureuse de l'humanité, cherchez le moment où il y eut le plus de vrais chrétiens sur la terre.

Louis Veuillot.

Questions

1. Qui était Louis Veuillot? — 2. Qu'est-ce qu'il ne regardait pas comme un progrès de l'esprit humain? — 3. A quoi comparait-il les époques où les hommes s'éloignent de la religion? — 4. Donnez le sens de la dernière phrase. — 5. Nature et fonction des mots en italique de la 1ère phrase. (*Quoi que ce soit:* pron. indéf., c. ind.r. de *regarderai; quel:* adj. indéf., attr. de *éclat; que* ou mieux *quel que:* loc. conj. indéf., relie deux prop.: *l'époque la plus reculée me semblera... quel* (si brillante) *que soit son éclat; la plus déplorable:* adj. qual. au superl. rel., attr. de *époque*). — 6. Nombre, nature et fonction des propositions contenues dans la 1ère phrase (quatre propositions: 1ère prop., princ.: *Je ne regarderai... quoi que ce soit.* — 2e prop., sub., compl. dét. de *quoi que ce soit: qui*

tende... — 3e prop., princ.: *l'époque la plus corrompue... me semblera...* — 4e prop., sub., c. circ. de concession: *quel que soit son éclat.*)

45. Bienfaits de la religion (d)

A nous catholiques, est-il besoin que nous *essayions* de nous rappeler tous les bienfaits dont la religion *a gratifié* la terre et les sublimes dévouements qu'elle a tant de fois inspirés, et par lesquels elle *acquiert* encore chaque jour des titres à la reconnaissance des hommes? Non, il suffit que nous n'*oubliions* pas que par sa douce influence, d'autres usages et d'autres mœurs se sont substitués à ceux qui existaient jadis: c'est grâce à elle que les esclaves, qui, autrefois, étaient *chose vénale* et assimilés aux plus vils animaux, sont devenus *quelque chose digne d'être prisé* à l'égal des autres hommes. C'est devant elle que s'est effacé ce prétendu droit de guerre d'exterminer ou de réduire en esclavage les nations qui avaient eu le malheur d'être vaincues. S'il se trouvait quelque vainqueur qui l'oubliât, la chrétienté *tout* entière se *récrierait* contre une telle barbarie.

Questions

1. Pourquoi un *i* après la lettre *y* dans *essayions*? — **2.** Sens de *gratifié*. Trouvez un des synonymes de ce verbe. — **3.** Conjuguez et épelez le verbe *acquérir* au présent de l'indicatif, au futur simple et au subjonctif présent. — **4.** Justifiez la présence des deux *i* dans le verbe *oubliions*. — **5.** Qu'est-ce qu'une *chose vénale*? — **6.** Analysez *quelque chose*. — **7.** Sens de l'expression *digne d'être prisé*. — **8.** Dites ce que vous savez sur le mot *tout*. — **9.** Pourquoi un *e* muet à *récrierait*. — **10.** Analyse de la dernière phrase. (*S'il se trouvait quelque vainqueur:* prop. sub., c. circ. de condition ou

conditionnelle de la prop. princ. *la chrétienté...; qui l'oubliât:* prop. sub., introduite par le pron. relat. *qui,* compl. dét. de *vainqueur; la chrétienté... se récricrait...*: prop. princ.).

46. Les missionnaires (m)

Ils savaient, ces hommes bénis de Dieu, quelles privations, quelles souffrances, quels dangers, quels déboires, quelles déceptions même ils devaient rencontrer, au milieu de ces tribus sauvages des forêts; mais, dans les combats du Christ et de son Eglise, on ne compte pas avec tout cela: l'effort est de l'homme, le succès est de Dieu. — Déjà les travaux d'évangélisation étaient commencés. Déjà des enfants baptisés de ces pauvres peuples étaient allés recueillir au ciel le prix de la rédemption du Verbe. Ces chères petites créatures, régénérées et étincelantes de gloire, aidaient, en déposant l'encens de leurs prières aux pieds de l'Agneau, à la conversion de leurs frères laissés sur la terre, entourés des ombres de la mort. — *J.-C. Taché.*

Analyse logique

Nombre et nature des propositions contenues dans la 1ère phrase. (Cinq propositions. — 1ère prop. princ.: *Ils savaient...* — 2e prop., compl. dir. de *savaient: quelles privations... ils devaient rencontrer.* — 3e prop., indép.: *dans les combats... on ne compte pas...* — 4e prop., indép.: *l'effort est de l'homme.* — 5e prop., indép. juxt. à la 4e prop.: *le succès est de Dieu.*)

47. Le Vatican (m)

Le Vatican, demeure du pape, est digne de l'hôte qu'il abrite: c'est dire qu'il n'est point dans le monde de palais qui lui soit comparable. Oeuvre successive des Souverains Pontifes qui de siècle en siècle l'ont accru, embelli,

sanctifié, il est comme Saint-Pierre, un résumé de l'histoire de l'Eglise et du monde. Appuyé sur l'immense basilique à laquelle il est tellement soudé qu'il ne paraît faire avec elle qu'un seul édifice, il participe de toutes ses gloires, reflète ses splendeurs et y ajoute les siennes propres Si Saint-Pierre est l'église paroissiale du genre humain baptisé, le Vatican, demeure du suprême pasteur, en est le presbytère. Les deux monuments sont dignes l'un de l'autre et de leur destination. Tous deux ont été créés par les siècles et les papes; mais tandis que la coupole de Saint-Pierre porte jusqu'au ciel, entre tous les grands noms, ceux de Michel-Ange et de Jules II, le Vatican chante surtout la gloire de Raphaël et de Léon X.

Le Marquis de Ségur.

Questions

1. Que dit du Vatican le Marquis de Ségur? — 2. A quoi le compare-t-il? — 3. Expliquez le sens de la dernière phrase de la dictée. — 4. Analysez les propositions contenues dans la 1ère phrase. (Cinq propositions. — 1e Prop. princ. Suj.: *Le Vatican, demeure du pape;* v.: *est;* attr.: *digne de l'hôte.* — 2e Prop., subord., déter. de *hôte.* Suj.: *il;* v.: *abrite;* c. dir.: *qu'.* — La 3e Prop. est un gall.: *C'est... que* met en relief *dire.* Elle égale: *Je dis.* prop. princ. Suj.: *Je;* v.: *dis;* c. dir.: le reste de la phrase. — 4e Prop., subord., c. dir. de la princ. Suj.: *il;* v.: *est;* attr.: *palais;* c. circ. de lieu: *dans le monde.* — 5e Prop., subord., dét. de *palais.* Suj.: *qui;* v.: *soit;* attr.: *comparable* (à) *lui.*)

48. Désolation des réprouvés (d)

Qui peut dire quelle sera la *désolation* d'un réprouvé *lorsqu'*il *se représentera* à *lui-même combien de secours,* combien de moyens de salut il se sera rendu inutiles, combien de lumières il aura étouffées, combien d'inspira-

tions il aura rejetées, combien de sacrements il aura négligés ou profanés; à combien d'instructions, à combien de remontrances il se sera endurci, à combien d'exemples il aura été insensible, soit par une prétendue force d'esprit dont il se piquait dans son impiété, soit par une lâcheté ou une délicatesse qu'il ne s'est jamais efforcé de vaincre. « Ah! s'écriera-t-il, si j'avais seulement été fidèle à une partie de ces grâces que Dieu m'a départies pendant les années que j'ai vécu sur la terre, je jouirais aujourd'hui du bonheur des élus. »

Questions

1. Définissez en quelques phrases l'impression que vous laisse la lecture du texte de la dictée. — 2. Analysez les mots écrits en italique. (*Qui:* pron. inter., suj. de *peut; peut:* v. pouvoir, tr., f. act.; *dire:* v. tr., c. dir. de *peut; quelle:* adj. interr., attr. de *désolation; désolation:* n. c., suj. de *sera; lorsqu':* conj. de subord., unit 2 prop.; *se représentera:* v. se représenter, f. pronom. réfl.; *lui-même:* pron. pers. comp., c. ind. de *se représentera; combien:* adv. de quant., c. dir. de *se représentera; secours:* n. c., c. de *combien.*)

AGRICULTURE

49. L'agriculture (f)

L'agriculture fournit les aliments dont les hommes se nourrissent et les vêtements dont ils se couvrent. C'est un art éminemment utile. S'il n'y avait pas de laboureurs, qui ensemencerait les champs? Et si les champs n'étaient pas ensemencés qui nous donnerait du pain? Pour vivre, en vain essaierions-nous d'entasser des monceaux d'or. Les pièces de monnaie sont de mauvaise digestion. Sans l'agriculture, nous péririons tous. Le paysan intelligent, actif et instruit se crée toujours une position aisée. S'il

ne connaît pas les folles jouissances du luxe, il respire l'air salubre des champs, il vit heureux au milieu de sa famille, entouré de l'estime bien méritée de ses concitoyens. Ne soyons donc pas étonnés que cette profession ait toujours été honorée.

Questions

1. Dans la dictée que dit-on de l'agriculture? — du paysan? — 2. Analysez les propositions contenues dans la 1ère phrase. (Quatre propositions. — 1e prop. princ.: Suj.: *L'agriculture;* v.: *fournit;* c. dir.: *les aliments.* — 2e prop. (subord., compl. dét. de *aliments*). Suj.: *les hommes;* v.: *se nourrissent;* c. dir.: *se;* c. indir.: *dont.* — 3e prop. (princ.). Suj.: *L'agriculture* (s.-ent.); v.: *fournit* (s.-ent.); c. dir.: *les vêtements.* — 4e prop. (subord. compl. dét. de *vêtements*) Suj.: *ils;* v.: *se couvrent;* c. dir.: *se;* c. indir.: *dont.*)

50. Conseils à un cultivateur (m)

Ami cultivateur, *garde-toi* de prendre toutes les nouveautés sans examen. N'applique pas de *nouvelles théories* sans les avoir éprouvées, mais n'imite pas non plus ces insensés qui rejettent *une bonne méthode* uniquement parce qu'elle est nouvelle. Oui, recherche avec soin les nouveaux procédés d'agriculture et les machines récemment inventées, fais-les-toi décrire puis essaye-les toi-même avant de les acheter. S'agit-il d'une nouvelle plante qu'on te vante? cultive-la *dans de bonnes conditions,* mais sur *un terrain réduit,* puis calcule la différence entre les frais et les revenus et conclus. S'agit-il d'un nouvel instrument? va le voir; *vas-y* sans préjugé; demandes-en le prix et vois s'il convient à ton *exploitation.* Il serait extravagant *d'acquérir* de grandes machines dans un petit domaine; il serait *plutôt* avantageux de les emprunter ou de les louer.

Questions

1. Dites quel sens ont dans la dictée les mots et expressions: *de nouvelles théories; une bonne méthode; cultiver dans de bonnes conditions; un terrain réduit; exploitation.* — 2. Analysez *vas-y* (avant-dernière phrase) et *d'acquérir* (dernière phrase). (*Vas-y:* loc. verb. *y aller; d'* (de): prép. expl.; *acquérir:* v. tr., f. act., suj. réel de *serait*). — 3. Justifiez la présence de la lettre *s* dans *vas-y*. — 4. Quels conseils l'auteur de ce morceau donne-t-il aux cultivateurs?

51. L'agriculture et la civilisation (d)

L'homme n'est parvenu à porter très loin ses connaissances et ses arts que depuis que l'agriculture a été inventée et que le sol a été divisé en parties héréditaires. Les régions glacées du nord des deux continents, les impénétrables forêts de l'Amérique ne sont encore habitées que par des sauvages occupés à chasser ou à pêcher. Les immenses plages sablonneuses que présentent l'Afrique et l'Asie sont couvertes de peuples pasteurs et de troupeaux innombrables errant çà et là. Ces hordes à demi civilisées se sont rassemblées chaque fois qu'un chef enthousiaste les a appelées, se sont ruées sur les pays cultivés, s'y sont établies et amollies jusqu'à ce que d'autres pasteurs les y aient subjuguées: c'est la véritable cause du despotisme qui a écrasé, dans tous les temps, l'industrie qu'avaient vue naître les beaux climats de la Perse, de l'Inde et de la Chine. — *Cuvier.*

52. Les défricheurs (m)

Plus loin les trois autres hommes manœuvraient l'arrache-souches auquel était attelé le cheval *Charles-Eugène*. La charpente en forme de pyramide tronquée était amenée *au-dessus d'*une grosse souche et abaissée,

la souche attachée avec des chaînes *passant* sur une poulie, et à l'autre extrémité de la chaîne le cheval tirait brusquement, jetant tout son poids *en avant* et faisant voler les mottes de terre sous les crampons de ses sabots C'était une charge désespérée, un élan de tempête que la résistance arrêtait souvent au bout de quelques pieds seulement comme la poigne d'une main brutale; alors les épaisses lames d'acier des haches montaient *de nouveau,* jetaient un éclair au soleil, retombaient avec un bruit sourd sur les grosses racines, pendant que le cheval soufflait quelques instants, les yeux fous, avant l'ordre bref qui le jetterait en avant de nouveau. — *Louis Hémon.*

Questions

Nature et fonction des mots en italique. — *Plus loin:* adv. de lieu, mod. *manœuvraient; Charles-Eugène:* n. p., appos. de *cheval; au-dessus d':* loc. prép., unit *était amené* à son compl. *souche* et indique un rapport de lieu; *passant:* v. *passer,* tr., f. act., part. prés., se rapporte à *chaînes; autre:* adj. indéf., se rapporte à *extrémité; en avant:* adv. de lieu, mod. *jetant; de nouveau:* loc. de temps, mod. *montaient.*

53. Laboureurs (f)

Le vieux chassa les chevaux qui s'enlevèrent d'un vigoureux coup de reins. L'enfant enfonça le soc. *Il bandait ses muscles,* les mains cramponnées aux manches de frêne poli *qui lui donnaient* dans les épaules et dans les avant-bras des secousses terribles... Le vieux serait-il content? Le sang battant dans les artères de Basile emplissait sa tête d'un bourdonnement de cloche. Un choc ébranla la charrue donnant à croire que *la machine se disloquait,* — une souche enfouie dans la terre, que le

soc venait de trancher. Basile se raidit, tint bon, sentit le glissement du fer *qui fouillait de nouveau* l'argile grasse. Alors il souffla à pleins poumons, tandis que le vieux arrêtait l'*équipage*. — *Moselly.*

Questions

1. Nature et fonction, s'il y a lieu, des prop. contenues dans la phrase: *Il bandait ses muscles... secousses terribles* (*Il bandait ses muscles...*, prop. princ.; *qui lui donnaient...*, prop. sub., compl. expl. de *manches*). — 2. Expliquez les expressions: *la machine se disloquait* (disloquer: disjoindre, déboiter en parlant des pièces d'une machine); *qui fouillaient de nouveau* (fouiller: creuser, pénétrer dans); *équipage* (suite de chevaux, de voitures. Ici, la charrue et son attelage).

54. La faucille du vieux laboureur (f)

En avons-nous fait ensemble des corvées! dit la faucille. *C'était* toujours la planche du bord *qu'*on nous donnait. Et la planche du bord était vite abattue. Ah! tu *n'y allais pas de main morte!* ... *Courbé* vers la terre, tu te balançais lentement, et d'un mouvement égal nous avancions dans la morsure circulaire que je faisais. A chaque coup, ta main gauche saisissait une poignée d'épis, et zing! d'un vol siffleur je sciais les pailles; un balancement de gauche à droite, et zing! une autre javelle s'effondrait; un éclair au ras du sol, et zing! les têtes blondes se couchaient. Et zing! et zing! et zing sans relâche, à travers les blés jaunes tu faisais luire le croissant de ma lame; sans fin, sur le sillon, tu déposais les tiges coupées; et l'andain, sous le grand soleil, se prolongeait comme un tapis d'or. Quand, au bout du champ, tu te redressais, la sueur au front, la planche du bord

était nette comme une allée, mais les autres faucilles étaient encore loin... Vieux coupeur, t'en souviens-tu?

Adjutor Rivard.

Analyse grammaticale abrégée

Nature et fonction des mots en italique. — *C'était... qu':* gallic. qui met en relief le compl. *planche.* (Il égale: *On nous donnait toujours la planche du bord*); *n'... pas:* loc. adv., mod. *y allait; y allait:* loc. verb. *y aller,* intr., f. act.; *de main morte:* loc adv. de manière, mod. *y allait; Courbé:* part. adj., attr. de *tu.*)

55. Une coupe dans la forêt (m)

Dans toute l'étendue de la coupe, les géants abattus jonchaient le sol, ayant à leurs pieds de larges entailles, d'où suintaient des sèves; l'action de l'air les colorant, on eût dit des plaies ruisselantes de sang. Autour des souches restées dans la terre, de jeunes *rejets* avaient poussé, couverts de feuilles *drues.* Une végétation épaisse de reines des prés, de chardons épineux, de grands euphorbes laiteux aux fleurs *verdâtres* s'épanouissait, comme si la forêt s'était *hâtée* de cacher les blessures que les hommes avaient taillées dans son flanc, triomphant de leur acharnement à force de sève, de fécondité inépuisable. Et l'air et la lumière entraient à flots.

Emile Moselly.

Questions

1. A quoi l'auteur compare-t-il les arbres abattus dans la forêt? (Il les compare à des victimes des hommes). — 2. Cherchez dans le texte les expressions qui expliquent cette comparaison (*Ils avaient aux pieds... La forêt s'était hâtée de cacher les blessures...*). Il nous montre la surabondance de vie qui vient de la sève nourricière (*Des rejets avaient poussé...*) — 3. Sens des mots *rejets, drues.* —

4. Décomposez *verdâtre*. Que signifie le suffixe *âtre* (diminution). — 5. Expliquez l'orthographe de *hâtée*. — 6. Analysez la 1ère phrase. (Cinq propositions: 1ère prop., indép.: *Dans toute l'étendue de la coupe*... — 2e prop., princ. (part.): *ayant à leurs pieds*... — 3e prop., sub., comp. déterm.: *d'où suintaient*... — 4e prop., (part.), sub., c. circ. de cause de la 5e prop.: *l'action de l'air les colorent*.. — 5e prop., princ.: *on eût dit*...).

56. La prairie (m)

Toutes les *plantes* fourragères: *labiées,* légumineuses, graminées, unissent leurs formes et leurs teintes pour varier *à l'infini* le tapis moelleux qui *chatoie* au soleil. Chaque petite herbe donne sa note dans cette symphonie de couleurs. Parfois la prairie apparaît *toute* blonde, avec, *çà et là,* une vive rougeur de *coquelicot égaré* dans cette *nappe herbeuse;* tantôt elle est *mordorée,* tantôt elle a les chatoiements d'une étoffe verte, glacée de lilas. Aux *heures* du matin, après la rosée, elle fume encore comme un encensoir. Le *pollen,* envolé de toutes ces graminées, tenu en suspension dans l'air humide, plane en fines *buées odorantes au-dessus de l'herbe mûre.* — *André Theuriet.*

Questions

1. Qu'est-ce qu'une plante *fourragère*? des *labiées*? des *légumineuses*? des *graminées*? — 2. Que signifie *chatoie*? Employez ce verbe dans une phrase. — 3. Expliquez le sens de la 2e phrase. — 4. Que savez-vous sur le mot *tout*? — 5. Sens des expressions et des mots suivants: *coquelicot égaré; nappe herbeuse; mordorée; pollen; buées odorantes.* — 6. Quel rapport exprime la locution prépositive *au-dessus de*? — 7. Nature et fonction des mots et expressions en italiques *plantes, labiées, à l'infini, toute, çà et là* et du mot *heures* des quatre premières phrases. (*Plantes:* n. c., suj. de *unissent; labiées:* n. c., apposition de *plantes; à l'infini:* loc. adv., mod. *varier; toute:* adv. de manière, varie pour raison d'euphonie; *çà et là:* loc. adv., mod. *apparaît; heures:* n. c., c. circ. de temps de *fume.*)

57. Les foins (m)

En cinq *jours,* tout le foin *fut coupé,* et comme la sécheresse persistait, ils commencèrent au matin du sixième jour *à ouvrir* et retourner les veilloches qu'ils voulaient granger avant le soir. Les faux avaient fini leur besogne et ce fut le tour des fourches: elles démolirent les veilloches, *étalèrent* le foin au soleil, puis vers la fin de l'après-midi, quand il eut séché, elles l'amoncelèrent de nouveau en tas de la grosseur exacte qu'un homme peut soulever en une seule fois au niveau d'une haute charrette déjà presque pleine. Le cheval tirait vaillamment entre les brancards; la charrette s'engouffrait dans la grange, s'arrêtait au bord de la tasserie et les fourches s'enfonçaient une fois de plus dans le foin durement foulé, qu'elles enlevaient en galettes épaisses, sous l'effort des poignets et des reins, et déchargeaient au côté. — *Louis Hémon* (Maria Chapdelaine).

Questions

1. Quel nom donne-t-on à l'herbe abattue par un coup de faux? (jonchée). — 2. Quelle d.fférence faites-vous entre *andain* et *jonchée? fauchaison* et *fenaison?* — 3. Donnez le sens des mots *veilloches* et *granger.* — 4. Que signifie la proposition: *Les faux avaient fini leur besogne?* — 5. Quelle est la besogne des fourches au temps de la fenaison? — 6. Synonyme de *étalèrent* (2e phrase). — 7. Comment est formé le verbe *soulever?* — 8. De quoi est formé le mot *vaillamment?* — 9. Sens de *s'engouffrait.* — 10. Nature et fonction des mots en italique de la 1ère phrase (*En:* prép. marque le rapport de temps entre *jours* et *fut coupé; jours:* n. c., c. circ de temps de *fut coupé; fut coupé:* v. *couper,* tr., f. pas.; *à:* prép. expl.; *ouvrir:* v. *ouvrir,* tr., f. act., c. dir. de *commencèrent*).

58. Le matin à la basse-cour (f)

Les *coqs au plumage luisant* et doré, à la crête impertinente, royalement perchés sur les brancards d'une vieille charrette ruinée, *s'égosillaient* à qui mieux mieux, tandis que les dindons, de toute la force de leurs poumons, lançaient dans l'air leurs gloussements stupides et se promenaient magistralement *de long en large.* Les oies, *en poussant* des cris d'une joie féroce bien indigne de leur gravité habituelle, dérobaient aux lapins calmes et doux les choux et les débris de châtaignes qu'on leur avait jetés, puis couraient se cacher lâchement. Les poules seules, ordinairement si piailleuses, ne prenaient plus, cette fois, aucune part à ce bruyant concert de réveil.

Henri Fabre.

Questions

Analysez les mots écrits en italique. (*Coqs:* n. c., suj. de *s'égosillaient; au:* art. déf. contr. (*à le*), se rapporte ou détermine *plumage* (la prép. *à* unit *coqs* à son compl. *plumage*) ; *plumage:* n. c., c. de *coqs; luisant:* adj. verb., qual. *plumage; s'égosillaient:* v. *s'égosiller,* intr., f. prcnom.; *à qui mieux mieux:* loc. adv., mod. *s'égosillaient; de long en large:* loc. adv., mod. *se promenaient; en:* prép., introd. *poussant; poussant:* part. prés., c. circ. de manière de *dérobaient.*)

59. Mon potager (f)

L'aspect général de mon potager est beau : *clôture à claire-voie,* belle *division* du terrain en *carrés* grands et petits, propreté parfaite, plantes variées et chargées de fruits, etc., etc. Un potager près de la maison, quelle bonne et belle chose! La journée finie, on *s'y délasse* en *bêchant,* en semant, en arrosant ou en sarclant. Et puis, quel

plaisir *n'*éprouve-t-on *pas* à voir de succulents légumes germer, croître et mûrir! C'est le côté esthétique. Le côté pratique n'est pas moins intéressant. Voyez la ménagère cueillant ici un bouquet d'herbes odoriférantes, là une platée de légumes dont elle régalera sa maisonnée. Oui, heureuse est la famille qui possède un potager!

Questions

1. Dites brièvement les avantages que procure un potager. — 2. Expliquez les expressions *à claire-voie, côté esthétique.* — 3. Que signifie *maisonnée?* Citez quelques autres dérivés qui indiquent le contenu d'une chose (bouchée, gorgée, chaudronnée...). — 4. Quel est le sens de la phrase qui commence par: *Le côté pratique... ?* — 5. Donnez deux antonymes de *odoriférant* (inodore, puant). — 6. Nature et fonction des mots en italique. (*Clôture:* n. c., appos. de *aspect; à claire-voie:* loc. adv., mod. *clôture; division:* n. c., appos. de *aspect; carrés:* n. c., c. de *division; se délasser:* v. se délasser, tr., f. pronom. réfl.; *bêchant:* v. bêcher, tr., f. act., part. prés.. compl. circ. de moyen de *se délasser, n'. pas:* loc. adv. explétive.)

60. A un agriculteur (d)

Cher agriculteur, toi qu'on *vénère* en public, ou sur qui on amoncelle mépris et dédain dans certains *cercles* privés, tu ne céderas pas au découragement et tu ne *projetteras* pas de te rendre à la ville. Tu végéterais et la vie de citadin avec ses exigences te *harcèlerait* d'un nouveau poids que tu ne tolérerais pas. Ne te modèle pas sur ces *épaves de la ville,* fie-toi à la parole de ceux qui t'aiment. Pourquoi n'adhérerais-tu pas au programme proposé par l'*U. C. C.,* par exemple? Secoue ta nonchalance, laboure, herse à l'automne, feuillette les livres, acquiers les con-

naissances agricoles. A l'automne, tu auras une bonne récolte de blé, tu javelleras et ainsi ton aisance nivellera les conditions humaines.

Questions

1. Que veut dire l'auteur de cette dictée par ces mots: *qu'on vénère en public ou sur qui on amoncelle mépris et dédain dans certains cercles privés?* — 2. Quelles raisons allègue-t-il pour éloigner l'agriculteur de la ville? — 3. Que lui conseille-t-il de faire? — 4. Justifiez l'accent grave de *vénère;* les deux *t* de *projetteras;* l'accent grave de *harcèlerait.* — 5. Donnez, dans des exemples, les divers sens du nom *cercle.* — 6. Sens de *épaves de la ville.* Le nom *épaves* est-il pris ici dans son sens propre ou dans son sens figuré? — 7. Que signifient les initiales *U. C. C.*? (Union des Cultivateurs Catholiques). —

61. Les feuilles (f)

C'est *le feuillage qui donne* un caractère aux plantes. Il croît avec elles, protège de son abri les tendres rameaux. *Chargé* de fonctions absorbantes, il est *à la fois* le pourvoyeur et la parure de la tige. Aussi, quelle prévoyance dans le bouton qui le contient. *Celui-ci, formé* à l'aisselle d'une feuille qui le nourrit et l'enveloppe de son pétiole, ne présente d'abord qu'un point presque imperceptible; il croît graduellement et se montre d'une manière plus distincte aux approches de l'hiver, époque à laquelle les frimas lui enlèvent sa protectrice. Mais il est alors pourvu des pellicules et des gommes sous *lesquelles* il peut braver impunément le rude hiver. C'est dans cet espace étroit que, *pliés* selon leurs formes, les divers feuillages attendent le printemps.

Analyse grammaticale abrégée

Nature et fonction des mots en italique. — *C'. qui:* gallic. qui met en relief *feuillage, le:* art. déf., se rapporte à *feuillage; feuillage.* n. c., suj. de *donne; donne:* v. donner, tr., f. act.; *Chargé:* part. adj., attr. de *il, à la fois:* loc adv., mod. *est; Celui-ci:* pron. dém., suj. de *présente, formé:* part. adj., attr. de *Celui-ci; lesquelles:* pron. relat., a pour antéc. *pellicules* et *gommes,* c. ind. de *braver, pliés:* part. adj., attr. de *feuillages.*

62. Les feuilles (*suite*) (d)

A peine le soleil de mai a réchauffé la terre, qu'on voit de toutes parts les feuilles abandonner, déchirer ou chasser les tuniques qui leur ont servi de berceau. Les arbres se coiffent de vertes chevelures, sous lesquelles leurs fronts cannelés se rajeunissent. Variées dans leur port comme dans leurs teintes, elles se groupent, se divisent, s'étalent ou flottent avec grâce; tantôt, agréables pendentifs, elles s'arquent à la manière des faisceaux, de gerbes ou d'obélisques. Ici, c'est une flèche, là c'est une touffe azurée. Des feuilles innombrables se sont tout à coup étendues dans les airs, pareilles à l'éventail que l'on déplisse, ou à la pièce d'étoffe que l'on déroule. Peu de jours viennent de s'écouler, et les bosquets se sont si bien enlacés, l'ombre s'est tellement épaissie, que l'on serait tenté de se demander où donc avaient été mises en réserve ces riches et fraîches tentures dont s'est parée en un instant la demeure de la race humaine.

Questions

1. Décrivez brièvement l'aspect des arbres au printemps. — 2. Dites le nombre de propositions contenues dans la dernière

phrase, leur nature et leur fonction. (Cette phrase contient six propositions. 1ère prop., indép.: *Peu de jours viennent de s'écouler.* — 2e prop., princ., coord. à la 1ère par la conj. *et: les bouquets se sont si bien enlacés.* — 3e prop., princ.: *l'ombre s'est tellement épaissie.* — 4e prop., sub., c. consécutive de la 2e et de la 3e prop.: *que l'on serait tenté de se demander.* — 5e prop., sub., c. dir. de la sub. précédente: *où donc avaient été mises...* — 6e prop., sub. c. dét. de *tentures: dont s'est parée...*)

63. Les fleurs (d)

Quelle qu'ait été la prédilection qu'ont eue les Grecs pour les fleurs, ils ont toujours ignoré l'art de les cultiver. Ils ne les ont pas embellies; ils les ont cueillies dans les champs, telles que la nature les faisait naître. Les Romains qui se sont enrichis des dépouilles de la Grèce et qui lui ont pris jusqu'à son goût pour les fleurs, n'ont pas mieux connu la manière de les cultiver, et, quelque passionnés qu'on les ait vus pour les couronnes, ils se seraient imaginé qu'ils s'abaissaient s'ils s'étaient adonnés à la culture des fleurs; toutes pures, tout attrayantes qu'elles soient pour nous, ils les ont dédaignées toutes, les violettes et les roses exceptées. Les Gaulois mêmes ont longtemps ignoré quelles délices procuraient les fleurs. Chez eux, le jardin, domaine de la mère de famille, n'a contenu aucune fleur, excepté quelques plantes médicinales ou aromatiques. Mais peu à peu les mœurs se sont adoucies et Charlemagne, ce foudre de guerre, a tellement aimé les fleurs, que dans un des Capitulaires qu'il a rédigés, il a recommandé la culture des lis, des roses, des giroflées même. — *Dictée d'examen* (Bureau Central).

64. La fleur hâtive (d)

Pauvre fleurette, qui t'es hâtée d'éclore, n'appréhendes-tu pas que les frimas n'aient point disparu? S'il gèle, si la glace étreint ta frêle corolle, à qui recourras-tu dans ta détresse? Faudra-t-il qu'à peine née, tu t'étioles et que tu meures? Si du moins tu t'étais abritée sous les rameaux touffus d'un érable gigantesque, tu te serais vue protégée, défendue, sauvegardée. Mais tu crois isolée, en butte aux injures de l'air. Est-ce l'envie de paraître qui s'est emparée de toi? Je crains que tu ne t'en repentes et que tu ne payes de ta vie la sotte vanité dont tu te seras laissée dominer. Tu perdras ton éclat, tu t'effeuilleras, tes pétales décolorés se verront éparpillés à terre, rebutés comme une parure tout usée. Ah! plût à Dieu que tu fusses née plus tard et que tu eusses vécu ignorée sous quelque hêtre géant dont la ramure puissante t'eût servi d'abri.

HYGIÈNE

65. La santé (m)

Chers amis, la santé vient *d'en haut*: demandez-la donc à celui qui l'envoie. Mais elle vient un peu aussi des soins qu'on en prend, ou *plutôt* elle se perd par le manque de soins et de précautions. Ainsi, les ivrognes se tuent à petits coups car l'alcool nuit à tous les organes: à l'estomac, au foie, aux poumons, au cerveau, à la moelle et *prédispose* à toutes les maladies; pris à haute dose, il produit le delirium tremens, l'idiotisme, la folie. Fuyez donc, chers amis, les tavernes, les *gargotes,* ces *antres* maudits, où l'on trinque, où l'on porte des toasts, où les

porte-monnaie se vident, où des grippe-sous et des sans-cœur remplissent leurs *coffres-forts* avec l'argent qui aurait dû être employé à l'achat de vêtements et de nourriture pour les enfants de leurs infâmes clients.

Questions

1. Sens de l'expression *d'en haut* (du ciel, de Dieu). — 2. Différence de sens des mots *plutôt* et *plus tôt*. Exemples. — 3. De quoi est composé le verbe *prédispose?* Que signifie le préfixe *pré?* (avant). — 4. Sens de *gargotes* (petits cabarets mal tenus); de *antres* (retraites des bêtes féroces. Ici, *antre* est pris au sens figuré). — 5. Justifiez l'orthographe de *porte-monnaie* et de *coffres-forts*.

66. Force et santé (m)

L'âme, dit un vieil *adage*, est plus ferme qui habite un corps plus vigoureux. Pas de santé: pas d'effort qui dure, car *un organisme bien équilibré* est l'essentielle condition de l'énergie. Sans doute, la foi peut transformer la souffrance en labeur qui rachète le monde, mais Dieu nous a créés pour agir, et l'action, quelle qu'elle soit, demande un corps *sain* et fort. Toi qui aimes la mission pour laquelle tu es né, applique-toi à *te faire un tempérament à l'épreuve de toutes les secousses. Le corps s'énerve* et s'use plus par l'inaction que par le travail et ceux qui cherchent ce qui flatte leurs sens courent à leur perte.

Questions

1. Signification du mot *adage* et des expressions: *un organisme bien équilibré; se faire un tempérament à l'épreuve de toutes les secousses; le corps s'énerve.* — 2. Que signifie la 3e phrase? — 3. Homonymes de *sain* (sain, saint, seing, sein (extérieur de la poitrine), ceint (du verbe *ceindre*) — 4. Rétablissez l'ordre logique

des propositions de la 1ère phrase — **5.** Analysez ces propositions (1ère prop., princ.: *L'âme est plus ferme,* suj *l'âme,* v. *est,* attr *plus ferme.* — 2e prop., compl. dét de *âme qui habite* ., suj *qui;* v.: *habite,* c. dir.. *un corps*.. — 3e prop., incise *dit un vieil adage;* suj.: *un vieil adage* v *dit.*)

67. L'hygiène (m)

Pour se bien porter, le premier soin à prendre est la propreté sur soi. La peau *sécrète,* par les *pores,* la sueur et une substance grasse qui débarrassent le sang de matières inutiles ou nuisibles. Or, les pores ne peuvent remplir leur fonction s'ils sont *obstrués* Les *pellicules* qui se détachent de la peau, mêlées à la sueur, à la poussière, au léger *duvet* des vêtements, forment un *enduit* qui recouvre les pores et *interrompt* la transpiration. De là, des malaises, des démangeaisons, des dartres, etc. De plus, les travaux quotidiens quels qu'ils soient laissent *adhérer* des *molécules* qui, en s'incorporant à ce que l'on porte à la bouche, peuvent devenir nuisibles N'ayez donc pas peur de l'eau froide; lavez-vous fréquemment les mains, le cou et le visage

Questions

1. Pourquoi faut-il se laver fréquemment les mains, le cou, le visage et prendre des bains? — **2.** Quel est le sens du verbe *sécrète* (laisser sortir) et des autres mots *pores, obstrués* (bouchés), *pellicules, duvet, enduit, molécules*? — **3.** Décomposez l'adjectif *inutile.* Qu'indique le préfixe *in* (négation)? — **4** Donnez un des synonymes des verbes *interrompt* et *adhérer* — **5.** Analysez grammaticalement l'expression *N'ayez donc pas peur,* de la dernière phrase. — **6.** Rétablissez l'ordre grammatical de la 1ère phrase et analysez-la.

68. Importance de l'hygiène (f)

La santé est le premier des biens temporels; *lorsqu'*elle *fait défaut,* on ne peut jouir pleinement d'*aucun* des autres *biens.* Cependant, la plupart des hommes ne réfléchissent guère au prix de la santé, ils n'apprécient véritablement sa valeur qu'au moment où elle est perdue ou gravement compromise. Combien ne serait-il pas plus sage, lorsqu'on en jouit encore, de se préoccuper de la conserver, étant donné surtout qu'il suffit, pour la maintenir, de l'observation facile de certaines manières d'agir, déduites de la connaissance que l'on a acquise, principalement à notre époque, du *fonctionnement normal de l'organisme humain.* — *Abbé V. A. Huard.*

Questions

1. Combien d'idées mères voyez-vous dans ce morceau. — 2. Exprimez chacune d'elles dans une proposition. — 3. Que signifie l'expression: *fonctionnement normal de l'organisme humain* (dernière phrase)? Quel est, ici, l'antonyme de l'adjectif *normal*? — 4. Nature et fonction des mots en italique. (*lorsque:* conj, de subord., unit 2 prop.: on ne peut jouir... *lorsqu'*elle fait défaut; *fait défaut:* loc. verb.; *aucun:* pron. indéf., c. ind. de *jouir; biens:* n. c., c. de *aucun*).

69. Les habitations (f)

Pour être *saine,* une habitation doit recevoir facilement l'air et la lumière. « Où le soleil entre, le médecin n'entre pas » dit un proverbe italien. On n'y doit rien conserver qui dégage de mauvaises odeurs et favorise la *pullulation* des mouches. Le fumier, *l'eau stagnante* en seront tenus à distance. On se gardera de laisser, la nuit, dans sa chambre à coucher, des fleurs ou des fruits, car

il s'en échappe des gaz qui vicient l'air. Si l'on habite le rez-de-chaussée, il faut combattre l'humidité par tous les moyens possibles. Les habitations *insalubres prédisposent* à la *tuberculose*. Il est sûr que les étages inférieurs, plus exposés à la poussière de la rue et moins ensoleillés, renferment plus de cas de phtisie que les étages supérieurs.

Questions

1. A quelles conditions une habitation est-elle saine? — Citez un proverbe italien à ce sujet. — 2. Sens de *pullulation* (multiplication abondante). — 3. Qu'est-ce que de *l'eau stagnante*? (de l'eau qui ne coule pas). — 4. Synonyme de *insalubres* (malsaines). — 5. Décomposez *prédisposent*. Que signifie le préfixe *pré* (avant)? — 6. Sens de *tuberculose*, de *phtisie* (tuberculose pulmonaire)? — 7. Analysez les propositions contenues dans la 1ère phrase. (Il y a inversion. *Une habitation... et la lumière pour qu'elle soit saine.* Deux propositions, 1ère prop., princ.: *Une habitation doit recevoir...* Suj.: *Une habitation;* v.: *doit recevoir* (loc. verb.); c. circ. de manière: *facilement;* c. dir.: *l'air et la lumière.* — 2e prop., subord. de but: *pour qu'elle soit saine.* Suj.: *elle;* v.: *soit;* attr.: *saine.* La prép. *pour* unit les 2 prop. et marque entre elles un rapport de but.)

70. Les buvettes (f)

Il y a une habitude malheureusement trop répandue chez les *jeunes gens* de ce pays: c'est *celle* de la fréquentation des buvettes. On *s'en défie d'autant moins* qu'elle a son origine dans une disposition louable *en elle-même*: *la disposition* à la politesse et à l'hospitalité. J'ai connu un grand nombre de jeunes gens que la nature avait doués des plus beaux talents. Leurs familles s'étaient *saignées à blanc* pour leur faire donner une éducation soignée. Pendant quelques années, ils donnaient les plus belles espérances: on avait hâte de les voir arriver à la maturité pour qu'ils fissent l'honneur de leur pays. Mais ils se sont

mis à fréquenter les buvettes, *ils se sont alcoolisés,* ils ont perdu peu à peu le goût du travail, ils ont glissé sur la pente fatale et au bout de quelques années, ces parents, dont ils avaient été l'orgueil, en étaient presque rendus à désirer de les voir *descendre dans la tombe,* de crainte d'être déshonorés. — *M. le Juge F. Langelier.*

Questions

1. Donnez le sens de la 2e phrase. — 2. Signification des expressions suivantes: *saigner à blanc; ils se sont alcoolisés.* — 3. Remplacez par un seul mot « *descendre dans la tombe* ». — 4. Analysez les mots en italique des deux premières phrases (*Il y a:* gall. mis pour *est.* Analysez: *Une habitude est...; jeunes gens:* n. comp., c. de *répandue; celle:* pron. dém., attr. de *c'; s'... défie:* v. *se défier,* essent, pronom.; *en* = *de la fréquentation:* pron. pers., c. ind. de *se défier; d'autant moins:* loc. adv., mod. *se défie*). — 5. Résumez ce que dit le juge F. Langelier de certains jeunes gens qu'il a connus.

71. La douleur est le lot de l'humanité (d)

Quelle que soit notre position, quelles que soient nos richesses, *quelques* sages mesures *que* nous croyions avoir arrêtées, *il* ne *faut* pas que nous *oubliions* que la douleur est le lot de l'humanité, et que rien n'est capable de nous en garantir. Quoique nous *croyions* être à l'abri des *coups* du sort, en définitive, l'adversité est une ennemie avec laquelle il faut *en venir aux prises.* En nous montrant par notre courage plus forts qu'elle, sachons donc être *grands* pour le peu de jours que Dieu nous a *donnés* à passer sur la terre.

Questions

1. Dites ce que vous savez sur le mot *quelque.* — 2. Expliquez la présence d'un *i* à *croyions.* — 3. Homonymes de *coups* (cou, coup, coût, coud: v. *coudre*). — 4. Que signifie l'expression: *en venir aux prises?* — 5. Fonction de *grands.* — 6. Expliquez l'orthographe du participe passé *donnés.* — 7. Nature et fonction des mots en italique de la 1ère phrase (*Quelle:* adj. indéf., attr. de *position; que* ou mieux *quelle... que:* loc. conj., unit deux prop. (*il ne faut pas que nous oubliions... quelle* (si considérable) *que soit notre position*); *quelques:* adj. indéf., se rapporte à *mesures; que:* pron. conj., a pour antéc. *mesures,* c. dir. de *avoir arrêtées; il:* pron. pers., suj. apparent de *faut; faut:* v. *falloir,* impers.; *oublions:* v. *oublier,* tr., f. act., sujet réel de *faut.*

72. Se vaincre soi-même (m)

On *n'est vraiment homme qu'*à la condition de *se vaincre soi-même,* de se débarrasser de toute servitude humiliante et de conquérir la liberté des enfants de Dieu. Or, pour être apôtre, il faut être homme, et donc libre des esclavages avilissants. Cette liberté, elle ne s'acquiert que dans les combats généreux contre les mauvais instincts et les vulgaires passions, qui sont les pires ennemis de l'homme. *C'est* dans les luttes intimes *que* la volonté s'affermit, que le caractère se trempe et que l'âme s'affranchit. La vertu est le fruit des victoires morales que l'on remporte sur soi; et *c'est* la vertu *qui* est pour l'homme le grand élément de force et l'unique condition de liberté Les vicieux sont des faibles et des esclaves, et il ne saurait y avoir d'apôtres dans leurs rangs. Le jeune homme qui veut faire de l'apostolat doit donc avant tout savoir maîtriser ses passions. — *Mgr Paul-Eugène Roy.*

Questions

1. Que signifie *faire de l'apostolat*? — 2. Que doit savoir l'homme qui veut faire de l'apostolat? — 3. Pourquoi cette connaissance lui est-elle nécessaire? — 4. Nature et fonction des mots en italique (*n'... qu'* (seulement) : loc. adv., mod. *est; vraiment:* adv., mod. *homme; homme:* n. c., attr. de *On; se:* pron. pers., c. dir. de *vaincre; se vaincre:* v. pronom., réfl.; *soi-même:* pron. pers., c. dir. de *vaincre* répété par pléon.; *C'est... que:* gallic., met en relief le compl. *luttes*. (Dans les luttes intimes la volonté s'affermit, le caractère...) ; *c'est... qui:* gallic., met en relief le sujet *vertu* (La vertu est pour l'homme...). — 5. Que savez-vous de Mgr Paul-Eugène Roy?

LA NATURE

73. Les nids des oiseaux (f)

Ils sont incomparables. L'hirondelle *bâtit en pisé* plus solidement que les hommes. La grive de vigne pétrit, avec de la pâte de bois mort, une coupe imperméable, d'une forme aussi élégante que le calice de la tulipe, pour y déposer ses jolis œufs tachetés de noir. La linotte, le chardonneret, le pinson travaillent le crin, le coton et la laine avec *une perfection non moins désespérante,* et jamais le génie de l'ébénisterie ne fabriqua pour un fils d'empereur un berceau plus charmant, plus moelleux et plus doux que cette *barcelonnette* de laine que la femelle du loriot suspend par quelques fils aux branches du peuplier mobile, comme pour forcer la brise à bercer ses petits. — *Henri Fabre.*

Questions

1. D'après le texte, indiquez quelles sont les qualités des nids des oiseaux. — 2. Expliquez: *L'hirondelle bâtit en pisé* (Elle fait

une maçonnerie de terre comprimée). — 3. Sens de l'expression : *une perfection non moins désespérante* (que l'on ne peut avoir l'espoir d'égaler). — 4. Qu'est-ce qu'une barcelonnette? (C'est un petit berceau). — 5. Que signifient les mots : *incomparables, imperméables, tachetés*? — 6. Que dit du nid du loriot l'auteur du morceau?

74. C'est la saison des nids (d)

Dans les *taillis,* de minuscules roitelets, d'honnêtes *rouges-gorges* couvaient déjà sous les basses branches. Des bergeronnettes élégantes déposaient leurs œufs parmi les *éboulis* d'un tas pierreux. Des bouvreuils chanteurs à poitrine rose installaient leurs nids sur les arbustes de la *lisière,* l'ouverture tournée vers l'intérieur du taillis afin que leurs petits fussent protégés du vent. Les fauvettes au bec fin avaient des *cachettes sûres.* Les pinsons à queue *fourchue voletaient par saccades,* à la recherche de matériaux délicats. Les pinsons comptaient parmi les meilleurs architectes. Entre des branches touffues, ils posaient une charpente de brindilles entrelacées qu'ils recouvraient de mousse et de *lichens;* ils tapissaient ensuite cette coupe avec du crin, de la laine fine, des aigrettes de chardon et même des fils d'araignée.

E. Pérochon.

Questions

1. Expliquez. *taillis* (petit bois que l'on coupe à des intervalles rapprochés) ; *éboulis* (amas de choses éboulées) ; *lisière* (limite du bois) ; *voletaient par saccades* (volaient irrégulièrement, avec des mouvements brusques) ; *lichen* (plante qui tient du champignon et qui se développe sur les rochers). — 2. Comment les pinsons bâtissent-ils leurs nids pour les rendre plus douillets? — 3. Expliquez l'orthographe de *rouges-gorges.* — 4. Que signifie l'expression *cachettes sûres*? — 5. Radical et suffixe de l'adjectif *fourchue.*

Qu'indique le suffixe *u* (manière d'être: barbu, branchu). — **6.** Analysez les propositions de la dernière phrase (Trois propositions. 1ère prop., princ.: *Entre les branches touffues ils posaient...* Suj.: *ils;* v.: *posaient;* c. dir.: *une charpente de brindilles entrelacées;* c. circ. de lieu: *Entre les branches touffues.* — 2e prop., sub., c. expl. de *brindilles,* unie à la prop. princ. par le pron. relat. *qu'* (que): *qu'ils recouvraient de mousse...* Suj.: *ils;* v.: *recouvraient;* c. dir.: *qu';* c. ind.: *de mousse et de lichens.* — 3e prop., indép.: *ils tapissaient...* Suj.: *ils;* v.: *tapissaient;* c. dir.: *cette coupe;* c. ind.: *avec du crin...*).

75. Le chant du rossignol (f)

Dans le ciel clair, les premières étoiles clignotent. Sur terre, tout s'assombrit et, seules, *dans la verdure noire, les fleurs ont un éclat vif.* L'heure est exquise. Il flotte dans l'air une paix profonde. Alors, dans le silence enchanté, dans la nuit enfin venue, dans la fraîcheur et dans les parfums, le rossignol prélude. Ce sont des notes longuement poussées, à la fois tendres et douloureuses, ayant *la lenteur angoissante d'une plainte* et *l'ardente profondeur d'un soupir.* Elles se succèdent, se lient sans se confondre. *Puis, tout à coup,* à plein gosier, il chante, il laisse déborder son âme en folles mélodies.

François Coppée.

Questions

1. Que veut dire l'auteur dans la 1ère phrase? — **2.** Quel est le sens de l'expression: *dans la verdure noire, les fleurs ont un éclat vif?* — **3.** A la phrase qui commence par: *Il flotte...* substituez une autre phrase ayant le même sens. — **4.** Donnez le sens de *prélude.* — **5.** Expliquez les deux expressions: *la lenteur angoissante d'une plainte; l'ardente profondeur d'un soupir.* — **6.** Quel est le sens du mot *folles* dans l'expression *folles mélodies?* — **7.** Donnez les homonymes de *air* (aire, ère, haire, hère) et employez dans une phrase chacun de ces homonymes. — **8.** Donnez la nature

et la fonction des mots en italique de la dernière phrase (*Puis:* adv., mod. *chante* et *laisse déborder*) ; *tout à coup:* loc. adv., mod. *chante* et *laisse déborder*).

76. Les hirondelles (m)

Pour la première fois de l'année, j'ai vu, ce matin, les hirondelles. Le ciel avait son grand manteau de pluie, à capuchon ; cependant, elles y traçaient leurs ronds comme en plein azur d'été. Il semblait qu'il fît déjà plus chaud. Les lilas lie de vin du jardin d'en face avaient poussé double cette nuit. Et les hirondelles volaient, volaient... Comme elles paraissaient contentes de monter, de descendre, de piquer tout droit, ainsi que des fusées, et de se laisser retomber, maîtresses de leur chute! Retrouvaient-elles le mystérieux tracé, visible pour elles seules, de leur parcours de l'an dernier? On eût juré qu'elles faisaient une rapide visite de leurs champs aériens, une promenade d'inventaire pour observer si toutes choses étaient en place, telles qu'elles les avaient laissées au départ d'automne, si leur paysage de toits n'avait pas changé. Elles reprenaient possession de la place.

Henri Lavedan.

77. Le vol des moucherons (m)

Je *me suis arrêté quelquefois avec plaisir* à voir des moucherons, après la pluie, danser *en rond* des espèces de ballets. Ils *se divisent* en quadrilles qui s'élèvent, s'abaissent, circulent et s'entrelacent sans se confondre. Les chœurs de danse dans nos opéras n'ont rien de plus compliqué et de plus gracieux. Il semble que ces enfants de l'air soient nés pour danser. Ils font aussi entendre, au milieu de leur bal, des espèces de chants. Leurs gosiers ne

sont pas résonnants, comme ceux des oiseaux, mais leurs corselets le sont et leurs ailes, ainsi que des archets, frappent l'air et en tirent des murmures agréables. Une vapeur qui sort de la terre est le foyer ordinaire de leurs plaisirs. Mais souvent une sombre hirondelle traverse tout à coup leur troupe légère et avale à la fois des groupes entiers de danseurs. Cependant leur fête n'en est pas interrompue : les *coryphées* distribuent des postes à ceux qui restent et tous continuent à danser et à chanter. Leur vie, après tout, est une image de la nôtre. —

Bernardin de Saint-Pierre.

Questions

1. Combien de parties voyez-vous dans ce morceau? (1° la danse des moucherons; 2° tragique interruption du ballet; 3° reprise de la fête). — 2. Quelle est la phrase qui exprime l'idée mère des développements? (Leur vie, après tout, est une image de la nôtre). — 3. Expliquez le mot *coryphées*. — 4. Dans quel sens faut-il entendre le mot *foyer*? Rappelez les autres acceptions de ce mot en les faisant entrer dans de petites phrases. — 5. Nature et fonction des mots en italique de la 1ère phrase. (*Me suis arrêté:* v. *s'arrêter*, f. pronom.; *quelquefois:* adv. de temps, mod. *me suis arrêté; avec plaisir:* loc. adv., mod. *me suis arrêté; en rond:* loc. adv., mod. *danser; se:* pron. pers., c. dir. de *divisent; se divisent:* v. *se diviser* tr., f. pronom.

78. Les fourmis (f)

Les fourmis que j'observais s'étaient fait *une petite ville en miniature.* Le soir, *consciencieusement,* selon leur invariable usage, elles procédaient au travail de fermeture des portes, spectacle fort intéressant et tableau bien varié. De toutes parts, à grandes distances, on les voyait venir en longues files, apportant toutes *quelque chose,* l'une un long *fétu de paille,* l'autre un *joli chaton de pin*

ou de noires *feuilles de sapin en aiguille. Telle,* comme un petit bûcheron à la tombée du jour, rapportait une branchette, un *imperceptible* fagot. Aux approches de la cité, c'était plaisir de voir la vigueur, l'ardeur, le zèle avec *lequel* on *faisait gravir* tant de pesants matériaux.

Michelet.

Questions

1. Dans le morceau, que signifie l'expression : *une petite ville en miniature?* — **2.** Expliquez le sens de l'adverbe *consciencieusement.* — **3.** Nature et fonction de *quelque chose.* — **4.** Signification des expressions : *fétu de paille, joli chaton de pin; feuilles de sapin en aiguille.* — **5.** Nature et fonction de *Telle.* — **6.** Quels sont les divers sens du mot *chaton?* — **7.** Quel préfixe voyez-vous au mot *imperceptible?* — **8.** Qu'indique le préfixe *im?* — **9.** Mentionnez quelques autres préfixes qui indiquent une négation (in, il, ig, ir). **10.** Pourquoi le pronom *lequel* de la dernière phrase est-il au singulier? — **11.** Nature des mots *faisaient gravir* (loc. verb.) (dernière phrase).

79. Le printemps en forêt (d)

L'air qui baigne la forêt, tiède et mou, hâte les éclosions: aussi chaque *goutte de lumière* qui tombe paraît s'évaporer sur les rameaux en une fumée verte. Les bourgeons démesurément gonflés perdent, écaille par écaille, leur écorce puce ou hanneton ; et les petites feuilles nouvelles, qui sortent duveteuses ou brillantes et vernies de leur gaine, formant chacune un éventail qui, à vue d'œil, s'allonge et se déploie, sont tellement chiffonnées que cette première verdure à l'air condamnée à mourir. Mais il suffit d'*une montée de sève,* et voilà leur taffetas lissé, glacé et défripé, si bien que la forêt, hier simplement *poudrée à la houppe d'une légère poudre d'émeraude*

est aujourd'hui tout mollement ondée de vert, avec, de-ci, de-là, sur les arbres fruitiers et sur les aubépines un peu d'écume blanche. Parfois même on ne sait, tant le jeune feuillage du peuplier, du chêne et du bouleau est couleur d'or frisé, si ces arbres sont en feuilles ou en fleurs.

Jean Nesmy.

Questions

1. Expliquez : *goutte de lumière, une montée de sève, poudrée à la houppe d'une légère couche d'émeraude.* — 2. Relevez les mots exprimant une couleur et donner la fonction de chacun d'eux. — 3. Décomposez la première phrase en ses propositions et indiquez la fonction de chacune d'elles. (*L'air... hâte les éclosions:* prop. princ.; *qui baigne la forêt:* prop. sub. reliée à la princ. par le pron. relat. *qui,* compl. dét. de *air; aussi chaque goutte de lumière paraît s'évaporer...:* prop. princ. reliée aux prop. précédentes par la conj. de sub. *aussi; qui tombe:* prop. sub., reliée à la prop. précédente par le pron. relat. *qui,* compl. dét. de *goutte de lumière.*)

80. Le lever de l'aurore (f)

L'aurore a commencé par tirer ses rideaux, elle a jeté sur la terre un petit sourire d'un bleu rose, qui a tout animé. Soudain se sont dessinées les collines, les arbres ont poussé; et les champs peu à peu sont devenus verts et blonds, de noirs qu'ils étaient. Puis l'aurore a ouvert sa fenêtre et passé la tête. J'ai vu tout son visage. Il est agréable. C'est une physionomie pâlotte, mais souriante, fraîche, avec une teinte de mélancolie... Elle fit sa toilette et se pommada de tilleul et de foin avec une pointe de sureau; c'est son parfum du moment. Son haleine est fraîche... Elle s'éclairait de plus en plus et la terre de plus en plus se réjouissait de la voir. Tout s'animait; les

oiseaux éclatèrent en chansons et me firent souvenir de faire ma prière comme ils faisaient la leur.

Louis Veuillot

Questions

1. A quoi Louis Veuillot compare-t-il l'aurore? — 2. Relevez dans le texte quelques expressions qui montrent cette comparaison. — 3. Donnez le sens des mots suivants: *aurore, se pommada, physionomie, mélancolie.* — 4. De quel suffixe est formé l'adjectif *pâlot*? Donnez-en le sens. — 5. Nature et fonction des propositions de la 1ère phrase. (1ère prop., indép.; *L'aurore a commencé par tirer ses rideaux;* 2e prop., princ.: *Elle a jeté sur la terre..* ; 3e prop., sub., introduite par *qui,* compl. de *sourire: qui a tout animé*)

81. Le lever du soleil (f)

On le voit s'annoncer de loin par les traits de feu qu'il lance au-devant de lui. L'incendie augmente, l'Orient paraît tout en flammes; à leur éclat on attend l'astre longtemps avant qu'il ne se montre; à chaque instant on croit le voir paraître, on le voit enfin. Un point brillant part comme un éclair et remplit aussitôt tout l'espace; le voile de ténèbres s'efface et tombe. L'homme reconnaît son séjour et le trouve embelli. La verdure a pris, pendant la nuit, une vigueur nouvelle; le jour naissant qui l'éclaire, les premiers rayons qui la dorent, la montrent couverte d'un brillant réseau de rosée, qui réfléchit à l'œil la lumière et les couleurs. Les oiseaux en chœur se réunissent et saluent de concert le père de la vie. — *J.-J. R.*

Questions

1. Justifiez la majuscule dans le mot *Orient.* — 2. Nature et fonction des mots: *qu'il lance au-devant de lui* (*qu'* (que): pron. relat., a pour antéc. *traits,* c. dir. de *lance; il:* pron. pers., suj. de

lance; lance: v. *lancer,* tr., f. act.; *au-devant de:* loc. prép., marque un rapport de direction entre *lance* et *lui; lui:* pron. pers.. c. indir. de *lance*). —3. Indiquez le nombre et la nature des propositions contenues dans la 1ère phrase. (Il y a deux prop.; 1ère prop., princ.: *On le voit s'annoncer...;* 2e prop., sub. à la princ., compl. dét. de *traits: qu'il lance au-devant de lui.*)

82. A l'ombre des arbres (m)

Vautré dans l'herbe où pullulaient les êtres, à l'ombre des arbres bourdonnants d'insectes, Christophe regardait l'agitation fiévreuse des fourmis, les araignées aux longues pattes, qui semblaient danser en marchant, les sauterelles bondissantes, qui sautent de côté, les scarabées lourds et hâtifs, et les vers nus, glabres et roses, à la peau élastique, marbrée de plaques blanches. Ou, les mains sous la tête, les yeux fermés, il écoutait l'orchestre invisible, les rondes d'insectes tournant avec frénésie, dans un rayon de soleil, autour des sapins odorants, les fanfares des moustiques, les notes d'orgue des guêpes, les essaims d'abeilles sauvages vibrant comme des cloches à la cime des bois... — *Romain Rolland.*

83. Coucher de soleil (f)

A l'horizon les *nuages* pâlissent. On dit beau comme un ciel *sans* nuage, et pourtant, que les nuages sont beaux lorsqu'ils se *teignent* des feux du soir! Lorsqu'il fait beau à la tombée de la nuit, je me promène dans mon beau jardin. C'est charmant d'entendre les oiseaux chanter dans les arbres. Avant de regagner *leurs nids,* il y en a qui viennent boire et se baigner au *bord* du ruisseau.

Laure Conan.

Questions

1. Différence de sens des mots *nuages, nuées, nue.* — 2. Homonymes de *sans* (*cent, sens, sang, sent,* v *sentir*) — 3. Conjuguez le verbe *teindre* aux quatre temps simples de l'ind.catif et au passé composé. — 4. Diminutif de *oiseaux* (oisillon, oiselet). — 5. Justifiez le pluriel de: *leurs nids.* — 6. Trouvez des mots de la famille de *bord* (*bordure, bordage, aborder, déborder, reborder* ..) — 7. Diminutif de *ruisseau* (ruisselet).

84. Les ondées en juin (f)

En juin, les ondées ne comptent pas. C'est à peine si l'on s'aperçoit, une heure après l'orage, que cette belle journée blonde a pleuré. La terre, en été, est aussi vite sèche que la joue d'un enfant. *Dans ce mois,* la lumière du plein midi est pour ainsi dire poignante: elle prend tout, elle s'applique et se superpose à la terre avec une sorte de succion. On dirait que le soleil a soif, une averse est un verre d'eau, une pluie est tout de suite bue. Le matin, *tout ruisselle; tout poudroie* l'après-midi. Rien n'est admirable comme une *verdure,* débarbouillée par la pluie et essuyée par le rayon de soleil; c'est de la fraîcheur chaude. Tout rit, chante et s'offre. On se sent doucement vivre. — *Victor Hugo.*

Questions

1. Nombre et nature des propositions de l'avant-dernière phrase. (3 prop. indép.). — 2. Expliquez les expressions: *tout ruisselle* (l'eau de pluie coule en ruisselets sur tous les corps); *tout poudroie* (la poussière soulevée par le vent se dépose partout). — 3. Citez quatre mots de la famille de *mois* (mensuel, bimensuel, trimestre, semestre) et faites entrer chacun d'eux dans une phrase.

— 4. Quel est le sens de la phrase qui commence par: *Dans ce mois,...?* — 5. Décomposez le nom *verdure.* Qu'indique le suffixe *ure?* (le résultat d'une action: *verdir,* verdure; *peindre,* peinture).

85. Après la pluie (m)

Il vient de pleuvoir, la nature est fraîche; la terre semble *savourer* l'eau qui lui apporte la vie. On dirait que le gosier des oiseaux s'est aussi rafraîchi à cette pluie; leur chant est plus pur, plus vif, plus éclatant et vibre à merveille dans l'air devenu extrêmement *sonore* et retentissant. Les rossignols, les bouvreuils, les merles, les grives, les loriots, les pinsons, les roitelets, tout cela chante et se réjouit. Les arbres immobiles semblent écouter tous ces bruits. D'innombrables pommiers fleuris paraissent au loin comme des boules de neige; les cerisiers, aussi tout blancs, se dressent en pyramides ou s'étalent en *éventails* de fleurs. Les oiseaux semblent viser parfois à ces effets d'orchestre où tous les instruments se confondent en une suave harmonie. — *Maurice de Guérin.*

Questions

1. Quel effet la pluie a-t-elle produit sur la nature? (Elle a rafraîchi les plantes, désaltéré les oiseaux, rendu l'air plus pur, plus sonore). — 2. Donnez le sens des mots suivants: *savourer, sonore, éventails.* — 3. Expliquez le sens de la dernière phrase du morceau. — 4. Nombre, nature et fonction des propositions contenues dans la première phrase. (Quatre propositions. *Il vient de pleuvoir,* prop. indép.; *la nature est fraîche,* prop. indép.; *la terre semble savourer l'eau,* prop. princ.; *qui lui apporte la vie,* prop. sub. à la princ. et introduite par le pron. relat. *qui,* compl. explic. de *eau.*)

86. Nuit de lune (f)

La lune s'était levée, mais le toit la cachait et l'on ne pouvait voir que sa clarté répandue en nappe sur la campagne. Les pelouses sans ombre se dépliaient au loin, unies, lisses et pâles, seulement coupées çà et là par des groupes d'arbres semblables à des conciliabules mystérieux dans la nuit. De rares étoiles tremblaient à l'extrémité de l'horizon, sans réussir à former des constellations bien distinctes. Et sur la villa voisine un mélèze qui profilait ses branches recourbées dessinait sur le mur l'image d'une pagode. — *Henri Bordeaux.*

87. Clair de lune (m)

La lune s'était levée. Une vapeur légère, semblable à une gaze d'argent, tout en adoucissant les contours des objets, n'empêchait point de les discerner. On voyait parfaitement la façade du château, dont quelques fenêtres s'éclairaient d'une lueur rouge, tandis que certaines vitres, frappées par les rayons de l'astre nocturne, scintillaient brusquement comme des écailles de poisson. A cette heure, les tons roses de la brique prenaient une nuance lilas d'une extrême douceur ; et les assises de pierre, des teintes gris de perle. Sur l'ardoise neuve des toits, comme sur de l'acier, glissaient des reflets blancs, et la dentelle noire de la crête se découpait sur un ciel d'une transparence laiteuse. Des gouttes de lumière tombaient dans les feuilles des arbustes, rejaillissaient de l'émail des vases, et constellaient de diamants éparpillés la pelouse qui s'étendait devant la terrasse. — *Théophile Gautier.*

88. Migration des oiseaux (d)

Quelques progrès qu'ait faits la science, elle ne s'est pas encore expliqué comment certaines espèces d'oiseaux, *toutes* privées qu'elles sont de la raison, que nous seuls avons reçue en partage, peuvent connaître le chemin qu'il leur faut *tenir* et jusqu'où elles doivent aller. Chaque année, nous les avons vus et nous les voyons, sans boussole, ni provisions, entreprendre et achever de longs voyages au-delà des mers. Qui les a instruits de la route qu'ils ont suivie? Qui est-ce qui les a conduits et nourris pendant ce long *trajet*? N'ont-ils pas fait ce que les hommes même seraient impuissants à exécuter?

Questions

1. En combien de paragraphes pourrait-on diviser ce morceau? Quelle est l'idée maîtresse de chaque partie? — 2. Justifiez l'orthographe de *toutes*. — 3. Donnez le synonyme de *tenir* (suivre) et de *trajet* (chemin). — 4. Nombre, nature et fonction des propositions de la 1ère phrase. (Dans cette phrase, il y a sept propositions. 1ère prop., sub. concessive: *Quelques progrès qu'ait faits la science.* — 2e prop., princ.: *elle ne s'est pas encore expliqué.* — 3e prop., sub., c. dir. de la princ.: *comment certaines espèces d'oiseaux peuvent connaître le chemin.* — 4e prop., subord., dét. de *chemin: qu'il leur faut tenir.* — 5e prop., sub., c. dir. de la 3e prop.: *et jusqu'où elles doivent aller.* — 6e prop., sub., concessive: *toutes privées qu'elles sont de la raison.* — 7e prop., sub. c. expl. de *raison: que nous seuls avons reçue en partage.*)

89. Le retour des oiseaux (f)

L'autre *soir,* à la *tombée* du crépuscule, j'entendais des rouges-gorges gazouiller et je songeais, avec une douce *émotion,* qu'ils chantaient de la même façon que ceux que j'écoutais dans mon enfance. Les oiseaux ont cela de bon:

ils semblent toujours être *les mêmes*. Des années se passent, on devient vieux; on voit ses amis disparaître, les révolutions changent la face des choses, les illusions tomber l'une après l'autre, et, cependant, parmi les arbres des vergers et des bois, les oiseaux qu'on a connus dès l'enfance répètent les mêmes *appels familiers, modulent* les mêmes phrases musicales avec la même voix fraîche. Le temps ne semble pas *mordre* sur eux, et, comme *ils se cachent pour mourir,* il faut nous figurer presque que nous avons toujours devant les yeux ceux qui ont enchanté notre première jeunesse. — *M.*

Questions

1. Sens de l'expression: *à la tombée du crépuscule.* — 2. Donnez un synonyme de *émotion* (attendrissement). — 3. Que signifient les expressions suivantes: *appels familiers* (appels bien connus); *ils se cachent pour mourir; le temps ne semble pas mordre sur eux?* — 4. Que signifie le verbe *modulent*? — 5. Analysez les mots suivants: *soir, tombée, les mêmes.* (*Soir* et *tombée:* n. c., compl. circ. de temps de *entendais; les:* art. déf., se rapporte à *oiseaux* (s.-ent.); *mêmes:* adj. indéf., dét. *oiseaux* (s.-ent.).

90. Les insectes (m)

Voici des *races privilégiées* et véritablement merveilleuses entre toutes. Rien n'égale la pompe de leurs *accoutrements; il y a* des tribus qui sont vêtues de robes flottantes que l'on dirait brodées par la main des fées, tant la *trame* en est richement nuancée, tant les broderies en sont délicates; il y a des *légions* qui portent des *cuirasses* d'un poli plus brillant que l'*armure* de nos anciens chevaliers: les uns sont couverts de tuniques d'azur relevées de camails de velours vert; les autres *sont drapés* dans un manteau de pourpre et coiffés de superbes

turbans de soie; d'autres sont tout éclatants d'or. On en trouve dont le *faste* surpasse tout ce que l'on pourrait inventer de plus magnifique, et dont la robe émaillée de *rubis*, de *saphirs*, de *topazes*, d'*améthystes*, d'*émeraudes*, de diamants et autres pierreries, resplendit d'un éclat incomparable aux rayons du soleil.

Questions

1. Qu'est-ce qu'une *race privilégiée*? (une race qui jouit d'avantages spéciaux). — 2. Que signifient les mots: *accoutrements* (habillement bizarre), *cuirasse* (armure de fer protégeant le corps), *drapés* (enveloppés), *turbans* (coiffure des Orientaux), *faste* (luxe), *rubis* (pierre précieuse d'un rouge vif), *saphir* (pierre précieuse bleue), *topaze* (p. p. jaune), *améthyste* (p. p. violette), *émeraude* (p. p. verte)? — 3. Rendez par un équivalent le gallicisme: *il y a* dans la 2e phrase (il existe). — 4. Quels sont les divers sens des mots *trame* et *faste*?

91. Les outils de l'insecte (m)

Vivant dans un monde de combat, l'insecte avait grand besoin de naître *armé de toutes pièces*. Ceux des *tropiques* surtout sont souvent terribles à voir. Cependant, une bonne partie de ces armes qui nous effrayent: pinces, *tenailles*, scies, broches, *tarières*, *filières*, *laminoirs* et dents dentelées, ce formidable *arsenal* avec lequel ils *ont l'air* de vieux guerriers allant en guerre, sont souvent, *à* bien regarder, les pacifiques outils qui leur servent *à* gagner leur vie, les instruments de leur métier. Que serait-ce de nos ouvriers, s'ils marchaient toujours hérissés des aciers et des ferrailles dont ils se servent dans leurs travaux? Ils nous sembleraient bizarres, monstrueux, nous *feraient peur*. — *M.*

Questions

1. Que signifie l'expression: *armé de toutes pièces*? — **2.** Sens des mots suivants: *tropiques, tenailles, tarières, filières, laminoirs, arsenal.* — **3.** Dites ce que vous savez sur l'expression *ont l'air.* Analysez cette expression. — **4.** Le sens de la préposition *à* est-il le même dans ces deux membres de phrase: *à bien regarder* et *à gagner leur vie*? — **5.** Analysez *feraient peur.*

92. L'instinct chez les animaux (m)

Les animaux constructeurs, *même ceux* qui *paraissent doués* d'une assez grande intelligence, se bâtissent aujourd'hui des habitations qui ne diffèrent nullement de celles que se construisaient, *il y a* quelques milliers d'années, les animaux de leur espèce. Un instinct admirable qui s'est conservé le même dans tous les temps, les porte à agir comme l'ont fait leurs devanciers et les empêche de faire aucun progrès. L'hirondelle que vous avez vue maçonner son nid à un mur ne *procède* pas autrement que ne le faisaient les hirondelles *contemporaines* des pharaons. Quelle que soit la perfection que l'on admire dans la construction des *cellules* des abeilles, cette perfection n'a pas été atteinte par degrés, elle ne résulte pas d'améliorations successives et ne diffère en rien de celle qu'atteignaient leurs ancêtres.

Questions

1. Résumez brièvement le morceau. — **2.** Sens de *doués* (qui possède). — **3.** Synonyme de *procède* (agit). Décomposez ce mot (*pro*, en avant; *cedere*, marcher). — **4.** Sens de *contemporain* (qui est de notre temps). — **5.** Donnez les divers sens du mot *cellule.* — **6.** Nature et fonction des mots en italique de la 1ère phrase (*même:* adv. d'extension, mod. *ceux; ceux:* pron. dém., appos. de *animaux; paraissent:* v. paraître, intr.; *doués:* adj. qual.,

attr. de *qui; il:* pron. pers., suj. appar. de *y a; y a:* gall. qui met en relief le ccmpl. *des milliers d'années = à une époque qui date de milliers d'années*).

93. Les animaux microscopiques (m)

Un jour, ayant examiné au microscope des fleurs de thym, j'y distinguai de superbes amphores à long col, d'une matière semblable à l'améthyste, du goulot desquelles semblaient sortir des lingots d'or fondu. Je n'ai jamais observé la simple corolle de la plus petite fleur que je ne l'aie vue composée d'une matière admirable, demi-transparente, parsemée de brillants et teinte des plus vives couleurs. Les êtres qui vivaient sous leurs riches reflets doivent avoir d'autres idées que nous de la lumière et des autres phénomènes de la nature. Une goutte de rosée, qui filtre dans les tuyaux capillaires et diaphanes d'une plante, leur présente des milliers de jets d'eau, fixée en boule à l'extrémité d'un de ses poils, un océan sans rivages; évaporée dans l'air, une mer aérienne. Ils doivent donc voir les fluides monter au lieu de descendre, se mettre en rond au lieu de se mettre de niveau, et s'élever en l'air au lieu de tomber.

94. Séjour à la campagne en automne (f)

En automne, par de rares journées bleues, la forêt semblait vouloir se donner tout entière; elle me prodiguait ses plus opulentes et ses plus magnifiques couleurs: la gamme chantante des jaunes dorés, des rouges sanglants, des bruns fauves et des violets foncés. Les noisettes, les faînes et les glands pleuvaient du haut des branches et s'éparpillaient avec un son mat sur la terre humectée. Les baies rouges des cenelles et les

grappes noires des troènes foisonnaient dans les fourrés d'où s'envolaient des bandes d'oiseaux gourmands, et je m'en revenais grisé par les parfums pénétrants de l'arrière-saison. — *André Theuriet.*

95. L'automne en forêt (m)

Pourtant, septembre est à peine achevé que de l'automne on sent déjà partout la grâce mélancolique et souveraine. Peu à peu, d'ailleurs, de-ci de-là, floconnants, nuageux, les premiers îlots blonds commencent à apparaître dans la grande masse verte et vivante des bois. Et bientôt de tous les côtés à la fois, l'incendie automnal se propage: les cerisiers, les hêtres, les érables s'allument presque d'une même flambée et lancent un peu partout, à la volée, d'ardentes flammes rouges; les charmes, les bouleaux jettent des étincelles couleur de paille mûre; les trembles, les poiriers et les pommiers sauvages parfois prennent feu, eux aussi, mais plus souvent charbonnent; et voici, pour finir, les grands chênes, les rouvres qui rougissent. Toutes les gammes de l'émeraude, de la topaze, du rubis, du bronze, du cuivre et de l'or sont mêlées à la fois; quelle musique de couleurs! La lumière elle-même semble touchée d'automne, tant elle a de douceur, de frêle ardeur mourante et de mélancolie. — *Jean Nesmy.*

96. Les bois en automne (m)

En vérité, je ne connais rien de comparable à l'aspect de ces bois dans leur parure d'automne! Tout cet océan de verdure se transforme en une variété de nuances infinies; sur ces masses de chênes, de hêtres, de bouleaux, l'arc-en-ciel semble avoir répandu toutes ses beautés pris-

matiques, et l'aurore des jours d'été toutes ses franges d'or et de pourpre. Seul le sapin, ce fidèle symbole d'une pensée immuable, conserve son austère vêtement au milieu des subites métamorphoses qui l'entourent. Mais ces métamorphoses annoncent la fin de l'année. Déjà les feuilles desséchées se détachent des rameaux, tourbillonnent dans l'air et roulent sur le sol. Déjà les oiseaux se détournent du nid qu'ils construisaient naguère avec tant de soin: c'est le temps des migrations.

Xavier Marmier.

Questions

1. En combien de paragraphes pourrait-on diviser cette dictée? (2: En vérité... Mais ces métamorphoses...) — 2. Essayez de résumer chaque paragraphe. — 3. Nombre et nature des propositions contenues dans la dernière phrase. (Cette phrase contient trois prop. 1e Prop., princ.: *Déjà les oiseaux se détournent du nid.* — 2e Prop., sub., c. dét. de *nid; qu'ils construisaient...* — 3e Prop., indép.: *c'est le temps des migrations.*)

97. La forêt en feu (f)

La forêt brûlait sur une demi-lieue de largeur, semblable à un grand lac de feu. Les taillis, desséchés par la chaleur, flambaient comme des sarments; les grands *baliveaux* isolés au milieu de l'incendie résistaient plus longtemps, mais *enveloppés* par les flammes, le *pied miné,* ils finissaient par tomber avec bruit dans l'énorme brasier, où ils disparaissaient en soulevant des nuages d'étincelles. La fumée, chassée par le vent, découvrait ce flot qui s'avançait rapidement, dévorant tout sur son passage.

Questions

1. Dites ce que vous savez sur le mot *demi*. — 2. Sens des noms *taillis, sarments, baliveaux*. — 3. Justifiez l'orthographe de *enveloppés*. — 4. Que signifie l'expression: *pied miné*. Ici, le mot *pied* est-il pris dans son sens propre ou dans son sens figuré? — 5. Relevez les comparaisons du morceau (... semblable à un grand lac de feu; ... comme des sarments; ... ce flot).

98. La neige (d)

La neige est due à l'eau atmosphérique qui se congèle au moment de sa condensation. Rien n'est plus varié que la forme qu'affectent les flocons, mais tous se *cristallisent régulièrement* et forment de jolies étoiles. Rien de plus charmant que les figures de la neige examinées au *microscope*. Un de ces hardis navigateurs qui *se sont aventurés* jusqu'aux régions polaires en a fait une étude spéciale Il en a décrit plus de quatre-vingts dans son ouvrage, et il existe certainement plus de formes qu'il n'en a observé. La *grâce* des combinaisons, quelque variées qu'elles soient, s'y allie toujours à un ordre parfait. *C'est par un temps calme et sans brouillard que ces formes peuvent être admirées* dans toute leur beauté. On rencontre quelquefois de la neige rouge dans les régions polaires: cette couleur est due à un petit champignon qui a la propriété de *végéter* dans la neige.

Questions

1. Expliquez l'expression suivante: *qui se cristallisent régulièrement*. — 2. Qu'est-ce qu'un *microscope*? — 3. Décomposez ce mot. — 4. Que signifie: *s'aventurer*? — 5. Quels sont les divers sens du mot *grâce*? — 6. Que veut dire *végéter*? — 7. Remplacez ce mot par un synonyme. — 8. Donnez la nature et la fonction des mots: *C'est par un temps calme et sans brouillard que ces formes*

peuvent être admirées. (*C'est... que: gall.* met en relief *un temps calme et sans brouillard.* Analysez: *Par un temps calme et sans brouillard...*).

99. La neige (f)

De blancs flocons de neige commencent à voltiger et à tourbillonner comme le duvet de cygnes qu'on plumerait là-haut. Bientôt ils deviennent plus nombreux, plus pressés. Une légère couche de blancheur, pareille à cette poussière de sucre dont on *saupoudre* les gâteaux, s'étend sur le sol. Une *peluche* argentée s'attache aux branches des arbres et *l'on dirait que les toits ont mis des chemises blanches.* Il neige La couche s'épaissit et déjà, sous un *linceul* blanc, les inégalités du terrain ont disparu. Peu à peu, les chemins s'effacent, les *silhouettes* des objets sur lesquels glisse la neige se découpent en noir ou en gris sombre. — *Th. Gautier.*

Questions

1. Résumez brièvement les différentes parties de ce morceau. (*La neige commence à tomber recouvrant tout d'une légère couche de blancheur. Elle continue à tomber, faisant disparaître les inégalités du terrain.*) — 2. Expliquez les mots *saupoudrer* (répandre sur un objet une matière sous forme de poudre) ; *peluche* (étoffe semblable au velours. Ici, la neige attachée aux arbres donne l'impression d'une peluche d'un blanc d'argent) ; *linceul* (drap dans lequel on ensevelit les morts. La neige enveloppe la nature qui semble morte) ; *silhouette* (dessin obtenu en suivant l'ombre qu'un objet projette. Ce mot ici désigne les objets eux-mêmes dont on ne voit que l'ombre.) — 3. Relevez les comparaisons qui se trouvent dans la dictée. — 4. Expliquez cette expression : *l'on dirait que les toits ont des chemises blanches.* — 5. Nature et fonction des propositions de la dernière phrase. (*Peu à peu les chemins s'effacent :* prop. indép. ; *les silhouettes des objets se découpent... :* prop. princ. ; *sur lesquels glisse... :* prop. sub., introduite par le pron. relat. *lesquels,* sert de compl. à *objets.*)

100. La neige tombe sur nos habits! (m)

Petit flocon de neige, là, sur mon bras, comme tu dois en connaître des choses de la terre, du ciel et de la mer! ... Qui es-tu? ... D'où viens-tu? ... Serais-tu une goutte d'eau peccamineuse condamnée par le Maître de la nature à errer, travestie en étoile, sous des ciels boréaux?... Il y a des jours, des mois peut-être, sous la coupole de feu d'un ciel équatorial, tu jouais, goutte de lumière, bijou liquide, sur les fleurs de pierre d'un rivage de corail. Aspirée dans un rayon de soleil, tu t'es mise à courir le monde, par la route du firmament, tour à tour vapeur, étoile ou perle? ... Et tu t'en venais à ma rencontre, mignonne, et tout à l'heure, parmi tes millions de compagnes folâtres, tu me cherchais à droite, à gauche! ... C'est à regret que je te secoue de mon bras, fragile étoile venue des cieux, étoile de neige qui tombes, muette et blanche, sur mes habits! — *Fr. Marie-Victorin.*

101. La neige tombe sur nos champs! (m)

La neige endort en les touchant, les mille vies de l'herbe. Elle obture les sombres galeries où, dans des attitudes hiératiques, les chrysalides accomplissent leur rite mystérieux! Elle met en vigueur les clôtures de cèdre gris qui se hâtent, sans jamais y atteindre, vers un horizon toujours pareil. Elle efface sur le ciel pâle la flèche des girouettes, la ligne oblique des *brimbales*. Elle encotonne les squelettes des verges d'or chevelues, mortes du dernier baiser du soleil caduc, et cache sous un domino d'hermine les croupes blafardes des rochers erratiques. Et parce qu'elle aime le silence, doucement, bien doucement, en leur mettant sur la bouche des millions de petites mains, elle

fait taire les ruisseaux, la neige qui tombe, muette et blanche sur nos champs! — *Frère Marie-Victorin.*

102. La campagne sous la neige (f)

Les fermes, isolées dans leurs cours carrées, derrière leurs rideaux de grands arbres poudrés de frimas, semblaient dormir sous l'accumulation de cette mousse épaisse et légère. La plaine, les haies, les ormes des clôtures, tout semblait mort, tué par le froid. Ni hommes, ni bêtes ne sortaient plus; seules les cheminées des chaumières en chemise blanche révélaient la vie cachée par les minces filets de fumée qui montaient dans l'air glacial. La terre avait sur le dos un manteau épais de cinq pieds, et un ciel clair comme un cristal bleu s'étendait sur la nappe unie, dure et luisante des neiges.

Guy de Maupassant.

103. En voiture par temps de neige (d)

Il avait neigé et la neige *était restée* sur la terre. La campagne était blanche *à perte de vue; le dessus* des barrières, les arêtes des talus, les pignons des toits avaient un bourrelet qu'on eût dit composé de duvet du cygne; les dernières feuilles résistantes, celles des ronces et des chênes, portaient une petite pelletée de neige, que parfois, frissonnantes, elles laissaient tomber en poussière sous les roues de la voiture. Alors elles se redressaient, se secouaient *un peu.* Et, dans l'étendue claire, c'était le seul mouvement avec celui du cheval qui trottait. Ces temps-là, vous le savez sont des heures de sommeil et de rêve. Nous allions sans bruit. La route avait l'air toute neuve et faite pour nous, n'ayant pas une trace de pas ou de

charrette. Dans les bourgs, on apercevait des têtes de gamins derrière les vitres et *plus de fumée* que d'habitude au-dessus des cheminées basses. Autour des seuils seulement, les moineaux, qui sont de fins brodeurs, avaient, avec leurs pattes, dessiné des centaines d'étoiles.

René Bazin.

Questions

1. Comment l'auteur du morceau décrit-il la campagne? — la route qu'il suivait? — 2. Que voyait-il dans les bourgs qu'il traversait? — 3. Que savez-vous de René Bazin? — 4. Nature et fonction des mots écrits en italique. — (*Il:* pron. pers., suj. apparent ou gram. de *avait neigé; avait neigé:* v. impers., f. act.; *était restée:* v. *rester, intr.; à perte de vue:* loc. adv., mod. *blanche; le:* art. déf.; *dessus:* n. c., suj. partiel de *avaient; un peu:* loc. adv., mod. *se secouaient; plus de:* loc. adv., mod. *fumée; fumée:* n. c., c. dir. de *apercevait*).

DIVERS

104. L'homme et l'épi de blé (d)

Quel vent! Entendez-vous comme l'épi se plaint? — De quoi te plains-tu, cher et précieux épi? crains-tu la tempête? — Oh, non. Quand la tempête m'atteint et me renverse, le soleil me sèche et me redresse. Ce n'est pas la tempête que je crains, c'est toi, c'est l'homme que je nourris et que j'empreins de force, de vie. — Dépeins-moi tes malheurs et je t'absous de ce langage où tu me contrains de voir une injure. — Je m'y résous. Voici venir l'époque où l'homme me coupe, puis m'étreint dans ses bras et m'emporte; ensuite il me moud, me dissout, me résout en farine et en pâte. Et cependant l'hypocrite me plaint ou du moins il feint de me plaindre, il geint, mais

c'est pour me jeter dans le four où le feu m'atteint et l'homme me broie sous la dent.

Questions

1. Donnez la nature et la fonction des mots en italique. (*Quel:* adj. excl., se rapporte à *vent; vent:* n. c., interjection; *Entendez:* v. entendre, tr., f. act.; *vous:* pron. pers., suj. de *Entendez; comme:* adv. de mań., mod. *se plaint; l':* art. déf. élidé; *épi:* n. c., suj. de *se plaint; se plaint:* v. se plaindre, intr., f. pronom.). — 2. Analysez les propositions de la 1ère phrase. (Cette phrase a deux propositions. 1ère prop., princ.: *Entendez-vous.* Suj.: *vous;* v.: *entendez;* c. dir.: *la 2e prop.* — 2e prop., subord., compl. dir.: (comme) *l'épi se plaint.* Suj.: *l'épi;* v.: *se plaint.* — *Comme:* adverbe conjonctif, c. modificatif, unit les 2 prop.).

105. L'amour-propre (f)

Voilà un mot composé qu'on *prend* depuis longtemps *en* bien *mauvaise part* et auquel il conviendrait, peut-être, de restituer sa signification primitive. On devrait entendre par l'amour-propre, non pas un étroit égoïsme, un amour de soi qui s'oppose à l'amour du prochain et à celui de Dieu, une estime de soi qui pousse à surpasser les autres, mais bien un sentiment qui nous fait simplement aimer notre propre personne. Ce serait ainsi une disposition toute naturelle, le premier même de nos instincts, puisque celui de la conservation présuppose qu'on aime l'objet qu'on veut conserver. — *L'abbé J.-O. Maurice.*

Questions

1. Que signifie: *prendre en mauvaise part?* (trouver mauvais). — 2. D'après l'auteur du morceau, que n'est pas l'amour-propre? — 3. D'après le même auteur, qu'est-il? — 4. Nombre, nature et fonction des propositions de la 1ère phrase. (Trois propositions. *Voilà = Vois là un mot composé:* prop. princ. ellip.; *qu'on prend . . . :*

prop. sub., introduite par le pron. relat. *qu'* (que), c. dét. de *mot; et auquel il conviendrait...* : prop. sub., coord. à la précédente par la conj. *et*, c. explic. de *mot*.)

106. La mémoire (f)

Savez-vous ce que c'est qu'une mémoire bien garnie? Une bibliothèque portative. Nos livres peuvent se trouver loin de nous, la mémoire *suppléc* à leur absence. Un répertoire de morceaux bien sus forme une *anthologie* d'autant plus précieuse qu'elle est notre ouvrage. C'est nous, c'est notre goût, ce sont nos prédilections qui ont été récoltant de tous côtés la fleur des meilleurs écrits pour en faire une moisson et l'engranger dans notre tête. Composez-vous un pareil trésor, il vous suivra partout et vous servira à tout. — *Ernest Legouvé.*

Questions

1. Comment est formé le mot *bibliothèque* (*biblio:* livre; *thèque:* armoire). — 2. Expliquez le sens du mot *supplée*. — 3. Que savez-vous sur la conjugaison de ce verbe? — 4. Quels sont les mots sous-entendus dans la 2e phrase? — 5. Analysez logiquement la dernière phrase.

107. La tête bien faite (f)

Jeunes gens, voulez-vous une tête bien faite? Qu'il y ait encore dans cette tête la rectitude du jugement, la pondération, le sens des réalités ajouté à celui des principes, l'esprit de finesse joint à l'esprit géométrique, une pénétration suffisante, une curiosité toujours active, la passion du vrai augmentée de la charité — *caritas veritatis* — le goût du divin, la sagesse naturelle éclairée et accrue par celle de la foi. Il y a des têtes qui ne sont pas

droites. Il y a des esprits faux, des esprits superficiels, des esprits étroits, des esprits chagrins ou critiques, des esprits forts, des esprits excessifs. Et il y a des esprits noyés dans le rêve ou la mélancolie. Une tête où logent ces esprits n'est pas une tête bien faite. ... Etudiants, faites-vous une belle tête. Et aimez les têtes bien faites. Ne les confondez pas avec les têtes jolies, gracieuses et inutiles. La beauté qui rayonne des yeux pleins de lumière, d'un front capable de penser, d'un visage où transparaît la profonde vie intérieure, surpasse en éclat celle qui vient des formes fragiles de la jeunesse.

Mgr Camille Roy.

108. Une espièglerie (f)

C'était donc sur la brune que, m'étant sauvé dehors pour éviter une correction maternelle probablement très méritée, je continuai mes maussaderies en faisant des grimaces à travers les vitres à mon petit frère resté dans la maison. Après un échange plus ou moins prolongé de ces aménités fraternelles, je réussis à m'aplatir si bien le nez que mon front et mon menton pressaient fortement la vitre sur laquelle je poussais. C'était, d'ailleurs, un tour de force assez facile pour moi qui avais le nez très flexible! Mon frère, stimulé par le noble exemple que lui donnait son suzerain, se mit aussitôt à pousser de son côté; mais comme il avait malheureusement le nez aquilin et dur comme du bois, il ne faisait que peu de progrès dans cette joute, quand, faisant un effort furieux, la malheureuse vitre vola en éclats non pas sans ensanglanter un peu les armes dont se servaient les deux jouteurs.

Ph.-Aubert de Gaspé (Mémoires).

109. Ma vie s'écoule rapide (f)

Lorsqu'on est jeune, l'on ne songe guère à apprécier la vie à sa valeur réelle. Un fils de riche ne compte pas avec l'argent. Comme il en a à profusion, il lui semble que jamais son trésor ne s'épuisera. Ainsi de nos jours, quand on en cueille la fleur. On les dépense avec toute l'insouciance d'un prodigue. Ils sont apparemment si pleins, si nombreux. A mon âge, j'éprouve un bien autre sentiment. Il n'y a plus à jouer avec le temps. Je vois comme il est précieux, comme il importe de bien l'employer. Il m'échappe chaque jour, il fuit comme l'eau que la main voudrait en vain retenir. Sans doute, à quelque étape que l'on soit, il est insensé de s'appuyer sur l'avenir. Et pourtant, rien de plus problématique. — *Henri d'Arles.*

110. Réformons, mais ne détruisons pas (f)

Les anciennes institutions d'un pays, ses croyances religieuses *surtout,* il ne faut jamais l'oublier, sont à un peuple ce que sont à un individu sa constitution physique, ses habitudes, sa manière de vivre: en un mot, c'est sa vie propre. Et dire qu'il se trouve des hommes, de *soi-disant* patriotes, *prêts* à *faire main-basse* sur *tout* cela, sous le prétexte de réforme et de progrès. Réformons, mais ne détruisons pas; avançons, mais sans lâcher le fil conducteur de la tradition. — *Etienne Parent.*

Questions

1. A quoi Etienne Parent compare-t-il les anciennes institutions d'un pays et ses croyances religieuses? Qui blâme-t-il? Que conseille-t-il? — 2. Nature et fonction de: *surtout, soi-disant, prêts, faire main-basse, tout.* (*Surtout:* loc. adv., mod. *croyances; soi-disant:*

adj. qual. (invar.), qual. *patriotes; prêts:* adj. qual., attr. de *patriotes; faire main-basse:* loc. verb., c. de *prêts; tout:* adj. indéf., se rapporte à *cela.*

111. La science aéronautique (m)

Dans ces dernières années, le problème de la conquête de l'air s'est posé en plusieurs pays... Des hommes y ont appliqué la volonté et la patience de leur esprit et c'est une histoire magnifique que celle de ce travail. Des essais ont attiré l'attention publique; des catastrophes l'ont émue Peu à peu, le ballon dirigeable du comte Zeppelin voyagea dans les airs d'Allemagne; un matin, Blériot s'envola de la côte de France; durant la grande guerre, les avions sillonnèrent les airs; en 1930 Lindbergh traversa l'Atlantique. En 1932 le dirigeable R-100 vint, par les airs, d'Angleterre au Canada. — *L'Ecole Primaire.*

112. Des ruines en général (m)

Il y a deux sortes de ruines: l'une, l'ouvrage du temps; l'autre, l'ouvrage des hommes. Les premières n'ont rien de désagréable, parce que *la nature travaille auprès des ans.* Font-ils des *décombres,* elle y sème des fleurs; entr'ouvrent-ils un tombeau, elle y place le nid d'une colombe; sans cesse occupée à reproduire, *elle environne la mort des plus douces illusions de la vie.* Les secondes ruines sont *plutôt* des dévastations que des ruines; elles n'offrent que l'image du néant, sans une puissance réparatrice. Ouvrage du malheur et non des années, elles ressemblent aux cheveux blancs sur la tête de la jeunesse. Les destructions des hommes sont d'ailleurs plus violentes et plus complètes que celles des âges; les seconds minent,

les premiers renversent. — *Chateaubriand* (Le Génie du Christianisme).

Questions

1. Que dit Chateaubriand des ruines que fait le temps et de celles que font les hommes? — 2. Remplacez par un équivalent le gallicisme: *Il y a* (il existe). — 3. Quels sont les mots sous-entendus de la 1ère phrase? (est, est). — 4. Sens de l'expression: *la nature travaille auprès des ans.* — 5. Que veut dire le nom *décombres?* — 6. Que signifie: *elle environne la mort des plus douces illusions de la vie?* — 7. Quelle différence de sens y a-t-il entre *plutôt et plus tôt?* — 8. Quel est le sens de la dernière phrase?

113. Jérusalem (f)

Les maisons de Jérusalem sont de lourdes masses carrées, fort basses, sans cheminées et sans fenêtres; elles se terminent en terrasses aplaties ou en dômes, et elles ressemblent à des prisons ou à des sépulcres. Tout serait à l'œil d'un niveau égal, si les clochers des églises, les minarets des mosquées, les cimes de quelques cyprès, et les buissons de nopals ne rompaient l'uniformité du plan. A la vue de ces maisons de pierre, renfermées dans un paysage de pierres, on se demande si ce ne sont pas là les monuments confus d'un cimetière au milieu d'un désert. Entrez dans la ville, rien ne vous consolera de la tristesse extérieure: vous vous égarez dans de petites rues non pavées, qui montent et descendent sur un sol inégal, et vous marchez dans des flots de poussière ou parmi les cailloux roulants. — *Chateaubriand.*

Questions

1. Décrivez brièvement Jérusalem et dites l'impression que vous laisse la lecture du texte de la dictée. — 2. Qu'était Chateaubriand? — 3. Nombre de propositions dans la dernière phrase de la dictée et leur nature.

Dans cette phrase, il y a sept prop. 1ère prop., indép.: *Entrez dans...* — 2è prop., indép.: *Rien ne vous...* — 3e prop., princ.: *vous vous égarez...* — 4e prop., sub. expl. de *rues: qui montent.* — 5e prop., sub. expl. de *rues,* coord. à la prop. précédente, ellip.: *qui* (s.-ent.) *descendent.* — 6e prop., indép.: *vous marchez...* — 7e prop., indép., ellip.: *vous* marchez (s.-ent.) *parmi les cailloux roulants.*

114. Des petits défauts (f)

Un petit défaut est toujours le commencement d'un grand; les vices *eux-mêmes* sont les *enfants* des petits défauts. *Il n'est pas si rare* de voir des fils *plus méchants* que leur père. Rien ne grandit et ne grossit plus vite qu'un petit défaut; rien ne multiplie plus promptement. Laissez une prune pourrie dans un panier de prunes fraîches; en une nuit elle pourrira tout le panier. J'aimerais mieux que les prunes saines puissent guérir les *pourries.* Malheureusement, la vertu du bien ne s'étend pas jusque-là. Le *voisinage* d'un petit défaut n'est donc jamais indifférent. Un petit défaut n'est jamais seul, il a toujours une famille; *il pullule comme les rats;* il n'en faut qu'un pour remplir toute la maison. Si donc ce n'est point pour lui, c'est au moins pour sa postérité qu'il faut le craindre.

P.-J. Stahl.

Questions

1. Dites brièvement, d'après la dictée, pour quelles raisons nous devons combattre nos petits défauts. — 2. Décomposez le nom *voisinage.* Qu'indique le suffixe *age* (réunion)? — 3. Quel est

l'antonyme de *pourries*? (saines). — **4.** Que signifie l'expression: *il pullule comme les rats?* Diminutif de *rat*? (raton). — **5.** Nature et fonction des mots en italique des deux premières phrases. (*Eux-mêmes:* pron. pers. composé, suj. répété par pléonasme de *sont; enfants:* n. c., attr. de *vices; Il:* pron. pers., suj. apparent de *est; n'... pas:* loc. adv. nég., mod. *est; est:* v. *être*, intr.; *si:* adv. d'intensité, mod. *rare; rare:* adj. qual., attr. de *Il; rats:* n. c., suj. de *pullulent* (s.-ent.).

115. La conquête des airs (m)

Le siècle dernier mit à notre service la vapeur et l'électricité. Il transporta l'homme, ses produits, sa pensée, sa voix même à travers l'espace. Aujourd'hui, par les plaines solides et liquides, par la brèche des montagnes *éventrées,* par le canal ouvert des *isthmes* percés, l'homme va, plus rapide toujours, dévorant en moins de temps des distances plus longues. *De distance,* c'est à peine si l'on en peut parler encore aujourd'hui que les extrémités de la terre ont été rapprochées. Pour faire le tour du monde, des vacances d'étudiant suffisent. Voilà donc singulièrement rapetissée notre machine ronde; on y est *à l'étroit,* on y étouffe. *De l'air,* cherchons de l'air, plus d'air toujours. D'ailleurs la locomotion sur la terre et sur l'eau, c'est une affaire faite où il n'y a plus que des retouches à donner. — *E. Lavisse.*

Questions

1. Par quel moyen l'homme, ses produits, ses pensées sont-ils transportés à travers l'espace? (Par le chemin de fer, le télégraphe, le téléphone). — **2.** Dans quel sens le mot *éventrées* est-il pris? (Au sens figuré; c'est une allusion aux tunnels creusés dans les flancs des montagnes). — **3.** Nommez deux *isthmes* (L'isthme de Panama, l'isthme de Suez). — **4.** Détruisez l'inversion de la phrase qui commence par: *De distance, c'est...* — **5.** Fonction de: *à*

l'étroit. (*à l'étroit:* loc. adv.). — 6. Pourquoi, dans l'avant-dernière phrase, l'expression *de l'air* est-elle répétée trois fois? (Pour mieux insister.)

116. La conquête des airs (*suite*) (f)

Alors, mal à l'aise entre des bornes, répugnant à des limites et obéissant à la loi qui lui commande l'effort perpétuel, l'homme au lieu des coups d'œil furtifs, intermittents vers le haut, y a fixé son regard. Maître et roi de la terre et de l'onde, il a décidé la conquête de l'air. Dans ces dernières années, le problème s'est posé en plusieurs pays: diriger le ballon ou bien inventer une machine volante; des hommes y ont appliqué la volonté et la patience de leur esprit et c'est une histoire magnifique, celle de ce travail Des essais ont attiré l'attention publique, des catastrophes l'ont émue: toute cause qui a des martyrs est sacrée grande cause. Peu à peu, le ballon dirigeable assurait sa marche et l'aéroplane disciplinait ses ailes. — *E. Lavisse.*

Questions

1. Expliquez le sens de la 1ère phrase. — 2. Quelle est la phrase qui résume le développement du morceau? (L'homme, mal à l'aise entre les bornes de la terre et de l'onde, a décidé la conquête de l'air). — 3. Quel problème des hommes tenaces dans la poursuite de cet idéal, ont-ils résolu? (Celui de la direction des ballons et de l'accroissement de leur vitesse. Lindbergh a traversé l'Atlantique en 33 heures). — 4. Sens de la dernière phrase.

117. Un village (m)

Au coucher du soleil, on approcha de la Huarde, pauvre hameau d'une trentaine de feux, à demi caché dans une dépression de terrain. Seule, la pointe du clocher

en éteignoir annonçait qu'il y avait là des êtres humains. A l'orée du village croupissait une mare, flanquée d'une auge pour abreuver les bestiaux. Derrière la mare, livide comme une pellicule d'étain, les vitres sans rideaux des masures campagnardes s'embrasaient, sous les reflets crépusculaires, de rougeurs sinistres d'incendie. L'unique rue dévalait toute droite, avec ses fumiers amoncelés au bord des caniveaux, ses maisons basses, aux portes trapues surmontées d'une haute croix blanche qu'on y avait barbouillée à l'aide d'un balai trempé de chaux.

Louis Bertrand.

118. Une classe en plein air (m)

Mon père se contentait d'attirer mon attention sur les choses sans dire ce qu'il en savait. Quand nous entrions dans un bois, il me donnait une leçon à chaque pas, et je ne me sentais point à l'école. Je nommais les plantes et les animaux par leurs noms, *je les classais en tâtonnant un peu,* et il me laissait faire, sauf à me ramener d'un mot ou d'un sourire, lorsque je m'égarais. *Au fond,* il n'était pas très fort en histoire naturelle, mais il avait le don d'envisager le tout au point de vue pratique. Il distinguait soigneusement les animaux utiles des animaux nuisibles, et j'appris de bonne heure à respecter la taupe, le crapaud, la chauve-souris, la couleuvre, les oiseaux *insectivores* et tous amis méconnus. Je désignais exactement, grâce à lui, les diverses *essences* de bois, leurs qualités et leurs prix. — *E. A.*

Questions

1. Que signifie l'expression: *je les classais en tâtonnant*? (Je les *groupais* en *hésitant*). — 2. Nature et fonction de *un peu* (loc.

adv., mod. *hésitant*) — 3. Sens de: *Au fond:* (En réalité) ; analysez cette expression. (*Au fond:* loc. adv., mod. *n'était pas*). — 4. Décomposez le mot *insectivore* (lat. *insectum*, insecte; *vorare*, dévorer). — 5. Que signifie dans la dictée le mot *essences?* (*Espèces*, en parlant des arbres d'une forêt: les *essences* conifères prédominent au Canada).

119. Le Liseron et le Saule (d)

Une graine de liseron avait levé sous une haie touffue. La pauvre petite plante, privée d'*air* et de soleil, se traînait à terre et cherchait autour d'elle un appui. « Hélas! disait-elle, si je pouvais m'élever au-dessus de cette haie qui m'étouffe, je verrais le soleil et je pourrais fleurir. Saule blanc, aux branches élancées, veux-tu que je m'appuie sur toi? » Le saule laisse pencher vers la terre un de ses rameaux flexibles. Le liseron s'y accroche; *il y moule sa petite tige frêle.* Puis, du rameau, il s'élance aux grosses branches *pour les enlacer de ses guirlandes.* Et tout l'été, nous vîmes le saule paré de cent *clochettes* azurées, gracieusement suspendues à ses rameaux. De loin on eût dit que ces fleurs étaient les siennes. L'un donnait son appui et l'autre sa beauté. — *Charles Delon.*

Questions

1. Citez quatre mots de la famille de *air* (aérien, aérostat, aérodrome, aéroplane) et employez dans une phrase chacun de ces mots. — 2. Sens des expressions: *il y moule sa tige* (Il enroule sa tige autour) ; *il les enlace de ses guirlandes* (riches en fleurs, les rameaux du liseron l'enlacent de leurs guirlandes, c'est-à-dire de leur verdure et de leurs fleurs couleur d'azur). — 3. Quel suffixe voyez-vous au nom *clochette?* — 4. Quels autres suffixes diminutifs connaissez vous? (*eau:* ormeau; *et:* jardinet; *ette:* fourchette; *elette:* gouttelette; *on:* ourson). — 5. Quelle est la phrase de la dictée qui résume le développement tout entier? (la dernière).

120. Les pompiers au feu (m)

Partout la terreur, le désarroi, une fuite éperdue, des cris, des sanglots; sur les balcons, les toits, des femmes, des enfants couraient, gesticulaient à demi nus, appelant Dieu, les hommes, ne voulant pas mourir. Et graves, les pompiers, méthodiques, superbes, sur un coup de sifflet, un ordre lancé d'une voix tranquille, activaient la manœuvre, les échelles se dressaient et tout le long, déjà, le miroitement des casques de cuivre annonçait l'escalade et l'approche du secours. Parfois, sur la pointe d'une corniche calcinée ou sur une dernière poutre, restée branlante, entre deux parois crevassées, la silhouette impassible d'un pompier se détachait en noir sur le fond d'incendie; il dominait la mort attentive et guetteuse, le feu, le vide, l'écrasement des décombres, l'éboulement des murs, la fumée, l'asphyxie, il était là parce que c'était sa place. — *Maurice Montégut.*

Questions

1. Quel est le plan de cette description? — 2. A quoi voyez-vous la peur des sinistrés? — 3. Comment les pompiers prouvent-ils leur maîtrise d'eux-mêmes? — 4. A quoi connaissez-vous leur dévouement? — 5. Quelle phrase vous semble exprimer le mieux la force morale de ces hommes? — 6. Cherchez des synonymes de *désarroi* et placez-les par gradation ascendante. — 7. Expliquez *silhouette impassible.* — 8. Employez *paroi* dans des phrases avec un sens différent. — 9. Nombre, nature et fonction des propositions de la 1ère phrase. (Cinq propositions indépendantes. 1ère prop. (ellip.); Partout *régnaient* (s.-ent.) *la terreur...* — 2e prop.: *sur les balcons... couraient.* — 3e prop. (ellip.): *ils* (s.-ent.) *gesticulaient à demi nus.* — 4e prop. (part.): *appelant Dieu* (ils appelaient Dieu, les hommes). — 5e prop. (part.): *ne voulant pas mourir* (ils ne voulaient pas mourir).

121. Le maréchal Foch à Québec (m)

On m'a raconté, *à* Québec, que le maréchal Foch ayant visité la citadelle, *fut* si *ému de* la vue du Saint-Laurent et des vastes terres qui font à la ville un décor grandiose, qu'on dut lui *faire violence* pour l'arracher à ce spectacle. *Tant* de *souvenirs* français *surgissaient* à sa mémoire de ces rives où Champlain aborda, de ces plaines d'Abraham où Montcalm trouva la mort! Tant d'espérances et tant de revers revivaient soudain dans l'âme de ce guerrier encore frémissant de la *lutte gigantesque* qu'il avait menée à bien! *Et devant lui,* toute une destinée *merveilleuse* brisée par la défaite! Cet empire, ou plutôt cette France nouvelle, fille ou sœur cadette, emportée aux flots de l'immense estuaire vers l'Océan et qui s'était teinte du sang de son dernier général avant d'ensevelir son drapeau blanc! Il est impossible de laisser ses yeux errer vers l'île d'Orléans sans imaginer les vaisseaux fleurdelisés disparaissant vers l'est pour ne pas revenir.

Le Père Doncœur, S. J.

Questions

1. Qu'est-ce qui émut le maréchal Foch lors de sa visite de la citadelle de Québec? Quels souvenirs surgirent alors à sa mémoire? — **2.** A quelle lutte l'auteur du morceau fait-il allusion dans la 3e phrase? Que veut dire *gigantesque*? — **3.** Que signifie la phrase commençant par ces mots: *Et devant lui...* ? Remarquez dans cette phrase l'adjectif *merveilleuse;* cet adjectif est-il bien choisi? — **4.** Expliquez aussi la phrase suivante. — **5.** Quelle est l'impression qui se dégage de ce morceau? — **6.** Nature et fonction des mots en italique des deux premières phrases. (*à:* prép., indique un rapport de lieu entre *a raconté* et *Québec, fut ému:* v. *émouvoir,* intr., f. pas.; *de:* prép., indique un rapport de cause entre *fut ému* et *vue; faire*

violence: loc. verb.; *Tant:* adv. de quant., suj. de *surgissaient; souvenirs:* n. c., c. de *Tant* et suj. syllep. de *surgissaient.*)

122. La famille (f)

Dans une *famille, tous ont en vue* l'avantage de tous, parce que tous *s'aiment* et que tous *ont part* au bien commun. *Il* n'*est* pas *un* de ses membres qui n'*y* contribue d'une manière diverse, selon sa force, son intelligence et ses aptitudes particulières; l'un fait ceci, l'autre fait cela; mais l'action de chacun profite à tous et l'action de tous profite à chacun. Qu'on ait peu ou beaucoup, on partage en frères; nulles distinctions autour du foyer domestique. On n'y voit point, ici la faim, à côté de l'abondance. La coupe que Dieu remplit de ses dons passe de main en main, et le vieillard et le petit enfant, celui qui ne peut plus ou ne peut pas encore supporter la fatigue, et celui qui revient des champs le front baigné de sueur y trempent également leurs lèvres. Leurs joies, leurs souffrances sont communes. — *Lamennais.*

Questions

1. Que dit Lamennais au sujet du bien commun dans une famille? — **2.** Quelle comparaison emploie-t-il pour démontrer que tous les membres d'une famille ont part au bien commun? — **3.** Analysez les mots en italique de la dictée. (*Dans:* prép., unit *tous* à son compl. *famille* et indique un rapport de lieu; *famille:* n. c., c. de *tous; tous:* pron. indéf., suj. de *ont en vue; ont en vue:* loc. verb. *avoir en vue,* tr., f. act., 3e conj., indic. prés., 3e pers. pl.; *s'aiment:* v. s'aimer, tr., f. pronom. récip.; *ont part:* loc. verb. *avoir part,* intr.; *il:* pron. pers., suj. apparent ou gram. de *est; est:* v. impers.; *un:* pron. indéf., suj. réel de *est; y* (à cela): pron. pers., c. indir. de *contribue*).

123. Le livre (m)

Un livre est une voix qu'on entend, une voix qui vous parle; c'est la pensée vivante d'une personne séparée de nous par l'espace ou le temps; c'est une âme. Les livres réunis dans une bibliothèque, si nous les *voyions* avec les yeux de l'esprit, représenteraient pour nous les grandes intelligences de tous les *pays* et de tous les siècles qui sont là pour nous parler, nous instruire et nous consoler. C'est là, remarquez-le bien, la seule chose qui dure: *les hommes passent,* les monuments tombent en ruines; ce qui reste, ce qui survit, c'est la pensée humaine. On m'a dit que Molière était mort; je n'en crois rien. Est-ce qu'il ne parle plus sous le *masque d'Alceste*? Mme de Sévigné, prétend-on, est enterrée depuis 1696; ce n'est pas vrai: hier encore je l'ai entendue qui grondait sa fille. Je la connais, comme je connais Mme de Grignan, Mme de La Fayette et tous ses amis. Tout ce monde-là vit, et je vis avec eux.

Edouard Laboulaye.

Questions

1. Justifiez l'orthographe du verbe *voyions* dans la 2e phrase. — 2. Famille du mot *pays*. — 3. Sens de l'expression *masque d'Alceste*. — 4. Donnez la signification du mot *passent* dans: *Les hommes passent...* — 5. Que savez-vous de *Molière*? de *Mme de Sévigné*?

124. La bonne lecture (m)

Pendant des *semaines* et des mois *passés* au *lit* et à la chambre, *j'ai vécu* avec l'*Evangile;* et, *peu à peu,* chaque ligne du livre saint est devenue vivante pour moi et m'a affirmé qu'elle disait la vérité. *Oui,* dans tous les mots

de l'Evangile, j'ai vu briller la vérité *comme* une étoile, je l'ai *sentie* palpiter comme un cœur. Comment ne croirais-je pas désormais aux miracles et aux mystères quand vient de s'accomplir en moi une transformation si profonde et si mystérieuse? Car mon âme était aveugle à la lumière de la foi, et elle la voit maintenant dans toute sa splendeur; elle était sourde au Verbe de Dieu et elle l'entend aujourd'hui dans sa persuasive suavité; elle était paralysée par l'indifférence et elle s'élève à présent vers le ciel de tout son essor; et les démons impurs qui la troublaient et la possédaient en sont à jamais chassés!

François Coppée.

Questions

1. Qu'était François Coppée? — 2. De quoi Dieu se servit-il pour opérer sa conversion? — 3. Que dit-il des miracles? — 4. Justifiez l'orthographe du participe passé *sentie*. — 5. Nature et fonction des mots en italique. (*Pendant:* prép., indique un rapport de temps entre *semaines* et *ai vécu; semaines:* n. c., c. circ. de temps de *ai vécu; passés:* part. adj., attr. de *mois; lit:* n. c., c. de *passés; ai vécu:* v. vivre, intr., f. act.; *Evangile:* n. p., c. ind. de *ai vécu; peu à peu:* loc. adv., mod. *est devenue; Oui:* adv. d'affirmation; *comme:* conj., unit deux prop. (J'ai vu briller... *comme* brille (s.-ent.) une étoile).

125. Les vrais héros (d)

Tous les vrais héros se sont considérés comme appartenant à leur patrie; quelques avantages que l'étranger leur eût offerts, ils les auraient refusés. Ils savaient bien que la vertu intéressée n'est qu'une demi-vertu peu digne d'arrêter les regards de la postérité pour laquelle il n'y a pas de faiblesses secrètes quelques soins qu'on ait pris de les tenir cachées. Aussi que de sacrifices ne les avons-

nous pas vus faire à la gloire ! Que de peines ne leur a-t-elle pas coûtées ! Hier, la fortune était tout à eux ; ils pouvaient se croire des demi-dieux ; aujourd'hui, des mécomptes inattendus sont de nature à les décourager. Aussi, Frédéric II, roi de Prusse, l'un des Alexandres et des Césars d'Allemagne, s'écriait un jour avec humeur : « Ah ! qu'il est difficile le métier de héros ! » Et un humoriste a dit : « Que d'hommes auraient pu passer pour des héros, si la Providence eût mis des garde-fous à leurs passions, comme on en met sur le bord des abîmes. »

126. Bossuet (d)

Les dispositions et les talents oratoires que Bossuet avait reçus de la nature se sont déclarés en lui de bonne heure. Dès sa première jeunesse, il aimait à débiter les petits discours qu'il avait composés, et les gens éclairés pouvaient déjà reconnaître les germes de l'éloquence qu'on a vue briller en lui par la suite. Il a été cité comme une merveille toute surprenante, et présenté comme un prodige au fameux hôtel de Rambouillet, et, quelque nombreuse que fût l'assemblée, toute choisie qu'elle était, le jeune Bossuet prononça devant elle un sermon sur un sujet qu'on lui avait donné. Tout imprévue qu'était la situation, et quelles que fussent les difficultés de cette épreuve, il parla sans se troubler et comme s'il se fût préparé. Le prédicateur était à peine âgé de seize ans et demi, et il prononçait son discours à onze heures et demie du soir, ce qui fit dire à un poète, célèbre par ses jeux de mots, que jamais il n'avait entendu prêcher ni si tôt ni si tard. — *Dictée d'examen* (Bureau Central).

127. Le bonheur dans l'opulence et dans la pauvreté (d)

Les *richesses,* les *honneurs même, que* toujours on *s'est* faussement *imaginé être* un *remède* à *tout,* n'empêchent pas qu'on n'ait (ou ait) à essuyer *beaucoup* de *revers.* En effet, pour peu que nous travaillions à acquérir les biens de ce monde, aussitôt l'avarice aux ongles crochus torture notre cœur. Il s'en faut bien qu'on éprouve plus de bonheur au sein de l'opulence que dans une honnête pauvreté. Le pauvre est rempli de satisfaction au souvenir du courage ou de la force qu'il a déployée; il n'a jamais songé qu'il fût possible de passer son temps dans un repos, une inaction continuelle. Il goûte d'ailleurs une tranquillité telle qu'on n'en trouve guère chez les riches.

Analyse grammaticale abrégée

Nature et fonction des mots en italique (*Richesses:* n. c., suj. partiel de *empêchent; honneurs:* n. c., autre suj. part. de *empêchent; même:* adv. d'extension, mod. *honneurs; que:* pron. relat., a pour antéc. *richesses* et *honneurs,* suj. de *être; s'est imaginé:* v. s'imaginer, tr., f. pronom.; *être:* v. intr.; *remède:* n. c., attr. de *que; tout:* pron. indéf., c. de *remède; beaucoup:* adv. de quant., c. dir. de *essuyer; revers:* n. c., c. de *beaucoup*).

128. L'ingratitude (m)

Le fils qui rougit de l'humble condition de sa famille se déshonore lui-même. C'est un être indigne d'une meilleure fortune, et cela sans y rien gagner, puisqu'au moment où l'ânon veut se donner des airs de poulain, on l'attrape par les oreilles et on met sur son dos le bât qu'il est fait pour porter. Quelque bien qui vous arrive, soyez

fiers d'en faire hommage à ceux sans lesquels vous ne seriez rien. Les fils ingrats, les fils impies sont honnis, conspués, abhorrés comme des sans-cœur. Jeunes gens, n'oubliez jamais les soins que vos parents ont eus de vos jeunes ans, les peines que vous leur avez coûtées. Ils vous ont nourris, vous ont fait instruire, vous ont secourus dans vos maladies et consolés dans vos peines; de plus, ils vous ont procuré toutes les joies qu'ils ont dû. Combien vous seriez taxés d'ingratitude si vous ne leur aviez pas fait goûter toutes les consolations que vous avez pu!

Questions

1. Définissez en quelques phrases l'impression que vous laisse la lecture du texte de la dictée. — 2. Analysez les propositions de la 1ère phrase. (Elle renferme deux propositions. 1ère prop., princ.: *Le fils... se déshonore lui-même;* suj.: *Le fils,* complété par la subord. déter.; v.: *se déshonore;* c. dir.: *se* et *lui-même.* — 2e prop., subord. c. déter. de *fils: qui rougit de l'humble condition de sa famille;* suj.: *qui;* v.: *rougit;* c. ind.: *de l'humble condition de sa famille*).

129. Un tremblement de terre (m)

Il était deux heures et *demie* du matin. Tout à coup nous entendîmes un bruit souterrain semblable au bruit des vagues qu'aurait agitées la tempête. A ces premiers *symptômes, avant-coureurs* de quelques grands désastres, succèdent le calme et le silence qu'interrompent par intervalles les cris arrachés par la frayeur. Quelques instants se sont à peine écoulés que de violentes secousses ébranlent les maisons qui chancellent. Quelle terreur et quel désespoir peints sur le visage des gens effarés! La population naguère si gaie se réfugie au *pied* des *autels* et y cherche un refuge contre les maux qu'elle n'avait

pas prévu devoir éprouver. Nous nous croyions tous à notre dernier moment et nous voyions avancer pas à pas cette mort qui est plus terrible que mille morts parce qu'on l'a *vue* s'approcher lentement et contre laquelle le courage ou la résignation n'*offre* qu'un faible secours.

Questions

1. Dites ce que vous savez sur le mot *demi*. — 2. Sens de *symptômes, avant-coureurs*. — 3. Expliquez l'orthographe de *avant-coureurs*. — 4. Signification de *effarés*. — 5. Le mot *pied* est-il pris dans le sens propre ou dans le sens figuré? Employez-le dans le sens propre. — 6. Homonyme de *autel*. — 7. Expliquez l'orthographe du participe passé *vu* et du verbe *offre*. — 8. Nombre, nature et fonction des propositions de la dernière phrase (Cinq propositions. 1ère prop., indép.: *Nous nous croyions*... — 2e prop., princ., coord. à l'indép. par la conj. *et:* et *nous nous voyions avancer*... — 3e prop., sub.: *qui est plus terrible*..., c. expl. de *mort*. — 4e prop., sub., causale: *parce qu'on l'a vue*..., c. circ. de la prop. expl. — 5e prop.: *et contre laquelle*..., sub., second compl. circ. de la prop. expl.).

130. Les jeunes filles ont un rôle social (f)

Ne dites pas: « Les jeunes filles sont trop faibles et le relèvement social est une œuvre trop haute, leurs mains sont trop petites pour une besogne si grande. » Nous sommes chrétiens et catholiques. Et nous savons, *nous*, qu'*au principe de notre civilisation*, qui a fait de l'Europe la terre nourricière du génie de l'humanité, rayonne une jeune fille qui parfumait, *telle* une violette, l'obscure bourgade de Judée dont elle sortit pour devenir *mère* de Dieu! Nous sommes Canadiens français. Quand nous levons les yeux pour admirer la beauté de notre ciel et la joyeuse fécondité de notre sol, nous sentons ce sentiment indestructible et sacré qui conserve, défend et *en-*

noblit notre Québec, le *patriotisme.* Or le patriotisme français est né dans le cœur d'une jeune fille française, Jeanne d'Arc. De même, notre patriotisme canadien-français s'alimente aux sources de l'histoire du Canada français, et j'ai nommé Madeleine de Verchères.

Questions

1. Donnez la nature et la fonction des mots en italique. (*Nous:* pron. pers., suj. de *savons,* répété par pléon.; *telle:* adj. qual., attr. de *violette; mère:* n. c., attr. de *elle* (pour *jeune fille*); *patriotisme:* appos. de *sentiment*). — 2. Sens de l'expression: *au principe* (au commencement). — 3. Donnez le paronyme de *ennoblit* (anoblit). — 4. Différence de sens entre *ennoblir* et *anoblir?* — 5. Que savez-vous de *Jeanne d'Arc?* de *Madeleine de Verchères?*

131. L'amour de la vie (d)

De quelques *malheurs que* l'existence ait toujours paru *remplie,* à quelques exceptions près, les hommes *y* ont toujours tenu; toujours ils *s'y sont attachés* de toutes leurs forces, comme si elle était pour eux toute joie et tout bonheur. *J'en prends à témoin les plus malheureux,* ceux mêmes qui ont toujours manqué de tout, ceux que la Providence semble avoir déshérités de toute jouissance ici-bas; s'en est-il trouvé un bien grand nombre qui se soient vu frapper sans regret, quand la mort est venue mettre un terme à leurs souffrances? S'en est-il trouvé un bien grand nombre qui, tout heureuse que devait leur paraître la cessation d'une vie de malheurs n'aient fait entendre des plaintes amères sur la nécessité de payer le tribut au trépas?

Analyse grammaticale abrégée

Analysez les mots en italique. — *Malheurs:* n. c., c. de *remplie; que:* expl.; *remplie:* part. adj., attr. de *existence; y:* pron. pers., c. ind. de *ont tenu; s'* (se) : pron. pers., c. dir. de *sont attachés; se sont attachés:* v. s'attacher, tr., f. pronom.; *y:* pron. pers., c. ind. de *se sont attachés; en* (= de cela) : pron. pers., c. ind. de *prends à témoin; prends à témoin:* loc. verb., tr., f. act.; *les plus malheureux:* adj. qual. au superl. rel., qual. *hommes* (sous-ent.).

132. Les mauvais livres (f)

Les mauvais livres dégoûtent de la vie. Qui pourra jamais compter les jeunes g ns qui sont devenus en quelques années des vieillards *qui s'en vont,* dégoûtés de tout, *dévorés* par un ennui indéfinissable, redisant partout: « La vie n'est pas ce que nous l'avions rêvée! » Pourquoi ce *précoce désenchantement?* Les romans leur ont promis un monde tout doré: comment pourraient-ils s'accommoder du monde réel? Enfin, les romans déforment même le goût littéraire parce qu'ils prennent pour règle l'extraordinaire, l'exceptionnel, l'invraisemblable. Au fond, c'est un genre faux. O toi que la contagion n'a pas encore gagné, écoute le conseil d'un ami: Ne lis jamais des *romans passionnels* ou impies; *rejette* avec horreur ceux qu'un faux ami te présenterait. Un de ces livres peut décider de ta vie, peut-être de ton éternité.

Questions

1. En combien de paragraphes peut-on diviser ce morceau? — 2. Résumez chacun de ces deux paragraphes. — 3. Que signifie la dernière phrase de cette dictée? — 4. Donnez le sens de l'expression: *qui s'en vont.* Quelle est la nature de ces mots? (*qui:* pron. relat.; *s'en vont:* loc. verb.). — 5. Justifiez l'orthographe de *dévorés* et de *rejette.* — 6. Qu'est-ce qu'un *précoce désenchantement* et un *roman passionnel?*

133. Soyons contents de notre sort (f)

La société est *comme* une *pyramide*: les rangs *d'en haut* sont étroits, *il n'y a place* que pour peu de personnes; on *s'y presse*, on y est *mal* à l'aise, souvent on s'y culbute; et quand on veut y arriver d'en bas, on risque de se fracasser. En bas, au contraire, il y a place pour tout le monde, on a ses coudées franches, on peut s'étendre librement selon sa taille et sa portée: silence donc à l'orgueil et à la vaine ambition. Consolons-nous d'être petits en pensant que la grandeur, en ce monde, s'achète à tant la toise, et que les soucis, les périls et les revers sont la monnaie dont on la paye. Restons là où la Providence nous a placés et ne nous plaignons pas de notre condition tout humble, toute modeste qu'elle soit.

Questions

1. En combien de paragraphes peut-on diviser la dictée? — 2. Indiquez l'idée maîtresse de chaque paragraphe. — 3. Analysez les mots en italique (*Comme* (semblable à): adv. de manière, attr. de *société; pyramide:* n. c., c. de *comme; d'en haut:* adv. de lieu, mod. rangs; *il n'y a place*...: gallic. (peu de personnes y trouvent une place); *s'... presse:* v. se presser, intr., f. pronom. récip.; *y:* adv. de lieu, mod. *se presse; mal:* adv. de man., mod. *est*). — 4. Nombre et nature des propositions contenues dans la 1ère phrase. (Cette phrase contient huit prop. Les six premières sont indép.; la 7e est une sub., c. circ. de temps de la 8e; celle-ci est une indép.).

134. La débâcle (f)

Un mugissement souterrain, comme un bruit sourd qui précède une forte secousse de tremblement de terre, semble parcourir toute l'étendue de la Rivière-du-Sud, depuis son embouchure jusqu'à la cataracte d'où elle se

précipite dans le fleuve Saint-Laurent. A ce mugissement souterrain succède aussitôt une explosion semblable à un coup de tonnerre dans le lointain, ou à la décharge d'une pièce d'artillerie du plus gros calibre. « La débâcle! la débâcle! Sauvez-vous! sauvez-vous! » s'écrient les spectateurs sur le rivage. En effet, les glaces éclataient de toutes parts sous la pression de l'eau, qui, se précipitant par torrents, envahissait déjà les deux rives. Il s'ensuivit un désordre affreux, un bouleversement de glaces qui s'amoncelaient les unes sur les autres avec un fracas épouvantable, et qui, après s'être élevées à une grande hauteur, s'affaissant tout à coup, surnageaient ou disparaissaient sous les flots. — *Philippe-Aubert de Gaspé.*

Questions

1. Décrivez brièvement les trois phases de la débâcle dont parle Philippe-Aubert de Gaspé. — 2. Nombre des propositions contenues dans la 1ère phrase, leur nature et leur fonction. (Dans cette phrase, il y a trois propositions. 1ère prop., sub., circ. de comparaison ou comparative: *Comme un bruit sourd qui précède une forte secousse de tremblement de terre.* — 2e prop., princ.: *Un mugissement souterrain semble parcourir toute l'étendue de la Rivière-du-Sud, depuis son embouchure jusqu'à la cataracte.* — 3e prop., sub., expl. de *cataracte: d'où elle se précipite dans le fleuve Saint-Laurent.*)

135. Mon ami, sois brave (d)

Mon ami, *ne te laisse jamais abattre* par l'adversité. N'oublie pas que *quelle que soit ta position* ou tes richesses, *quelques* sages mesures que tu croies avoir arrêtées, il ne faut pas que tu oublies que la douleur est le lot de l'humanité. *Quoique* nous croyions être à l'abri de ses coups elle nous atteint tôt ou tard. Alors, sachons la supporter en chrétiens, montrons-nous forts pendant *le*

peu de jours que Dieu nous a donnés à passer sur la terre. Mais, tu trembles! *Où* donc est ce courage, cette ardeur que j'ai connue en toi, et que tes paroles fières m'ont si souvent laissé espérer? Si tu recules devant le sacrifice qui t'est demandé de faire, *va-t'en;* fuis loin des regards de tes amis; va cacher ta honte; ou plutôt, va faire ailleurs l'essai du peu de forces que Dieu t'a départies, et reviens avec une énergie à toute épreuve.

Questions

1. En combien de paragraphes peut-on diviser cette dictée? — **2.** Résumez chaque paragraphe. — **3.** Quand écrit-on *quoique* en deux mots. Exemple. — **4.** Quelle est la nature de *quoi que* en deux mots? — **5.** Raisonnez l'accord de *donnés* dans la phrase qui commence par: *Alors, sachons...* — **6.** Conjuguez et épelez *s'en aller* au présent de l'indicatif, au passé composé et au futur simple. — **7.** Indiquez la nature et la fonction des mots en italique. (*Ne jamais:* loc. adv., mod. *te laisse; te:* pron. pers., c. dir. de *laisse; te laisse:* v. *se laisser,* f. pronom. réfl.; *abattre:* v. intr., f. act.; *quelle:* adj. indéf., attr. de *position; que* ou mieux *quelle que:* expression conj., unit deux prop.: *il ne faut pas que tu oublies* quelle (si élevée) que *soit ta position; soit:* v. *être,* intr.; *position:* n. c., suj. de *soit; quelques:* adj. indéf., se rapporte à *mesures; Quoique:* conj. de subord., unit deux prop. (elle nous atteint tôt ou tard *quoique...*); *le peu:* adv. de quant., c. de *montrons-nous; de:* prép., marque un rapport de quantité entre *jours* et *le peu; jours:* n. c., c. de *le peu; Où:* adv. de lieu, mod. *est; va-t'en:* loc. verb. *s'en aller,* tr., f. pronom., m. impér.).

136. Un tremblement de terre (m)

Je doute que vous *voyiez* jamais une *désolation* et un tableau pareils. Toutes les maisons que les hommes avaient élevées à grands frais s'effondraient. Une foule de femmes, de vieillards, d'enfants couraient dans les rues, nu-tête ou nu-pieds et encombraient les lieux où le danger

était moins grand. A tout ce pêle-mêle de maisons *tombant avec fracas,* de femmes et d'hommes entassés, se serrant, s'étouffant et *trouvant la mort dans les lieux mêmes où ils allaient chercher la vie,* l'incendie est venu s'ajouter. Excité par un vent impétueux, alimenté par tout ce qui sert à entretenir la flamme, je l'ai vu en un clin d'œil faire de rapides progrès. Que d'admirables dévouements ce grand *cataclysme* a fait paraître, que d'actes héroïques il nous a *valus* à côté de tous les maux qu'il nous a *coûtés.*

Questions

1. Quels sont les deux sens du mot *désolation* (grande affliction, ruine entière). — **2.** Décrivez les détails du tableau de ce tremblement de terre. — **3.** Expliquez les expressions: *tombant avec fracas, et trouvant la mort où ils allaient chercher la vie.* — **4.** Quel est le sens exact du mot *cataclysme?* (sens propre: *déluge;* sens figuré: *catastrophe* terrible qui bouleverse un pays, une région; le préfixe *cata* indique l'idée de bouleversement, de destruction violente: *catastrophe, cataracte.*) — **5.** Quelle est la cause des tremblements de terre? — **6.** Pourquoi un *i* à *voyiez* (1ère phrase) et un *s* à *valus,* à *coûtés* (dernière phrase)? — **7.** Quel est le nombre, la nature et la fonction des propositions de la dernière phrase? (Cette phrase contient trois propositions. 1ère prop., indép.: *Que d'admirables... a fait paraître.* — 2e prop., princ., juxtaposée à la 1ère: *que d'actes héroïques il nous a valus à côté de tous les maux.* — 3e prop., sub., compl. dét. de *maux: qu'il nous a coûtés.*)

137. Le véritable ami (m)

Si tu as un *digne* ami, et si tu l'aimes véritablement, *fais-toi* un devoir de partager ses plaisirs, sers-le, *mais ne sers pas ses vices.* Ne blesse jamais son amour-propre par une image trop vive de ses défauts; néanmoins, souviens-toi que la véritable amitié *requiert* que tu déploies toute ton adresse pour les lui faire connaître. Que le zèle et la

prudence se joignent toujours dans les conseils que tu veux lui donner. Ne le *contredis* que quand tu le dois et que tu *prévois* qu'il accueillera tes remontrances, et que la raison prévaudra en lui sur la passion; préviens-le dans ses désirs en tout ce que tu pourras légitimement lui accorder.

Question

1. Que signifie l'expression: *mais ne sers pas ses vices* (1ère phrase) ? — 2. Conjuguez et épelez *requérir* au présent de l'indicatif, au futur simple et au subjonctif présent. — 3. Quels préfixes voyez-vous aux verbes *contredire* et *prévoir*? *pré* (avant). — 4. Quelle est la nature et la fonction des mots: *Si, digne, fais-toi, mais,* de la 1ère phrase? (*Si:* conj. de sub. (condition), unit deux prop.; *digne:* adj. qual., qual. *ami; fais-toi:* v. *se faire,* tr., f. pronom.; *toi:* pron. pers., c. ind. de *fais* (fais *à* toi); *mais:* conj. de coord., unit deux prop.).

138. Avantages de la modestie (d)

Que d'*avantages* a la modestie! *Qu'*elle est préférable à la vanité! *Combien* de *jeunes gens,* que j'avais jugés en état de très bien faire, et qui m'avaient semblé capables de briller dans la société, sont cependant restés des *nullités* parce qu'ils *se sont laissé séduire* par les flatteries que leur ont prodiguées des hommes légers ou moqueurs, et parce qu'ils se sont attribué un honneur qui ne leur était pas *dû.* En effet, de quelque fermeté que notre âme ait su s'armer, et quelles que soient les précautions dont elle s'est entourée, qu'elle a de peine à ne pas se laisser enivrer par le doux poison de la louange! Quand l'orgueil s'est ainsi emparé de nous, nous rejetons tout ce qu'on peut nous dire de sensé.

Questions

1. Nature et fonction des mots en italique des trois premières phrases (*Que:* adv. de quant., mod. *a; avantages:* n. c., compl. de *Que; Qu':* adv. de quant., mod. *préférable; Combien:* adv. de quant. suj. de *sont restés; jeunes gens:* n. comp. compl. de *Combien* et suj. syllep. de *se sont laissé séduire; se:* pron. pers., c. dir. de *sont laissé séduire; se sont laissé séduire:* loc. verb.). — **2.** Justifiez l'accent circonflexe de *dû* (fin de la 3e phrase). — **3.** Comment est formé le mot *enivrer*? Trouvez deux mots formés de la même façon. — **4.** Résumez brièvement ce morceau.

139. Les livres dangereux (m)

Cher ami, n'oublie pas qu'à côté des livres *positivement mauvais* par eux-mêmes et *prohibés* comme *tels* par la *loi naturelle* et la *loi ecclésiastique,* il y a les ouvrages *où* le mal est *moins apparent* grâce à un *savant dosage,* à une *forme étudiée et littéraire.* Ceux, par exemple, qui traitent de philosophie, de religion, d'*exégèse,* de sociologie et dont les auteurs n'ont pas la compétence voulue pour parler de tels sujets. Le danger de l'heure présente est de tomber dans les erreurs naturalistes ou semi-protestantes qu'on a groupées sous le nom de *modernisme.* Or, la perversion des idées est encore plus à craindre que celle du cœur. Défie-toi du *préjugé scientifique*; ne crois pas tout ce qui est affirmé au nom de la science. Il y a une vraie science et une fausse science. Celle-là ne contredit jamais la foi. Sache que les livres traitant de religion doivent toujours être autorisés par les supérieurs ecclésiastiques et porter l'*Imprimatur épiscopal.*

Questions

1. Qu'est-ce qu'un livre *positivement dangereux*? un livre *prohibé*? la loi *naturelle*? la loi *ecclésiastique*? un savant *dosage*? forme *étudiée* et *littéraire*? — **2.** Sens des mots *exégèse, mod-*

nisme, préjugé scientifique. — **3.** Que faut-il entendre par *Imprimatur épiscopal*? — **4.** Nature et fonction des mots *tels, où, moins apparent* de la 1ère phrase. (*tels:* adj. qual., attr. de *livres; où:* pron. relat., a pour antéc. *ouvrages,* c. de *moins apparent; moins apparent:* adj. qual., compar. d'infér., attr. de *mal*). — **5.** Essayez de résumer ce morceau.

140. L'amour de son état (f)

Aimons la *situation* dans laquelle la *Providence* nous a placés quelque humble qu'elle soit. Chose étrange! quels que soient en apparence notre contentement et nos richesses, il y a toujours *quelque chose* que nous avons souhaité et que nous n'avons pas obtenu. Combien en avez-vous *vu* qui fussent pleinement *satisfaits* de leur sort? Interrogez les *heureux* du siècle. Vous serez surpris du petit nombre qui vous avoueront être contents de la situation qu'ils occupent et qui ne désirent *toute* autre place dans la société. Ils sont toujours malheureux, et *par ce qu'*ils désirent et par ce qu'ils possèdent.

Questions

1. Synonymes de *situation* (place, position, poste...). — **2.** Pourquoi une majuscule au nom *Providence*? — **3.** Analysez *quelque chose.* — **4.** Justifiez l'orthographe du participe passé *vu.* — **5.** Trouvez les éléments de *satisfaits* (*satis:* assez; *facere:* faire). — **6.** Pourquoi *toute* et non pas *tout* devant *autre*? — **7.** Analysez *par ce qu'.* (*Par:* prép., marque un rapport de cause entre *malheureux* et *ce* (la chose); *ce:* pron. dém., c. de *malheureux; qu'* (que): pron. relat., a pour antéc. *ce,* c. dir. de *désirent*).

141. La politesse (d)

Quelques brillantes *qualités* que le Ciel vous ait départies, *quels que* soient vos talents et vos aptitudes, quelles que soient les richesses que vous ont déjà léguées

feu vos parents, *quoi que* vous valiez *en un mot, sied-il* qu'on vous voie *hautain,* arrogant, *bouffi d'orgueil?* Croyez-vous que votre *allure guindée* vous conquière l'estime des gens sensés? Çà et là, peut-être, quelque bélître ou quelque *voisin bonnasse,* quelque flatteur s'extasiera devant vos *airs fendants;* mais n'espérez pas que la *société de bon aloi* se plie à leur sentiment. Ce n'est pas pourtant que je veuille que l'on ait des dehors incivils, rustauds, malotrus, des façons qui messiéraient même à des porte-faix, à des va-nu-pieds; non, *tout* autre est ma pensée. Les règles que vous m'avez entendu vous suggérer sur ce chapitre vous sont *un sûr garant* que les manières impolies ne sont jamais honorées de mon approbation.

Questions

1. Dites ce que vous savez sur le mot *quelque* et sur l'adjectif *feu.* — **2.** Remplacez *sied-il* par une expression de même sens. — **3.** Expliquez les expressions: *bouffi d'orgueil; allure guindée; voisin bonnasse; airs fendants; société de bon aloi; sûr garant.* — **4.** Justifiez l'orthographe de *tout* devant *autre.* — **5.** Nature et fonction des mots en italique de la 1ère phrase (*Quelques:* adj. indéf., se rapporte à *qualités; qualités:* n. c., c. dir, de *ait départies; quels:* adj. indéf., attr. de *talents* et *d'aptitudes; que* ou mieux *quels ... que:* expr. conj. indéf., unit la prop. princ. *sied-il* à la sub. *quels* (si grands) *que soient vos talents et vos aptitudes; feu:* adj. qual., m. p. (dans l'intelligence), qual. *parents; quoi que:* pron. relat. indéf., c. dir. de *valiez; en un mot:* loc. adv., mod. *valiez; sied:* v. *seoir,* impers.; *il:* pron. pers., suj. apparent de *sied; hautain:* adj. qual., attr. de *vous* mis pour le singulier.)

142. Ami, sois prudent! (d)

Mon *ami, si jamais* tu *t'engages* sur la mer orageuse de la vie, aie soin d'*en* connaître auparavant les périls et, lorsque tu l'auras affrontée, sache en supporter les

fatigues et les misères. *Quant à* toi, jeune imprudent, qui n'as ni la sagesse ni la fermeté nécessaire pour en *prévenir* et en *soutenir* les dures nécessités, *crains* de t'exposer à l'étourdie sur ces flots mugissants; bientôt il se pourrait qu'on aperçût au grand jour ta *pusillanimité*. Ne te hâte point de faire le triste essai du peu de forces que le Créateur t'a *départies*, use *plutôt* d'une sage réserve. Malgré notre impatience, le moment du combat arrive souvent plus tôt qu'on a désiré de l'engager.

Questions

1. En combien d'alinéas peut-on diviser ce texte? (3: *Mon ami...; Quant à toi...; Malgré...*). — 2. Résumez brièvement chaque alinéa. — 3. Que signifie l'expression: *Quant à?* — 4. Décomposez les verbes *prévenir* et *soutenir* et indiquez le sens de leur préfixe (*pré:* avant; *sous:* en dessous). — 5. Quelle remarque grammaticale vous rappelle le verbe *crains?* — 6. Sens de *pusillanimité*. — 7. Différence de sens entre *plutôt* et *plus tôt*. — 8. Nature et fonction des mots en italique de la 1ère phrase. (*Ami:* n. c., mis en apost.; *si jamais:* loc. adv. de temps, mod. *t'engages; t'engages:* v. *s'engager*, tr., f. pronom.; *en:* pron. pers., c. de *périls.*)

143. Les lectures (m)

Chaque année voit *paraître* environ soixante-dix mille livres nouveaux; *soit*, près de deux *cents* par jour. Ce *flot irrésistible coule de l'or ou de la fange.* Plus que jamais se pose capitale, angoissante, la question des livres, de la lecture, des lectures. Pourquoi se pose-t-elle? parce que tous subissent l'influence des lectures. Le proverbe « Dis-moi qui tu *hantes*, je te dirai qui tu es » peut *se transformer* en celui-ci: « Dis-moi ce que tu lis, je te dirai qui tu es ». C'est d'autant plus vrai qu'on accorde généralement à la parole imprimée plus d'autorité qu'à la parole

parlée; chacun se dit *implicitement:* Puisque c'est imprimé, ce doit être vrai. Et pourtant, grand Dieu! combien s'impriment *journellement* de mensonges, d'absurdités, d'horreurs!

Questions

1. Pourquoi la question des livres se pose-t-elle capitale? angoissante? — 2. Que savez-vous sur le verbe *paraître*? — 3. Nature du mot *soit* dans la 1ère phrase? (conjonction). Faites une phrase dans laquelle le mot *soit* sera un verbe. — 4. Que savez-vous de l'adjectif numéral cardinal *cent*? — 5. Que signifie la 2e phrase? Dans quel sens est pris le mot *flot*? (sens figuré) — 6. Synonyme de *hantes* (fréquentes)? — 7. Décomposez le verbe *transformer*. Que signifie le préfixe *trans*? (au delà). Citez d'autres dérivés ayant le préfixe *trans* et donnez-en la signification. — 8. Que signifie dans le texte le mot *implicitement* (sans examen)? — 9. Donnez les mots de la famille de l'adverbe *journellement*.

144. Les vacances (f)

Qu'il est heureux l'étudiant qui revient au foyer après une année laborieuse, et qui a utilisé pour le progrès de son esprit tous les sacrifices qu'il a coûtés à ses parents et à sa famille! Comme il se sent aimé pour avoir bien compris et réalisé une année de sa jeunesse! Et comme il grandit à ses propres yeux de toute la dignité noble et sérieuse qui l'élève au-dessus de lui-même! Il éprouve en son âme satisfaite combien le repos est bon et la récompense honorable. Et il aime cette loi de justice dont il peut aujourd'hui bénéficier. Dès les premiers jours, de sa vie, il admire ces sages rétributions dont la Providence et les hommes ont semé nos existences, et qui stimulent et encouragent nos efforts. Et cela l'attache à ceux qui l'entourent, à la société qui

l'enveloppe. Il est reconnaissant parce que l'on a respecté ses droits au repos et à la récompense, et il a hâte d'arriver lui aussi à ce moment de sa vie où il pourra autour de lui répandre le bienfait, et faire des heureux.

Mgr Camille Roy.
(Leçons des vacances).

145. La vraie grandeur (d)

De quelques titres superbes que *se parent* les grands de la terre; quelques dédains qu'ils affectent pour la foule obscure rampant à leurs pieds; quelque tranquilles et sereins que paraissent les traits de leurs visages, vous vous tromperiez, ô mon fils, si vous *croyiez* que ces hommes sont heureux comme nous: ils ne le sont point. Tout entiers à l'ambition, à la *brigue,* à l'envie, ils éprouvent à chaque déception, à chaque *mécompte,* des chagrins, des tourments d'autant plus cruels, qu'ils doivent être tenus cachés, enfouis, étouffés au fond de leur cœur. La destinée du *courtisan,* toute dorée, tout enviée qu'elle est, sera quelquefois plus misérable que celle des laboureurs mêmes. Ceux-ci, cultivant le *fonds* qui les a *vus* naître et dans lequel se sont succédé le plus souvent leurs modestes aïeux, ont seulement affaire à la nature, qui, obligeante et libérale, s'est presque toujours *plu* à les *indemniser* de leurs travaux par d'abondantes moissons.

Questions

1. Par quel procédé l'auteur du morceau donne-t-il du relief à sa première phrase? (Par le moyen du style périodique). Combien de périodes voyez-vous dans cette 1ère phrase? — 2. Résumez brièvement la dictée. — 3. Sens de *se parent* (prennent par orgueil).

— 4. Pourquoi un *i* après l'*y* de *croyiez*? — 5. Sens de *brigue* (cabale). — 6. Décomposez *mécompte*. Sens du préfixe *mé* (mal). — 7. Qu'est-ce qu'un *courtisan*? — 8. Homonymes de *fonds* (fond; font, v. *faire*). Quel est ici le sens de *fonds*? — 9. Justifiez l'orthographe des participes passés *vus* et *plu*. — 10. Sens de *indemniser*. — 11. Nombre, nature et fonction des propositions de la 1ère phrase. (Neuf propositions. 1ère prop., sub., c. circ. de concession de la 5e prop.: *De quelques titres*... — 2e prop., sub., c. circ. de concession de la 5e prop.: *quelques dédains qu'ils affectent*... — 3e prop. (part.), sub., c. dét. de *foule: rampant à leurs pieds* (qui rampe...). — 4e prop., sub., c. circ. de concession de la 5e prop.: *quelque tranquilles que paraissent*... — 5e prop., princ.: *vous vous tromperiez*... — 6e prop., sub., c. circ. de conséquence: *si vous croyiez*... — 7e prop., sub., compl. dir.: *que ces hommes sont heureux*. — 8e prop. (ellip.), sub., c. circ. de comparaison; *comme nous* le sommes. — 9e prop., indép.: *ils ne le sont point*).

146. La maison paternelle (f)

Un *jeune homme avait fait de* grands et de beaux *voyages*. Il avait visité les contrées *les plus* reculées et les plus riches. Un enfant, au retour, lui demanda: « Oh! dites-moi, vous qui avez parcouru toute la terre, quel est le plus beau pays au monde? » Le jeune homme répondit: « De toutes les merveilles que j'ai admirées dans l'univers, rien n'a pu m'émouvoir aussi délicieusement que je *l'*ai été, au retour, en apercevant, à travers les arbres de notre village, les blanches murailles de la maison paternelle! De toutes les fleurs superbes qui s'épanouissent par delà les mers nulle ne m'a paru aussi belle que le simple œillet qui croît à la porte de notre chaumière, l'œillet que mon père a planté, que ma mère a arrosé et que ma sœur, à mon retour, a cueilli pour en fleurir ma boutonnière. »

Questions

1. Résumez l'idée générale de la dictée. — 2. Analysez les mots écrits en italique. (*jeune homme:* n. comp., suj. de *avait fait; avait fait:* v. faire, tr., f. act.; *de:* prép. partitive, se rapporte à *voyages; voyages:* n. c., c. dir. de *avait fait; les plus:* adv. de quant., superl. rel. de supér., mod. *reculées; l':* pron. pers. (= *cela,* c'est-à-dire *ému*), attr. de *je*). — 3. Nombre, nature et fonction des propositions de la dernière phrase.

147. Etre heureux (m)

Deux *amis,* anciens camarades d'école mais de situation et de caractères fort différents, *s'entretenaient* de leur vie, de leurs occupations et de leurs projets. L'un, enflé d'amour-propre, racontait à son ami les voyages qu'il avait faits, tous les moyens qu'il avait imaginés pour satisfaire ses désirs et toutes les spéculations qu'il avait tentées et il conclut par ces paroles: « *Eh bien! quelque* grands *qu'*aient été mes succès, *quelle que* soit la fortune que j'ai amassée, je ne suis pas heureux. » L'autre, *plus modéré,* lui répliqua: « *Moi,* je suis accoutumé à me contenter de *peu;* je cultive le modeste domaine que m'ont légué feu mes parents; je veille à mes petites affaires; j'élève bien ma famille; je mets des bornes à mes désirs, et avec cela je suis heureux malgré que je n'aie pas de richesses. »

Questions

1. Nature et fonction des mots en italique. (*amis:* n. c., suj. de *s'entretenaient; s'entretenaient:* v. *s'entretenir,* tr., f. pronom. réciproque; *Eh bien!:* interj.; *quelque* (si) : adv. d'intensité, mod. *grands; quelle:* adj. indéf., se rapporte à *fortune; que* (ou mieux *quelle... que*) : expr. conj. indéf., unit deux prop.: (*je ne suis pas heureux* quelle (si grande) que *soit la fortune*) ; *plus modéré:* adj.

qual. au compar. de supér., attr. de *L'autre; Moi:* pron. pers. appositif de *je; peu:* adv. de quant., c. ind. de *me contenter.* — **2.** Résumez l'idée générale de la dictée.

148. La source (m)

Moelleusement sise en un creux de mousse, ou enchâssant son cristal dans une fine sertissure de pierre, discrète, mystérieuse, le plus souvent voilée d'herbes ou de feuilles, la source constitue certainement l'une des merveilles du monde matériel. Elle est belle jusque dans son nom. — Il y a en effet dans ce mot de source, de fontaine, comme une note de musique caressante, délicieuse à l'infini: si belle que les poètes de tous les temps l'ont célébrée en strophes exquises, et que les artistes n'ont pu s'empêcher de lui prêter une âme vivante, de la diviniser... La source est belle, — et elle est discrète. Rien n'annonce sa présence, si ce n'est ces taches blondes, ces lamelles d'or, dont le soleil, en s'infiltrant à travers les ramures, parsème son onde, ou ces lambeaux d'azur que le firmament y laisse choir; si ce n'est aussi son murmure incessant, ce rire clair, perlé, si mélodieux, si berceur, que le rossignol qui vient s'y mirer et s'y baigner, qui vient y boire et diamanter son duvet de ses gouttes argentines, que le rossignol le prend, ce doux gazouillis des fontaines, pour un écho charmant de sa propre chanson. — *Henri d'Arles.*

149. Une tempête racontée par un passager (m)

Le ciel était serein; on n'y voyait que quelques petits nuages cuivrés semblables à des vapeurs rousses, qui le traversaient avec plus de vitesse que celle des oiseaux. Mais la mer était sillonnée par cinq ou six

vagues longues et élevées, semblables à des chaînes de collines espacées entre elles par de larges et profondes vallées. Chacune de ces collines aquatiques était à deux ou trois étages. Le vent détachait de leurs sommets anguleux une espèce de crinière d'écume, où se peignaient çà et là les couleurs de l'arc-en-ciel. Il en emportait aussi des tourbillons d'une poussière blanche qui se répandait au loin dans leurs vallons, comme celle qui s'élève sur les grands chemins en été. Ce qu'il y avait de plus redoutable, c'est que quelques sommets de ces collines, poussés en avant de leurs bases par la violence du vent, se déferlaient en énormes voûtes qui se roulaient sur elles-mêmes, en mugissant et en écumant, et eussent englouti le plus grand vaisseau s'il se fût trouvé sous leurs ruines.

Bernardin de Saint-Pierre.

150. Les pêcheurs (f)

Au fond d'une petite anse, sous la falaise creusée à sa base par les flots, entre les rochers où pendaient de longues algues d'un vert glauque, deux hommes, l'un jeune, l'autre âgé, mais robuste encore, appuyés contre une barque de pêcheur, attendaient la marée qui montait lentement, à peine effleurée par une brise mourante. Se gonflant près du bord, la lame glissait mollement sur le sable avec un murmure faible et doux. Quelque temps après, on voyait la barque s'éloigner du rivage et s'avancer vers la haute mer, la proue relevée, laissant derrière elle un ruban d'écume blanche Le vieillard, près du gouvernail, regardait les voiles qui tantôt s'enflaient, tantôt s'affaissaient, comme des ailes fatiguées. Son regard alors semblait chercher un signe à l'horizon et

dans les nuées stagnantes. Puis, retombant dans ses pensées, on lisait sur son front bruni toute une vie de labeur et de combat soutenu sans fléchir jamais.

Lamennais.

REVISION

NOM

Phrases détachées

Quelque chose qu'il ait racontée, il sera blâmé. Quelles gens sont venus ce soir? Quand on loue des locaux il faut signer des baux. Mes deux aïeuls ont vécu quatre-vingts ans. Les timbres-poste sont recherchés par les collectionneurs. Les deux petits Blouin ont su leurs leçons. On nous servit des biftecks et des rosbifs bien cuits. Les Gérard sont nombreux dans l'école. Une botte de paille est un amas de tiges de paille liées ensemble. On nous a servi des amandes fraîchement cueillies. Une fièvre typhoïde, une pneumonie, un érysipèle, qui seraient bénins chez un homme sobre, tuent rapidement l'alcoolique.

Silhouette, mica, fisc, pacage, scélérat, carreler, galerie.

ADJECTIF QUALIFICATIF

Phrases détachées

Ces collégiens portent des uniformes bleu clair. Les colonnes de cet édifice seront en fer ou en pierre très dure. Les hommes haut-placés sont souvent importunés. Henri

court pieds nus et nu-tête pendant une heure et demie. Vu votre jeunesse, on vous pardonnera. Faites le moins de fautes possible. On vend beaucoup d'étoffes de soie mêlée de laine. C'est à la vertu et au mérite seuls que devraient être réservés les dignités et les honneurs. Un bonheur ou un malheur éternel nous échoit après la mort. Dollard et ses compagnons tinrent ferme contre les Iroquois. Ce chapeau comprend des fleurs blanches et des rubans crème. Il ne faut rien accomplir à demi.

Emplette (f), courroie, octroi (m), empois, calligraphie.

ADJECTIFS DETERMINATIFS

Phrases détachées

Tel père, telle mère, tels enfants. Cet arbre est feuillé et fleuri. Ouvrez votre livre à la page quatre-vingt. La guerre commença le deux août mil neuf cent quatorze et finit le onze novembre mil neuf cent dix-huit. J'ai espoir que mon écriture, telle qu'elle est, vous satisfera. De telles gens sont peureux devant le danger. Quelle que soit sa valeur, quels que soient ses talents il est toujours modeste. L'économie est tout autre que l'avarice. Ceux même qui me devaient m'ont abandonné. Nous sommes deux septièmes aux examens mensuels. Maints orateurs sont des parleurs quelconques. Quelque habiles patrons que nous soyons, nous ne faisons pas toujours plaisir à nos employés. Que votre jeunesse soit tout entière consacrée au travail et à l'étude.

Agence (f), allure, agrafe, bond, dépôt, enivrer, férie.

PRONOM

Phrases détachées

Tu prends les pommes et tu les distribues à tes amis. Quand on les appelle, ils fuient. Dites-leur qu'à ce prix, je leur permets de vivre. La famille entière est là réunie. Ces fruits nous conviennent; donnez-nous-en. Il les a rencontrés et leur a parlé. Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement. C'étaient mes amis que je voyais venir à l'horizon. Les dangers auxquels nous sommes exposés sont graves et nombreux. Quelles sont les vertus théologales? Aujourd'hui on est associés et amis, demain on est rivaux et ennemis.

Suppôt, hampe, taffetas, assertion, citadin, simagrée, sursis.

VERBE

Phrases détachées

Je m'ouvris de mon doute à mon confesseur et j'en reçus une réponse qui me satisfit. Vous et moi ferons de l'apostolat catholique auprès de notre entourage. Fuyez l'impie, car ses paroles tuent. Le plaisir ainsi que la peine troublent l'âme. L'âme tranquille est celle que n'agitent ni le remords, ni l'ambition. Menaces, prières, rien ne touche les cœurs blasés. Plus d'un enfant périt au cours de l'incendie. La plupart travaillent plus à s'enrichir qu'à se sauver. Il faut que cet enfant voie à préparer son avenir. J'espère que je n'échouerai pas dans mon examen. Il conviendrait qu'il se prêtât de meilleure grâce à la discussion qu'il a provoquée.

Pavot, moribond, inaperçu, filleul, croûte, arome. octroi.

VERBES IRREGULIERS

Phrases détachées

Ce matin nous étudiions quelques-unes des questions que vous nous soumîtes hier. Il faut que j'acquière de la fierté nationale. Veille sur ce malfaiteur afin qu'il ne se soustraie pas au châtiment qu'il a mérité. Est-ce toi qui attelles les chevaux? Le roseau plie mais ne rompt pas. Le jardinier clôt son jardin avec un treillage de fils de fer. Je débats les conditions de ce marché en vue de réaliser un meilleur profit. Nous prévîmes nos besoins et nous y pourvûmes. Le peuplier croît de préférence dans les lieux humides Nous nous asseoirons à l'ombre de cet érable touffu.

Velours, toast, tôle, taudis, sculpture, radis (m), placard.

PARTICIPE

Phrases détachées

Les principales blessures qu'ont reçues ces soldats ont été faites par des instruments tranchants. Ce sont des hommes obligeant tout le monde. Je n'oublie pas les trois dollars que mes livres m'ont coûté. Les ouvrages que nous avons parcourus nous ont intéressés. Ces enfants se sont dit des injures; ils se sont menacés et même frappés. On savoure avec plaisir les fruits des arbres que l'on a fait planter et que l'on a vus croître. Autant d'ennemis il a

combattus, autant il en a vaincu. Le peu d'instruction que vous avez reçue vous servira plus tard. Les années que j'ai vécu au collège m'ont paru nécessaires. Deux ou trois mouches volant à l'étourdie, se sont laissé prendre dans les rêts perfides d'une toile d'araignée.

Format, fouillis, expert, masure, motte, orchestre, phtisie.

MOTS INVARIABLES

Phrases détachées

Il a abondamment plu ce matin. Ces élèves sont prêts, aussi attendent-ils à l'envi le moment de l'examen. Plus tôt vous arriverez, plus tôt nous partirons. Cette automobile est déjà près de nous. Quant à la composition française, elle manque d'intérêt. Quoi que dise le menteur, il n'est pas cru. Par ce que vous me dites, je vois que vous êtes sérieux. Hé, là-bas, descendez.

Casserole, colline, colonne, abîme (m), corridor. Hippolyte.

Table des Matières

PAGES

Remarques sur l'analyse logique 5

VIE NATIONALE

1. Jacques Cartier (f) . . . . . *Thomas Chapais* 7
2. Montréal (f) . . . . . *Père Doncœur, s. j.* 8
3. Montréal (suite) (f) . . . . . *Père Doncœur, s. j.* 8
4. Les chiens gardiens de Ville-Marie (f) . . . . . *Histoire de Montréal* 9
5. Nos religieuses au début de la colonie (f) . . . . . *L'abbé H.-R. Casgrain* 10
6. La vie des premiers colons canadiens (f) . . . . . *Mgr P.-E. Roy* 11
7. La piété de nos ancêtres (m) . . *L'abbé Lionel Groulx* 11
8. Mgr de Laval (f) . . . . . *L'abbé Aug. Gosselin* 12
9. L'œuvre de Talon (m) . . . . . *Thomas Chapais* 13
10. Rôle patriotique du clergé canadien (m) . . . . . *Etienne Parent* 14
11. Bataille de Carillon (f) . . . . . *Thomas Chapais* 14
12. Une maison d'habitant de 1820 (f) *Joseph-Edmond Roy* 15
13. La bonne mère canadienne (m) . . . . *A.-D. Decelles* 16
14. Intérieur d'une maison canadienne (m) . . . . . *L'abbé H.-R. Casgrain* 16
15. L'habitant (f) . . . . . *Adjutor Rivard* 17
16. Le clocher natal (f) . . . . . *L'abbé Lionel Groulx* 18

17. La croix (m) .. .. *L'abbé Ferland* 19
18. Le printemps au Canada (f) .. .. .. *Louis Hémon* 20
19. La feuille d'érable .. .. *Dr Meilleur* 21
20. L'eau d'érable (m) .. .. *L'abbé Huard* 21
21. Un paysage canadien (m) .. .. *Ph.-Aubert de Gaspé* 22
22. Avenir de la nationalité canadienne-française (m) .. .. .. *Jules-Paul Tardivel* 23
23. Le sens de notre fidélité française (f) *Mgr Camille Roy* 24
24. Pourquoi rester français (m) *L'abbé Etienne Blanchard* 25
25. La langue française (m) .. .. *Thomas Chapais* 25
26. Octave Crémazie (f) .. .. .. *L'abbé H.-R. Casgrain* 26
27. Ce que nous dit le patriotisme (f) .. .. *L.-O. David* 27
28. Confiance en l'avenir (m) .. .. *Thomas Chapais* 28
29. La Côte-Nord (d) .. .. *Fr. Marie-Victorin* 29
30. Origine du mot Laurentides (m) .. .. *F.-X. Garneau* 30
31. Un coup de pinceau des Laurentides (d) .. .. *"La Doulce Province"* 30
32. Un coup de pinceau des Laurentides (fin) (d) .. .. .. *"La Doulce Province"* 31
33. Le progrès (f) .. .. *L'Enseignement Primaire* 32

VIE CATHOLIQUE

34. Toujours catholique (f) .. .. *Thomas Chapais* 33
35. L'Evangile (d) 34
36. L'Eglise (f) .. .. *Louis Veuillot* 35
37. L'histoire de l'Eglise (m) 35
38. Indéfectibilité de l'Eglise (f) .. .. .. *Mgr Latulipe* 36
39. L'Eglise et l'enseignement (f) .. .. Mgr Bégin 37
40. Pas de bonheur sans religion (d) .. *Montalembert* 38
41. Joie et peine du père d'une religieuse (f) *Louis Veuillot* 38
42. Le mois de Marie (m) 39
43. La charité (m) 40

44. Bienfait du christianisme (f) . . . . . *Louis Veuillot* 41
45. Bienfaits de la religion (d) 42
46. Les missionnaires (m) . . . . . *J.-C. Taché* 43
47. Le Vatican (m) . . . . . *Marquis de Ségur* 43
48. Désolation des réprouvés (d) 44

AGRICULTURE

49. L'agriculture 45
50. Conseils à un cultivateur (m) 46
51. L'agriculture et la civilisation (d) . . . . . *Cuvier* 47
52. Les défricheurs (m) . . . . . *Louis Hémon* 48
53. Laboureurs (f) . . . . . *Emile Moselly* 48
54. La faucille du vieux laboureur (f) . . *Adjutor Rivard* 49
55. Une coupe dans la forêt (m) . . . . . *Emile Moselly* 50
56. La prairie (m) . . . . . *André Theuriet* 51
57. Les foins (m) . . . . . *Louis Hémon* 52
58. Le matin à la basse-cour (f) . . . . . *Henri Fabre* 53
59. Mon potager (f) 53
60. A un agriculteur (d) 54
61. Les feuilles (f) 55
62. Les feuilles (suite) (d) 56
63. Les fleurs (d) . . . . . *Dictée d'examen* 57
64. La fleur hâtive (d) 58

HYGIÈNE

65. La santé (m) 58
66. Force et santé (m) 59
67. L'hygiène (m) 60
68. Importance de l'hygiène (f) . . . . . *Abbé V.-A. Huard* 61
69. Les habitations (f) 61

70. Les buvettes (f) .. .. *M. le juge F. Langelier* 62
71. La douleur est le lot de l'humanité (d) 63
72. Se vaincre soi-même (m) .. .. *Mgr Paul-Eugène Roy* 64

LA NATURE

73. Les nids des oiseaux (f) .. .. *Henri Fabre* 65
74. C'est la saison des nids (d) .. .. *E. Pérochon* 66
75. Le chant du rossignol (f) .. .. *François Coppée* 67
76. Les hirondelles (m) .. .. *Henri Lavedan* 68
77. Le vol des moucherons (m) *Bernardin de Saint-Pierre* 68
78. Les fourmis (f) .. .. *Michelet* 69
79. Le printemps en forêt (d) .. .. *Jean Nesmy* 70
80. Le lever de l'aurore (f) .. .. *Louis Veuillot* 71
81. Le lever du soleil (f) .. .. *J.-J. R.* 72
82. A l'ombre des arbres (m) .. .. .. *Romain Rolland* 73
83. Coucher de soleil (f) .. .. *Laure Conan* 73
84. Les ondées en juin (f) .. .. *Victor Hugo* 74
85. Après la pluie (m) .. .. *Maurice de Guérin* 75
86. Nuit de lune (f) .. .. *Henri Bordeaux* 76
87. Clair de lune (m) .. .. *Théophile Gautier* 76
88. Migration des oiseaux (d) 77
89. Le retour des oiseaux (f) .. .. *M.* 77
90. Les insectes (m) 78
91. Les outils de l'insecte (m) .. .. *M.* 79
92. L'instinct chez les animaux (m) 80
93. Les animaux microscopiques (m) 81
94. Séjour à la campagne en automne (f) *André Theurict* 81
95. L'automne en forêt (m) .. .. *Jean Nesmy* 82
96. Les bois en automne (m) .. .. *Xavier Marmier* 82
97. La forêt en feu (f) 83
98. La neige (d) 84
99. La neige (f) .. .. *Th. Gautier* 85

100. La neige tombe sur nos habits (m) *Fr. Marie-Victorin* 86
101. La neige tombe sur nos champs (m) *Fr. Marie-Victorin* 86
102. La campagne sous la neige (f) .. *Guy de Maupassant* 87
103. En voiture par temps de neige (d) .. .. *René Bazin* 87

DIVERS

104. L'homme et l'épi de blé (d) 88
105. L'amour-propre (f) .. .. *L'abbé J.-O. Maurice* 89
106. La mémoire (f) .. .. *Ernest Legouvé* 90
107. La tête bien faite (f) .. .. *Mgr Camille Roy* 90
108. Une espièglerie (f) .. ..*Ph.-Aubert de Gaspé* 91
109. Ma vie s'écoule rapide (f) .. .. *Henri d'Arles* 92
110. Réformons, mais ne détruisons pas (f) *Etienne Parent* 92
111. La science aéronautique (m) .. .. *L'Ecole Primaire* 93
112. Des ruines en général (m) .. .. *Chateaubriand* 93
113. Jérusalem (f) .. .. *Chateaubriand* 94
114. Des petits défauts (f) .. .. *P.-J. Stahl* 95
115. La conquête des airs (m) .. .. *E. Lavisse* 96
116. La conquête des airs (suite) (f) .. .. .. *E. Lavisse* 97
117. Un village (m) .. .. *Louis Bertrand* 97
118. Une classe en plein air (m) .. .. *E. A.* 98
119. Le Liseron et le Saule (d) .. .. .. *Charles Delon* 99
120. Les pompiers au feu (m) .. .. .. *Maurice Montégut* 100
121. Le maréchal Foch à Québec (m) .. *Père Doncœur, s. j.* 101
122. La famille (f) .. .. *Lamennais* 102
123. Le livre (m) .. .. *Edouard Laboulaye* 103
124. La bonne lecture (m) .. .. *François Coppée* 103
125. Les vrais Héros (d) 104
126. Bossuet (d) .. .. *Dictée d'examen* 105
127. Le bonheur dans l'opulence et dans la pauvreté (d) .. 106
128. L'ingratitude (m) 106
129. Un tremblement de terre (m) 107

130. Les jeunes filles ont un rôle social (f) 108
131. L'amour de la vie (d) 109
132. Les mauvais Livres (f) 110
133. Soyons contents de notre sort (f) 111
134. La débâcle .. .. *Ph.-Aubert de Gaspé* 111
135. Mon ami, sois brave (d) 112
136. Un tremblement de terre (m) 113
137. Le véritable ami (m) 114
138. Avantages de la modestie (d) 115
139. Les livres dangereux (m) 116
140. L'amour de son état (f) 117
141. La politesse (d) 117
142. Ami, sois prudent! (d) 118
143. Les lectures (m) 119
144. Les vacances (f) .. .. *Mgr Camille Roy* 120
145. La vraie grandeur (d) 121
146. La maison paternelle (f) 122
147. Etre heureux (m) 123
148. La source (m) .. .. *Henri d'Arles* 124
149. Une tempête racontée par un passager (m) .. .. *Bernardin de Saint-Pierre* 124
150. Les pêcheurs (f) .. .. *Lamennais* 125

REVISION

Phrases détachées

Nom 126
Adjectif qualificatif 126
Adjectifs déterminatifs 127
Pronom 128
Verbe 128
Verbes irréguliers 129
Participe 129
Mots invariables 130